



HAL
open science

Facteurs incitateurs et freinateurs à la réalisation du vaccin antigrippal chez les personnes âgées de plus de 65 ans : étude qualitative auprès de 15 patients par entretiens semi-dirigés

Maxime Vigneux

► **To cite this version:**

Maxime Vigneux. Facteurs incitateurs et freinateurs à la réalisation du vaccin antigrippal chez les personnes âgées de plus de 65 ans : étude qualitative auprès de 15 patients par entretiens semi-dirigés. Médecine humaine et pathologie. 2019. dumas-02504930

HAL Id: dumas-02504930

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02504930>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Picardie Jules Verne

Faculté de médecine d'Amiens

Année 2019

Thèse n° 2019 – 165



FACTEURS INCITATEURS ET FREINATEURS À LA RÉALISATION DU VACCIN ANTIGRIPPAL CHEZ LES PERSONNES AGÉES DE PLUS DE 65 ANS

Étude qualitative auprès de 15 patients par entretiens semi-dirigés

**Thèse pour le Diplôme d'État de
Docteur en Médecine Générale**

Présentée et soutenue publiquement le 16 octobre 2019

Par **Monsieur VIGNEUX Maxime**, né le 19 novembre 1991 à Amiens

Membres du jury de thèse :

Monsieur le Professeur SCHMIT Jean-Luc, président du jury

Madame le Professeur ANDREJAK Claire

Madame le Professeur CASTELAIN Sandrine

Monsieur le Professeur BLOCH Frédéric

Directeur de thèse : Monsieur le Docteur PONTHEU Philippe

Remerciements

Monsieur le Professeur Jean-Luc SCHMIT

Professeur des Universités-Praticien Hospitalier

(Maladies infectieuses et tropicales)

Responsable du service des maladies infectieuses et tropicales

Pôle "Médico-chirurgical digestif, rénal, infectieux, médecine interne et endocrinologie"

(D.R.I.M.E)

Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques

*Merci de me faire l'honneur de présider mon jury de thèse. Recevez ma gratitude pour
l'attention prêtée à mon travail.*

Madame le Professeur Claire ANDREJAK
Professeur des Universités – Praticien Hospitalier
(Pneumologie)

*Merci d'avoir accepté de juger mon travail.
Recevez mes remerciements et ma gratitude les plus sincères.*

Madame le Professeur Sandrine CASTELAIN
Professeur des Universités – Praticien Hospitalier
(Bactériologie, virologie-hygiène hospitalière)
Laboratoire de Bactériologie et Virologie
Pôle biologie, pharmacie et santé des populations

*Merci d'avoir accepté de juger mon travail.
Recevez mes remerciements et ma gratitude les plus sincères.*

Monsieur le Professeur Frédéric BLOCH
Professeur des Universités – Praticien Hospitalier
(Gériatrie)

*Merci d'avoir accepté de juger mon travail.
Recevez mes remerciements et ma gratitude les plus sincères.*

Monsieur le Docteur Philippe PONTHEU

Médecin généraliste

Diplômé de Gériatrie

Merci d'avoir accepté de me guider dans ce travail en tant que directeur de thèse, merci pour votre accueil, votre bienveillance et vos connaissances partagées lors de mon stage au sein de votre cabinet. Ce sera un réel plaisir de vous retrouver en tant que collègue dès mon installation dans l'Oise.

À Alexandre, pour ta présence, ton soutien, tes encouragements et ta patience durant toutes ces années d'études ; mais également plus de sept années de vie commune partagées et tant d'autres à venir, avec des projets à deux qui se concrétisent ; merci infiniment pour tout ce que tu m'apportes.

À Maman et Titi, merci pour vos encouragements sans faille et votre soutien moral et financier. Merci infiniment d'être présents et toujours aussi jeunes ! Sans vous, toutes ces études et ce travail n'auraient été possibles.

À Mathilde, la meilleure des sœurs possible, merci pour ces fous-rires, ton soutien psychologique indispensable et ta bonne humeur permanente. Ne change pas, tu es unique !

À Victor, mon beau-frère préféré et le seul, merci pour nos encouragements mutuels après ces longues années d'études.

À Aurore, merci pour ton amitié sans faille et sans limite depuis la maternelle, pour tous les moments partagés et pour tes encouragements, et surtout pour tes multiples aventures ou mésaventures personnelles qu'il me tarde d'entendre à chaque fois.

À mes grands-parents, mamie Janine et papy Henri, j'aurais aimé que vous soyez là. Vous me manquez terriblement.

À mes grands-parents, mamie Thérèse et papy Denis, merci pour vos multiples encouragements et votre fierté.

À mes oncles et tantes, Annie, Bruno, Béatrice, Bruno, Jean-Luc, Jean-René, Katia, merci pour votre soutien et vos encouragements.

À mes cousins et cousines, Loïc, Amandine, Aline, Léa, merci pour vos encouragements venus des quatre coins de la France.

À Valérie, merci pour ton accueil et ton hébergement lors de mes stages et mes remplacements, pour ces longues discussions médicales, pour tes encouragements et ton soutien.

À mes beaux-grands-parents, Françoise, Jean-Claude, Yolande, Omer, merci pour votre soutien et vos encouragements répétés.

À Marie-Françoise, merci pour votre soutien et vos encouragements après toutes ces années d'étude.

À Florence, Benoit, Elise, David, merci pour vos encouragements et votre soutien.

À Julie et Aurélie, merci pour ces années exceptionnelles au lycée, en espérant pouvoir vous retrouver plus souvent.

À Catherine, Mélodie, Ségolène, Guigi, Côme, mes co-internes des urgences d'Abbeville, merci pour tous les fous-rires et le soutien mutuel sur ces nombreuses gardes. Catherine, je garde le concombre.

À la team gériatrie, Mélodie, Céline, Florian, Sébastien, merci pour ce semestre unique et merveilleux dans le monde de la gériatrie, pour tous les cafés au régilait, pour les « mais pourquoi ? » et pour les « je fais juste un bon de transport et j'arrive ».

À tous mes co-internes du CHAM, merci pour ce semestre merveilleux dans le monde féérique de la pédiatrie gynécologie, pour les gardes, l'ambiance exceptionnelle à l'internat et les détente à la plage. Céline, j'ai observé ta capacité à attirer vers toi la poisse, rappelle moi de ne plus jamais faire de garde avec toi.

À Mélanie, Benoit, Virginie, Loïc, merci pour vos expériences partagées sur toutes ces années d'étude.

À l'ensemble des médecins généralistes m'ayant accueilli en stage praticien ou en SASPAS, merci infiniment pour votre partage de connaissance et votre accueil. Un remerciement en particulier au Dr Fumery, merci à toi pour ce projet de reprise de patientèle qui se concrétise.

À l'ensemble des praticiens que j'ai pu croiser, merci pour tous vos enseignements. Un très grand MERCI en particulier à Véronique, ma fantastique chef de gériatrie, pour m'avoir fait traverser ce stage dans l'enthousiasme et la bonne humeur.

À Christine, la meilleure des secrétaires, merci pour ton accueil et ton amitié.

Et enfin merci à l'ensemble des pharmaciens et des patients ayant participé aux entretiens, sans qui ce travail n'aurait été réalisable.

Résumé

Introduction : L'objectif de cette thèse est d'étudier les facteurs incitateurs et les freins à la réalisation du vaccin antigrippal chez les personnes âgées de plus de 65 ans.

Méthode : Quinze patients de plus de 65 ans ont été interrogés via des entretiens semi-dirigés. Les réponses des patients ont été analysées afin de mettre en évidence le ressenti de chacun vis-à-vis du vaccin antigrippal.

Résultats : Les éléments incitateurs retrouvés sont le souhait d'être protégé, la présence d'une antécédence de grippe, une expérience positive avec le vaccin, et les sollicitations reçues par la Sécurité Sociale ou les professionnels de santé.

Les éléments freinateurs retrouvés sont le manque d'efficacité du vaccin, la peur d'effets ou maladies secondaires, la présence d'une mauvaise expérience avec le vaccin, le manque de renseignements reçus, et la mauvaise perception de la gestion de la politique vaccinale en France.

Discussion : La perception de la grippe comme maladie potentiellement grave, du fait de l'âge ou des antécédents médicaux, figure comme élément incitateur principal. L'efficacité incertaine et la peur du vaccin sont les principaux arguments à l'encontre de la vaccination antigrippale chez les patients non vaccinés. L'ensemble des patients témoigne une confiance préservée envers les médecins.

Conclusion : Cette étude souligne la nécessité d'une meilleure information auprès des patients, à travers la lutte contre les idées reçues, et le rôle important des professionnels de santé dans le processus de décision des patients. La conception d'un vaccin pleinement efficace constituerait un élément majeur d'acceptation de la vaccination antigrippale.

Mots-clés : grippe, vaccin, population âgée, recherche qualitative.

Liste des abréviations

ALD : Affection Longue Durée

ANSP : Agence Nationale de Santé Publique

ARS : Agence Régionale de Santé

BPCO : Broncho-Pneumopathie Chronique Obstructive

CIRE : Cellules d'Intervention en Régions

CNAMTS : Caisse Nationale d'Assurance Maladie des Travailleurs Salariés

DMP : Dossier Médical Partagé

DNID : Diabète Non Insulino-Dépendant

GEIG : Groupe d'Expertise et d'Information sur la Grippe

HAS : Haute Autorité de Santé

HTAP : Hypertension Artérielle Pulmonaire

IMC : Indice de Masse Corporelle

INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

InVS : Institut de Veille Sanitaire

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

OSCOUR : Organisation de la Surveillance Coordinée des Urgences

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

Table des matières

| | |
|--|----|
| Remerciements | 3 |
| Résumé | 11 |
| Liste des abréviations | 12 |
| INTRODUCTION..... | 15 |
| I. Le vaccin | 16 |
| II. Épidémiologie..... | 17 |
| 1. Modalités de surveillance | 17 |
| 2. Épidémies grippales 2014 à 2019 | 17 |
| 3. Couverture vaccinale | 22 |
| 4. Impact socio-économique | 24 |
| MÉTHODOLOGIE..... | 25 |
| I. Critères d’inclusion et d’exclusion..... | 25 |
| II. Script d’entretien | 25 |
| III. Recrutement des patients | 26 |
| IV. Déroulement des entretiens | 27 |
| V. Retranscription et analyse..... | 28 |
| VI. Saturation des données | 28 |
| RÉSULTATS | 29 |
| I. Caractéristiques de la population de l’étude | 29 |
| II. Facteurs incitateurs à la réalisation du vaccin antigrippal | 32 |
| 1. Des critères de choix d’ordre personnel..... | 32 |
| 2. L’importance du vécu personnel..... | 34 |
| 3. La perception de la grippe..... | 36 |
| 4. Des patients sollicités..... | 38 |
| III. Facteurs freinateurs à la réalisation du vaccin antigrippal | 42 |

| | | |
|------|---|----|
| 1. | Un ressenti négatif | 42 |
| 2. | Des peurs liées au vaccin antigrippal..... | 46 |
| 3. | Un manque d'intérêt | 49 |
| 4. | Le vécu face à la grippe | 52 |
| IV. | Le ressenti face aux campagnes de vaccination | 55 |
| 1. | Les aspects positifs | 55 |
| 2. | Les aspects négatifs..... | 56 |
| 3. | Un manque d'intérêt porté | 56 |
| V. | Les pistes d'amélioration de la couverture vaccinale | 58 |
| 1. | Une meilleure information | 58 |
| 2. | L'obligation vaccinale | 59 |
| 3. | L'instauration d'un nouveau vaccin..... | 60 |
| 4. | Faciliter l'accès au vaccin | 61 |
| | DISCUSSION | 62 |
| I. | Forces et faiblesses de l'étude | 62 |
| II. | Les déterminants positifs | 63 |
| III. | Les déterminants négatifs | 64 |
| IV. | Augmenter la couverture vaccinale antigrippale | 69 |
| V. | Travaux similaires | 70 |
| VI. | Perspectives | 71 |
| | CONCLUSION | 73 |
| | Bibliographie..... | 74 |
| | Annexes..... | 77 |
| 1. | Annexe 1 : Recommandations vaccinales 2019 pour la grippe saisonnière | 77 |
| 2. | Annexe 2 : Fiche de recueils patients | 79 |
| 3. | Annexe 3 : Entretiens patients | 80 |

INTRODUCTION

Chaque année, l'épidémie de grippe sévissant en France est la cause de plusieurs milliers de décès. Affectant l'ensemble de la population avec plusieurs millions de personnes infectées chaque hiver, elle demeure pour autant plus à risque de complications et de mortalité pour les populations les plus vulnérables. Depuis les années 1970, un vaccin antigrippal est commercialisé et pris en charge à 100% par l'Assurance Maladie pour les populations à risque ciblées par les recommandations vaccinales. Y figurent les personnes âgées de 65 ans et plus, considérées comme plus fragiles et soumises à de nombreuses complications augmentant le risque de décès face aux virus grippaux. Suite à l'instauration de la politique vaccinale en France, le nombre de personnes vaccinées contre la grippe, âgées de 65 ans et plus, a rapidement augmenté pour atteindre 65 % à la fin des années 2000. On constate cependant une décroissance progressive de cette couverture vaccinale depuis l'épidémie grippale 2009 – 2010, y compris pour les personnes de plus de 65 ans. Aujourd'hui, elle atteint un faible taux d'environ 50 %, et ceci malgré les campagnes successives d'information et de promotion de la vaccination. S'il est admis et démontré que l'efficacité du vaccin antigrippal est moindre chez les personnes âgées, les études confirment néanmoins son efficacité significative en termes de réduction des complications et de réduction de la mortalité¹. Plusieurs études quantitatives ont été menées ces dernières années², portant sur les perceptions et les comportements des personnes âgées de 65 ans et plus vis-à-vis de la grippe et de la vaccination antigrippale. Cependant, aucun travail de nature qualitative n'a été réalisé afin d'étudier les facteurs incitant ou freinant la réalisation du vaccin antigrippal chez ces personnes.

L'objectif de cette thèse consiste en une étude des facteurs motivant la réalisation ou le refus de la vaccination antigrippale, au sein d'une population de patients âgés de 65 ans et plus dans le département la Somme.

I. Le vaccin

Réalisé annuellement, le vaccin antigrippal permet d'obtenir une réponse immunitaire dirigée contre les souches virales en circulation. Néanmoins, les virus grippaux étant en constantes mutations, chaque épidémie voit circuler plusieurs souches, fluctuantes d'une année à une autre. L'efficacité vaccinale demeure ainsi variable et temporaire, nécessitant la réalisation du vaccin en amont de chaque épidémie.

Jusqu'à l'épidémie grippale 2017 – 2018, les vaccins disponibles étaient trivalents, constitués de trois souches virales, deux souches A et une souche B. Cependant, l'étude des souches circulantes au fur et à mesure des différentes épidémies a montré une augmentation des souches de type B avec deux lignées circulantes de façon concomitantes³, associées aux souches A habituelles. Ainsi, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a préconisé l'ajout d'une seconde souche B au sein du vaccin antigrippal⁴. Par conséquent, pour la saison 2018 – 2019, quatre nouveaux vaccins comportant deux souches A et deux souches B ont été mis sur le marché⁵. Le tableau 1 résume le schéma vaccinal modifié par l'arrivée des vaccins tétravalents.

La campagne de vaccination 2018 – 2019 a débuté le 6 octobre 2018 et a concerné plus de 12 millions de personnes. Établies par la Haute Autorité de Santé (HAS), les recommandations⁶ concernent les personnes âgées de 65 ans et plus, les femmes enceintes, les personnes obèses, ainsi que les personnes atteintes de pathologies chroniques (*Annexe I*). Pour cette catégorie de la population, le vaccin antigrippal est pris en charge à 100 % par l'Assurance Maladie.

Tableau 1 : Schéma vaccinal antigrippal.

| Vaccin | Age | Dose | Nombre de doses |
|---|--------------------|---------|-----------------|
| Influvac® | 6 mois – 35 mois | 0.25 mL | 1 ou 2* |
| | 3 ans – 8 ans | 0.5 mL | 1 ou 2* |
| | A partir de 9 ans | 0.5 mL | 1 |
| Fluarix Tetra® Vaxigrip Tetra® | 6 mois – 35 mois | 0.5 mL | 1 ou 2* |
| | 3 ans – 8 ans | 0.5 mL | 1 ou 2* |
| | A partir de 9 ans | 0.5 mL | 1 |
| Influvac Tetra® | A partir de 18 ans | 0.5 mL | 1 |

*** 2 doses à un mois d'intervalle en primovaccination, 1 dose en rappel annuel.**

II. Épidémiologie

1. Modalités de surveillance

En France, l'observation épidémiologique et la surveillance de l'état de santé de la population est une des compétences de l'Agence Nationale de Santé Publique (ANSP)⁷, également dénommée Santé Publique France. Les données publiées par l'ANSP concernant les épidémies grippales proviennent de plusieurs sources intervenant à différents niveaux : le réseau Sentinelles et les associations SOS Médecins pour la médecine de ville ; les déclarations auprès de l'Agence Régionale de Santé (ARS) pour les collectivités de personnes âgées ; le réseau « OSCOUR » (Organisation de la Surveillance Coordonnée des Urgences) et les Cellules d'Intervention en Région (CIRE) pour le secteur hospitalier. L'ANSP publie ses bilans hebdomadaires durant chaque épidémie, regroupant les données sur l'activité de la grippe, le nombre de consultations pour syndrome grippal, le nombre de décès imputables à la grippe, ou encore l'efficacité vaccinale. Il convient de noter que l'ensemble des résultats obtenus et publiés, concernant notamment le nombre de cas de grippe, de décès imputables à la grippe ou encore l'efficacité vaccinale, ne sont que des estimations provenant d'analyses statistiques et/ou d'extrapolations issues des différents acteurs participant à la surveillance.

2. Épidémies grippales 2014 à 2019

Pour chaque épidémie, la surmortalité attribuée à la grippe est évaluée par Santé Publique France à partir des données fournies par les organismes chargés de la surveillance ; les résultats sont ensuite extrapolés à l'ensemble de la France⁸. Ainsi, l'impact de chaque épidémie de grippe en terme de mortalité est déterminé à partir du nombre de décès observé sur l'épidémie, comparé au nombre de décès attendu sur cette même période, tout en prenant en compte les autres facteurs de mortalité survenant en hiver (autres virus respiratoires, températures hivernales, etc.). Les chiffres obtenus ne sont que des estimations mais nous renseignent néanmoins sur la tendance générale.

Pour les épidémies grippales 2014 – 2015 à 2018 – 2019, les données fournies par Santé Publique France nous permettent ainsi d'évaluer l'impact de la grippe, notamment chez les personnes âgées de plus de 65 ans. Les tableaux 2 et 3 résument les bulletins hebdomadaires de

Santé Publique France⁹. Certaines données n'ont pu être obtenues, n'étant pas citées dans les bulletins définitifs.

Les chiffres montrent une augmentation ces dernières années du nombre de passages aux urgences relevés pour motif de grippe. Plus en détail, l'épidémie 2017 – 2018 représente le plus fort taux de passages aux urgences pour grippe, estimés à 75 467 patients, ainsi que le plus fort taux d'hospitalisation en réanimation. Ce taux est explicable par la durée exceptionnellement longue de cette épidémie : seize semaines. L'augmentation générale du taux de passages aux urgences peut également être expliquée par les difficultés croissantes pour la population générale à accéder aux soins primaires représentés par les médecins généralistes, mais également par la diminution progressive de la couverture vaccinale dans l'ensemble de la population responsable d'une augmentation de la propagation virale.

L'épidémie grippale 2015 – 2016 se démarque des autres épidémies par un taux d'hospitalisation moins élevé, avec une faible prévalence des plus de 65 ans et un taux de décès en réanimation causé par la grippe parmi les plus faibles des dernières épidémies. Ces chiffres s'expliquent par la circulation prépondérante des virus de souche B, moins virulents et moins pourvoyeurs de complications. Les patients admis en réanimation étaient majoritairement des enfants de moins de 5 ans infectés par les virus de souche A, plus à risque de grippe grave.

L'épidémie grippale 2014 – 2015 quant à elle, montre une surmortalité liée à la grippe plus importante comparée aux autres épidémies. Cette surmortalité importante s'explique par la circulation d'une nouvelle souche A(H₃N₂) ne figurant pas dans le vaccin, ayant donc entraîné une diminution de l'efficacité vaccinale.

Parmi les patients hospitalisés en réanimation, les données tendent à montrer une prévalence de patients non vaccinés pour la grippe. Cependant, ces taux ne sont que peu interprétables du fait du statut vaccinal non connu pour une grande partie des patients.

D'une façon plus globale, les patients âgés de plus de 65 ans représentent une part importante des patients hospitalisés en réanimation (entre 39 % et 67 % sur les épidémies présentées), alors qu'ils ne représentent que 20 % de la population générale. Ces personnes âgées de plus de 65 ans sont également les plus impactées par la mortalité liée à la grippe. Il convient cependant de différencier les 65 – 74 ans et les plus de 75 ans, ces derniers concentrant la majorité de la mortalité liée à la grippe (pour l'épidémie 2017 – 2018, 85 % des patients décédés avaient plus de 75 ans, et 8 % étaient âgés de 65 à 74 ans ; pour l'épidémie 2018 – 2019, 87 % des patients décédés avaient plus de 75 ans). Cette forte prévalence s'explique par une augmentation des comorbidités et des facteurs de risque liés à l'âge, une moindre résistance physique face aux

infections, avec en conséquence un plus fort taux de complications. L'efficacité vaccinale est également moindre, liée au vieillissement du système immunitaire. Les données fournies ne permettent cependant pas de déterminer le nombre de patients décédés parmi les vaccinés et parmi les non vaccinés.

L'ensemble de la population est touché par le virus de la grippe. Néanmoins, à la vue de ces résultats, nous pouvons noter une surmortalité hivernale annuelle liée à la grippe, affectant majoritairement les plus de 65 ans, et de manière prépondérante les plus de 75 ans, justifiant ainsi les recommandations vaccinales chez les plus de 65 ans.

Tableau 2 : Données épidémiologiques générales concernant la grippe (épidémies 2014 – 2015 à 2018 – 2019).

| | 2018 – 2019 | 2017 – 2018 | 2016 – 2017 | 2015 – 2016 | 2014 – 2015 |
|--|---|--|---|--|---|
| Souches vaccinales | A(H ₁ N ₁)pdm09 A(H ₃ N ₂) B lignée Victoria B lignée Yamagata | A(H ₁ N ₁)pdm09 A(H ₃ N ₂) B lignée Victoria | A(H ₁ N ₁)pdm09 A(H ₃ N ₂) B lignée Yamagata | A(H ₁ N ₁)pdm09 A(H ₃ N ₂) B lignée Yamagata | A(H ₁ N ₁)pdm09 A(H ₃ N ₂) B lignée Yamagata |
| Souches circulantes en ambulatoire | A(H ₃ N ₂) 63 % A(H ₁ N ₁) 34 % | A(H ₁ N ₁) 44 % A (H ₃ N ₂) 8 % B/Yam 46 % | A(H ₁ N ₁) 0.5 % A (H ₃ N ₂) 98 % B(nd) 0.5 % | A(H ₁ N ₁) 27 % A (H ₃ N ₂) 1 % B/Vic 69% | A(H ₁ N ₁) 19 % A (H ₃ N ₂) 55 % B(nd) 25 % |
| Souches circulantes en réanimation | A(H ₁ N ₁) 22 % A(H ₃ N ₂) 29 % A(nd) 48 % B(nd) 1 % | A(H ₁ N ₁) 17 % A (H ₃ N ₂) 2 % A(nd) 41 % B/Yam 38 % | A(H ₁ N ₁) 1 % A (H ₃ N ₂) 22 % A(nd) 75 % B(nd) 1 % | A(H ₁ N ₁) 23 % A (H ₃ N ₂) 1 % A(nd) 36 % B/Vic 40 % | A(H ₁ N ₁) 13 % A (H ₃ N ₂) 17 % A(nd) 54 % B(nd) 15 % |
| Passages aux urgences (OSCOUR) dont hospitalisés % 65 ans et + hospitalisés | 65 622 10 723 <i>nd</i> | 75 467 9 738 53 % | 41 000 6 500 <i>69 % (13 % de 65 à 74 ans ; 56 % de 75 ans et +)</i> | 44 000 2 700 21 % | 30 911 3 361 47 % |
| Surmortalité attribuée à la grippe % 65 ans et + | 9 900 87 % de 75 et + | 12 980 <i>93 % (8 % de 65 à 74 ans ; 85 % de 75 ans et +)</i> | 14 358 <i>91 % de 75 ans et +</i> | <i>nd</i> <i>nd</i> | 18 317 90 % |

**nd : non déterminé*

Tableau 3 : Patients hospitalisés en réanimation pour grippe grave (épidémies 2014 – 2015 à 2018 – 2019).

| | 2018 – 2019 | 2017 – 2018 | 2016 – 2017 | 2015 – 2016 | 2014 – 2015 |
|---|---|---|--------------------------|--|--------------------------|
| Grippes graves admises en réanimation dont 65 ans et + | 1 877 980 (soit 52 %) | 2 915 1 364 (soit 47 %) | 1 387 929 (soit 67 %) | 1 072 417 (soit 39 %) | 1 555 753 (soit 48 %) |
| Patients décédés dont 65 ans et + | 289 (soit 15 %) 186 (64 % des décès) | 490 (soit 17 %) 302 (62 % des décès) | 213 (soit 15 %) nd | 181 (soit 16 %) 95 (53 % des décès) | 239 (soit 15 %) nd |
| Patients présentant au moins 1 facteur de risque | 83 % | 80 % | 92 % | 78 % | 83 % |
| Patients sans facteur de risque | 14 % | 19 % | 8 % | 21 % | 15 % |
| Vaccinés | 27 % | 19 % | 27 % | 16 % | 17 % |
| Non vaccinés | 48 % | 24 % | 47 % | 58 % | 50 % |
| Statut vaccinal non déterminé | 25 % | 58 % | 26 % | 26 % | 33 % |

3. Couverture vaccinale

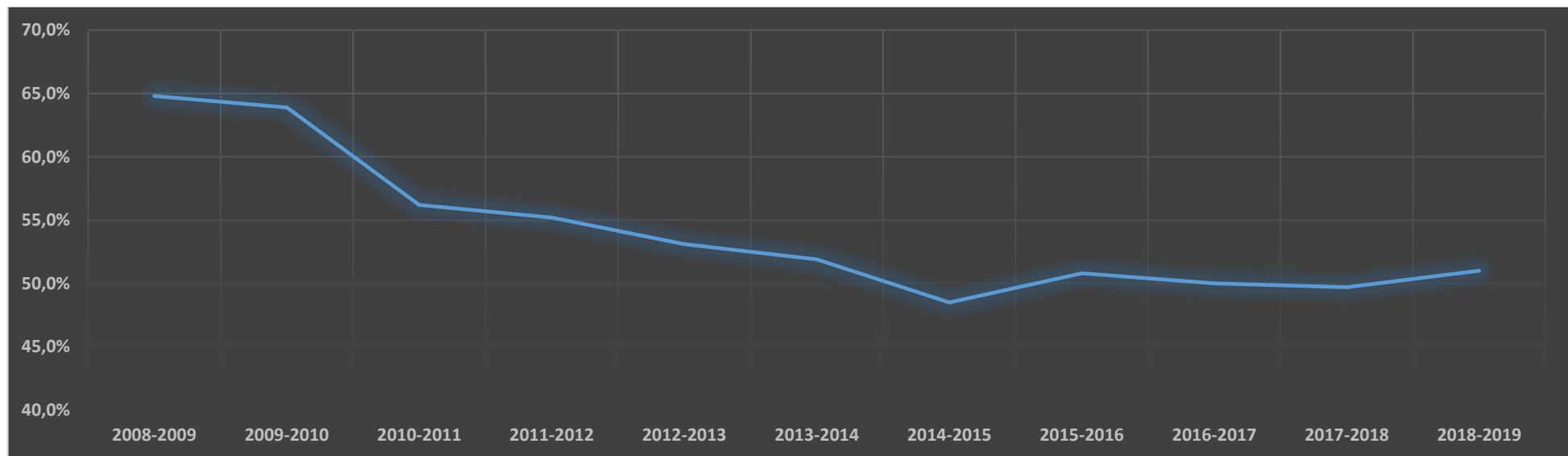
Jusqu'en 2009, la couverture vaccinale chez les patients de 65 ans et plus demeurait stable entre 60 % et 65 %. Depuis 2010 en France, la couverture vaccinale chez les patients ciblés par les recommandations de l'OMS est en diminution progressive, notamment chez les personnes âgées de 65 ans et plus, avec une stabilisation ces dernières années autour de 50 %. Cette diminution est imputée en grande partie à la perception négative de la gestion de l'épidémie de grippe A(H₁N₁) de 2009. Dans ses données publiées¹⁰, l'Institut de Veille Sanitaire (InVS) recense ainsi un faible taux de 51 % de personnes vaccinées parmi les 65 ans et plus pour cette dernière saison 2018 – 2019, là où les recommandations préconisent une vaccination antigrippale pour l'ensemble de cette population à risque. Il convient de noter que les chiffres des différentes années ne sont pas pleinement comparables : jusqu'à la saison 2015 – 2016, les données étaient établies par la Caisse Nationale d'Assurance Maladie des Travailleurs Salariés (CNAMTS) pour les personnes affiliées au régime général. Depuis la saison 2016 – 2017, les données sont établies à partir de l'ensemble des régimes d'assurance maladie. De plus, ces taux de couverture vaccinale peuvent apparaître surestimés, le nombre de patients vaccinés n'étant basé que sur le retrait du vaccin en pharmacie et n'impliquant pas nécessairement sa réalisation.¹¹ Le tableau 4 présente les chiffres de la couverture vaccinale en France depuis la saison 2008 – 2009, ainsi que ceux pour le département de la Somme¹². De plus, le graphique 1 nous montre l'évolution de la couverture vaccinale en France chez les patients de plus de 65 ans.

La loi de santé publique n° 2004-806 du 9 août 2004¹³ a fixé un objectif de 75 % de couverture vaccinale antigrippale pour les populations à risque. Ce taux de 75 % a été défini par l'OMS¹⁴ comme étant le seuil à atteindre afin d'obtenir un bénéfice en termes de santé publique, permettant alors une limitation de la propagation des virus grippaux, et ainsi une réduction de la mortalité liée à la grippe et à ses complications. De surcroît, une étude portant sur la période 2000 – 2009¹⁵ a ainsi estimé qu'un taux vaccinal de 75 % chez les personnes de plus de 65 ans permettrait d'éviter en moyenne 3 032 décès liés à la grippe chaque année.

Tableau 4 : Couverture vaccinale antigrippale.

| | 2008 – 2009 | 2009 – 2010 | 2010 – 2011 | 2011 – 2012 | 2012 – 2013 | 2013 – 2014 | 2014 – 2015 | 2015 – 2016 | 2016 – 2017 | 2017 – 2018 | 2018 – 2019 |
|----------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|
| Répartition | France | France | France | France | France | France | France | France | France / Somme | France / Somme | France / Somme |
| - de 65 ans à risque | 39,4 % | 47,2 % | 37,2 % | 39,5 % | 39,1 % | 38,3 % | 37,5 % | 39,1 % | 28,7 % / 35,2 % | 28,9 % / 34,5 % | 29,7 % / 33,7 % |
| 65 ans et + | 64,8 % | 63,9 % | 56,2 % | 55,2 % | 53,1 % | 51,9 % | 48,5 % | 50,8 % | 50 % / 54,3 % | 49,7 % / 53,6 % | 51 % / 55,2 % |
| Total | 58,7 % | 60,2 % | 51,8 % | 51,7 % | 50,1 % | 48,9 % | 46,1 % | 48,3% | 45,7 % / 50 % | 45,6 % / 49,5 % | 46,8 % / 50,5 % |

Graphique 1 : Évolution de la couverture vaccinale antigrippale en France chez les plus de 65 ans.



4. Impact socio-économique

L'enjeu de la vaccination antigrippale est de restreindre la propagation des virus grippaux, via le principe de l'immunité collective ; mais aussi plus largement de réduire les coûts liés aux complications : consultations, hospitalisations, traitements, arrêts de travail et retentissement sur la productivité du pays.

Le Groupe d'Expertise et d'Information sur la Grippe (GEIG) a publié un rapport¹⁶ en 2007 qui estime à 2 millions le nombre de journées de travail impactées par chaque épidémie de grippe, et jusqu'à 12 millions pour les pandémies. Le coût de la grippe en médecine ambulatoire seule est estimé entre 230 et 840 millions d'euros pour chaque épidémie. Les hospitalisations et consultations coûtent environ 300 millions d'euros à la Sécurité Sociale, dont 50 % pour les arrêts de travail, auxquels s'y associe le coût pour les entreprises : embauches supplémentaires, perte de productivité impactant directement les finances de l'Etat. Considérant cela, l'un des enjeux vaccinaux chez les personnes âgées de plus de 65 ans, majoritairement retraitées, réside dans la limitation de la propagation de la grippe aux actifs.

Chaque campagne de vaccination coûtait entre 30 et 35 millions d'euros à la Sécurité Sociale jusqu'à l'épidémie de 2017 – 2018. La campagne de vaccination 2018 – 2019 est quant à elle estimée à 63 millions d'euros, du fait du coût de fabrication des nouveaux vaccins tétravalents. Ce coût des campagnes vaccinales apparaît alors bien moins élevé comparativement aux dépenses engendrées par la grippe. L'enjeu financier s'associe donc à l'enjeu humain de santé publique, justifiant pleinement la réalisation des campagnes de vaccinations annuelles.

L'ensemble de ces données montre une nette prévalence des personnes âgées de plus de 65 ans, parmi l'ensemble des personnes touchées par des complications secondaires à la grippe allant jusqu'au décès. Or, cette catégorie de la population concernée par les recommandations vaccinales antigrippales est insuffisamment vaccinée lors de chaque épidémie annuelle, malgré les campagnes d'informations menées chaque année en amont des épidémies préconisant la réalisation du vaccin antigrippal en plus des règles d'hygiène et de confinements usuelles.

Se pose alors la question des raisons de ce taux de vaccination insuffisamment élevé. Plusieurs hypothèses pourraient paraître cohérentes : la diminution de la confiance de la population envers les vaccins, les fausses croyances et idées reçues véhiculées notamment par les médias et les réseaux sociaux, ou encore les différents scandales sanitaires tels que l'épidémie de grippe H₁N₁ de 2009.

MÉTHODOLOGIE

L'objectif principal de cette étude est de mettre en évidence les déterminants, incitateurs comme freinateurs, à la réalisation du vaccin antigrippal chez les personnes âgées de 65 ans et plus. L'objectif secondaire est de recueillir, au sein de cette même population, le ressenti vis-à-vis des campagnes de vaccination menées chaque année en amont et au cours des épidémies grippales.

Ce travail repose sur une étude purement qualitative permettant de répondre à des questions de type « comment » et « pourquoi ». Le choix s'est porté sur la réalisation d'entretiens individuels auprès de patients âgés de 65 ans et plus, afin de mettre en évidence le ressenti et les comportements de cette population et, par ailleurs, de laisser une grande liberté d'expression sans induire de réponses préconçues, tel que le donnerait un questionnaire basé sur des réponses à choix multiples et des réponses de types fermées.

I. Critères d'inclusion et d'exclusion

L'étude ne présentait que deux critères d'inclusion pour le recrutement des patients : être âgé de 65 ans ou plus et ainsi avoir reçu l'invitation par la Sécurité Sociale pour effectuer le vaccin antigrippal ; et parler couramment le français. Les critères d'exclusion comportaient le fait d'être âgé de moins de 65 ans, et le fait de ne pas parler couramment le français.

II. Script d'entretien

Un script d'entretien a été réalisé en amont du recrutement, avec pour objectif la formulation de questions simples, compréhensibles, et permettant ainsi de recueillir d'une façon générale le ressenti des patient vis-à-vis de la grippe, du vaccin antigrippal, des campagnes de vaccination, mais également les motivations face à la pratique ou au refus de la vaccination. Des reformulations ont été anticipées pour pallier le manque de compréhension éventuel des patients.

III. Recrutement des patients

Le recrutement d'un échantillon de patients au sein d'une population demeure toujours difficile, dans la mesure où le recueil doit être le plus aléatoire possible, représentatif de la population étudiée, afin de limiter tout biais de sélection. Initialement, un mode de recrutement de patients auprès de médecins généralistes avait été évoqué. Cependant, devant le risque de sélection des patients par les médecins généralistes, avec l'envie de proposer des patients « idéaux », ce recrutement a été abandonné.

Un second mode de recrutement a été envisagé, puis validé, à savoir le recrutement de patients auprès de pharmacies. Des fiches de recueil de patients ont été distribuées dans onze pharmacies de la Somme. Trois pharmacies étaient situées en zone rurale, cinq pharmacies en zone semi-urbaine, et trois pharmacies en zone urbaine. Dix fiches ont été remises à chaque pharmacie, entre le 19 mars 2019 et le 13 juin 2019.

Ces fiches de recueil ont été distribuées par les pharmaciens et les préparateurs en pharmacie aux patients de plus de 65 ans parlant couramment le français, selon les critères d'inclusion définis plus haut. Elles étaient constituées au recto d'un texte expliquant la démarche du travail, le sujet abordé ainsi qu'une sollicitation pour une rencontre, et au verso d'une zone de texte libre invitant le patient à inscrire ses coordonnées afin qu'il puisse être recontacté pour fixer un rendez-vous (*Annexe 2*). Les fiches étaient conservées par les pharmaciens, puis ont été récupérées par mes soins après un délai variable de deux à quatre semaines après la dispensation.

Un total de 21 fiches a été récupéré sur l'ensemble des onze pharmacies. La totalité des patients a été recontactée dans un premier temps par téléphone, afin de convenir d'un rendez-vous pour la réalisation de l'entretien. Des informations brèves leur ont été fournies par téléphone, mentionnant le thème du sujet, sans précisions supplémentaires afin de ne pas orienter leurs futures réponses. Les rendez-vous ont été fixés après accord de leur part.

Sur les 21 patients contactés, 1 numéro de téléphone était erroné, 3 patients non pas répondu au téléphone malgré plusieurs relances, et 2 patients n'ont finalement pas souhaité réaliser l'entretien, ces 2 patients motivant leur refus par un manque de disponibilité et de temps de leur part. Un total de 15 entretiens a finalement été réalisé.

IV. Déroulement des entretiens

Les entretiens se sont déroulés au domicile de chaque patient, entre le 20 mai 2019 et le 22 juillet 2019. Chaque entretien était de type semi-dirigé, à savoir guidé par un script tout en laissant libre expression au patient. Les entretiens étaient enregistrés avec un dictaphone, afin de favoriser la discussion et l'intérêt porté au patient, et permettant une retranscription ultérieure. Les caractéristiques des entretiens sont précisées dans le tableau 5.

Il a été précisé à chaque patient que l'entretien était enregistré uniquement dans un but de retranscription secondaire. De même, l'anonymisation a été précisée, ceci dans un but d'expression libre, que ce soit dans le cas de citation de noms ou de problèmes médicaux. Préalablement à chaque entretien, les critères suivants ont été recueillis : âge du patient, statut marital, ancienne profession (ou profession actuelle si non retraité), statuts vaccinaux antigrippaux antérieurs, antécédents médicaux personnels.

Tableau 5 : Caractéristiques des entretiens.

| Patient | Date d'entretien | Durée d'entretien | Lieu d'entretien |
|----------------|-------------------------|--------------------------|-------------------------|
| P01 | 20/05/2019 | 9 min 50 s | Domicile du patient |
| P02 | 21/05/2019 | 15 min 1 s | Domicile du patient |
| P03 | 23/05/2019 | 7 min 53 s | Domicile du patient |
| P04 | 23/05/2019 | 9 min 14 s | Domicile du patient |
| P05 | 23/05/2019 | 8 min 21 s | Domicile du patient |
| P06 | 06/06/2019 | 15 min | Domicile du patient |
| P07 | 06/06/2019 | 13 min 58 s | Domicile du patient |
| P08 | 06/06/2019 | 9 min 18 s | Domicile du patient |
| P09 | 17/06/2019 | 11 min 09 s | Domicile du patient |
| P10 | 17/06/2019 | 8 min 47 s | Domicile du patient |
| P11 | 08/07/2019 | 11 min 10 s | Domicile du patient |
| P12 | 10/07/2019 | 12 min 49 s | Domicile du patient |
| P13 | 18/07/2019 | 12 min 14 s | Domicile du patient |
| P14 | 21/07/2019 | 21 min 13 s | Domicile du patient |
| P15 | 22/07/2019 | 14 min 24 s | Domicile du patient |

V. Retranscription et analyse

Chaque entretien a été retranscrit mot à mot sur un logiciel de traitement de texte, dans un laps de temps rapproché après l'enregistrement, ceci dans un but de mentionner les aspects non verbaux (rires, réflexion, etc...). Dans de rares cas, des noms ont été mentionnés durant les entretiens, ceux-ci ont été rendus anonymes. Les abréviations suivantes ont été utilisées dans la retranscription des entretiens : P pour patient, I pour investigateur.

Les entretiens ont été analysés après chaque retranscription via le logiciel NVivo© V12.4.0. Chaque phrase (ou groupe de phrases) rapportée par chaque patient a ainsi été analysée et codée dans un thème reflétant l'idée générale développée par le patient ; chaque thème à l'issue des analyses regroupant ainsi l'ensemble des propos relatés par les patients et permettant une analyse simplifiée des résultats.

Une seconde lecture de chaque entretien a été effectuée par une personne extérieure au sujet afin de valider le codage effectué. Des modifications ont été effectuées en commun dans le cas d'avis discordant portant sur le codage du texte.

Enfin, une relecture horizontale a été effectuée à l'issue de l'ensemble des entretiens afin de s'assurer de la concordance du codage entre chaque entretien, et afin de rechercher des notions et phrases en lien avec des codages développés secondairement.

Pour une lecture plus aisée des résultats, la syntaxe et les hésitations des patients ont été corrigées, sans en modifier leur interprétation.

VI. Saturation des données

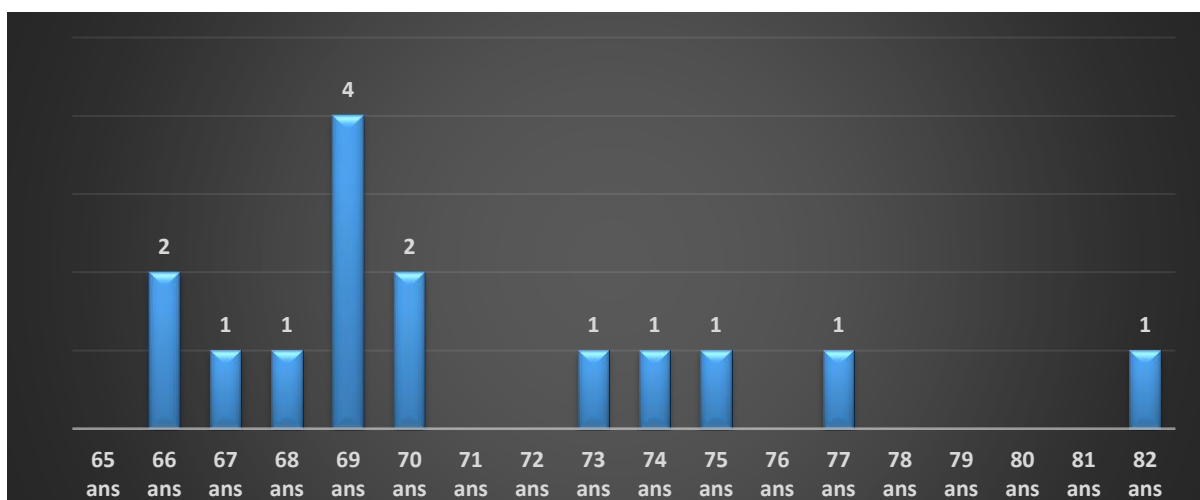
La saturation des données a été obtenue après treize entretiens. Cette saturation a été définie en amont comme l'absence de mise en évidence de nouveau thème ou de nouvel élément dans une analyse d'entretien. Néanmoins, le nombre total de patients interrogés étant peu conséquent, les entretiens ont été poursuivis pour l'ensemble des patients recrutés. Il n'a pas été mis en évidence de nouvel élément de codage sur les deux derniers entretiens.

RÉSULTATS

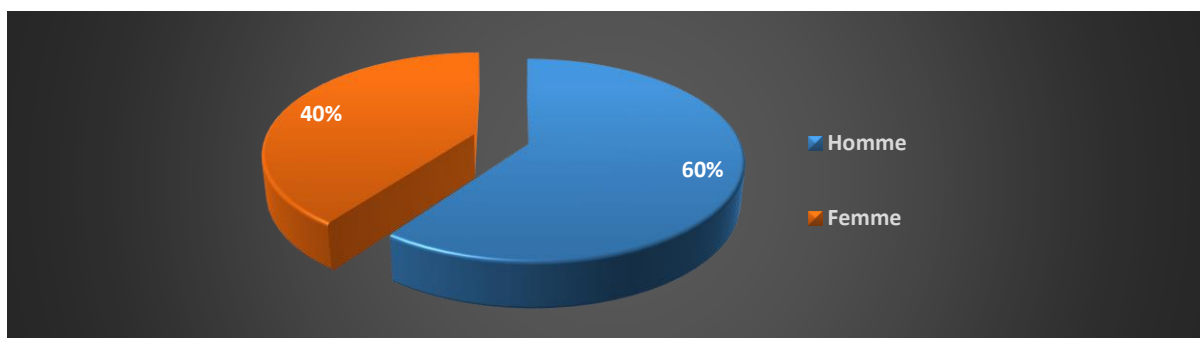
I. Caractéristiques de la population de l'étude

Cette étude a permis la réalisation de quinze entretiens, chez des patients âgés de 66 à 82 ans. La moyenne d'âge était de 70.9 ans ; l'âge médian était de 69 ans ; 40% étaient de sexe féminin et 60% de sexe masculin. Sur l'ensemble des catégories professionnelles existantes selon l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE), seuls les ouvriers n'étaient pas représentés. Cinq patients n'avaient jamais été vaccinés contre la grippe, un patient n'avait effectué qu'une seule fois le vaccin plusieurs années auparavant, trois patients avaient effectué leur première vaccination antigrippale pour cette épidémie 2018 – 2019, et six patients se vaccinaient régulièrement. L'ensemble de ces données sont représentées sur les graphiques 2 à 6 et les caractéristiques des patients sont résumées dans le tableau 6.

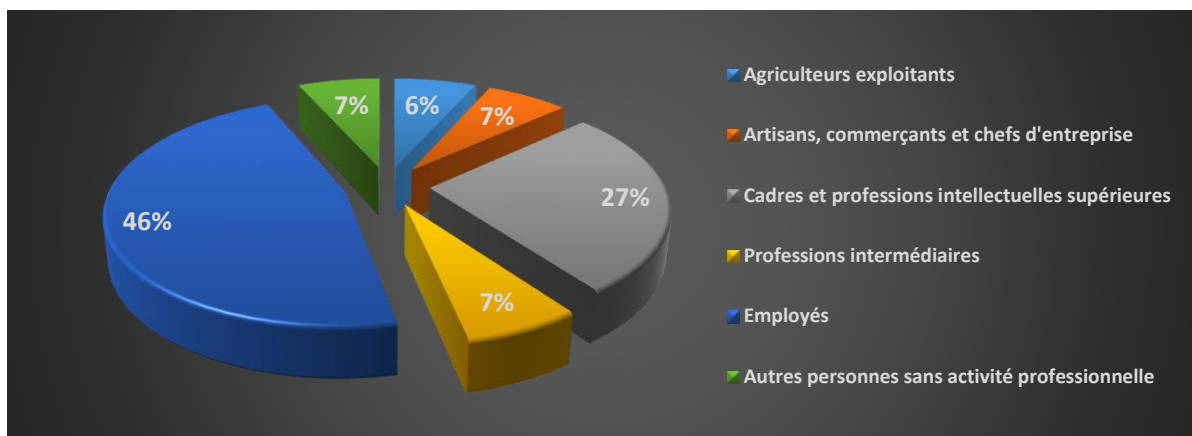
Graphique 2 : Répartition selon l'âge.



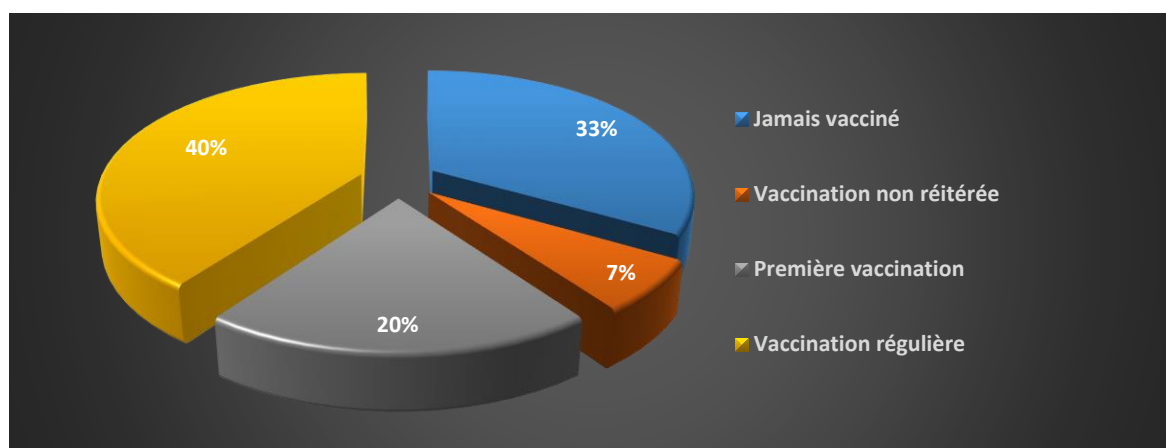
Graphique 3 : Répartition selon le sexe.



Graphique 4 : Répartition selon la catégorie socio-professionnelle.



Graphique 5 : Répartition selon le statut vaccinal antigrippal.



Graphique 6 : Répartition selon les recommandations particulières liées à la grippe (pathologies chroniques ciblées par la vaccination antigrippale).

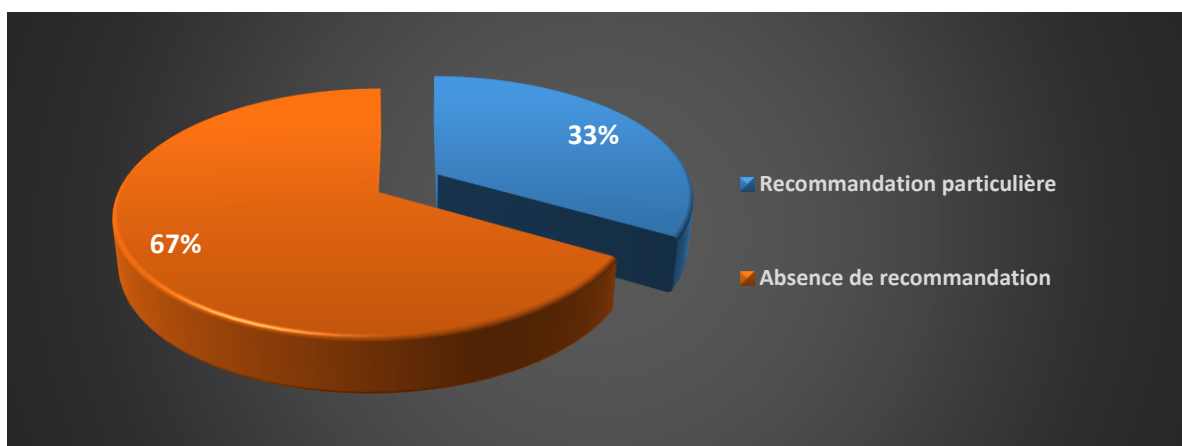


Tableau 6 : Caractéristiques de la population interrogée.

| Patient | Age | Sexe | Statut | Localité | Profession | Statut vaccinal | Recommandations (hors âge) |
|----------------|------------|-------------|---------------|-----------------|---|------------------------|-----------------------------------|
| P01 | 69 | Femme | Divorcée | Urbain | Retraitée, médecin | Vaccination régulière | Non |
| P02 | 69 | Homme | Marié | Rural | Retraité, éleveur de volaille | Première vaccination | Non |
| P03 | 82 | Homme | Marié | Semi-urbain | Retraité, médecin | Vaccination régulière | Non |
| P04 | 70 | Homme | Marié | Urbain | Retraité, maçon | Vaccination régulière | Oui (BPCO) |
| P05 | 66 | Homme | Marié | Urbain | Retraité, inspecteur des impôts | Première vaccination | Non |
| P06 | 73 | Femme | Mariée | Semi-urbain | Retraitée, ATSEM | Vaccination régulière | Non |
| P07 | 67 | Homme | Marié | Semi-urbain | Retraité, technicien ferroviaire | Première vaccination | Non |
| P08 | 70 | Homme | Marié | Semi-urbain | Retraité, photo-compositeur | Jamais vacciné | Non |
| P09 | 69 | Homme | Marié | Rural | Retraité, inspecteur en assurances | Vaccination régulière | Oui (DNID) |
| P10 | 68 | Femme | Mariée | Rural | Retraitée, mère au foyer | Jamais vaccinée | Non |
| P11 | 69 | Femme | Mariée | Rural | Retraitée, comptable | Jamais vaccinée | Oui (DNID) |
| P12 | 77 | Femme | Mariée | Urbain | Retraitée, assistante collectivités locales | Jamais vaccinée | Non |
| P13 | 66 | Homme | Marié | Rural | Retraité, chef d'équipe La Poste | Jamais vacciné | Oui (BPCO, DNID) |
| P14 | 75 | Homme | Marié | Semi-urbain | Retraité, technicien de maintenance | Vaccination régulière | Oui (Asbestose) |
| P15 | 74 | Femme | Veuve | Semi-urbain | Retraitée, secrétaire médicale | Une seule vaccination | Non |

II. Facteurs incitateurs à la réalisation du vaccin antigrippal

1. Des critères de choix d'ordre personnel

a. La volonté d'être protégé

La volonté de s'assurer une protection personnelle constituait, lors des entretiens, le critère principal motivant la réalisation du vaccin antigrippal. Les patients attendaient du vaccin une protection individuelle, leur permettant de ne pas être confrontés personnellement à la grippe.

P04 « C'est pour nous empêcher d'être malade. [...] Pour nous protéger nous-mêmes »

P06 « Pour ne pas être malade surtout. [...] Voilà, c'est important, c'est comme les vaccinations tétanos etc., c'est pour se protéger nous, et puis voilà »

Un patient a fait référence à sa pratique de la vaccination antigrippale durant ses années de travail, avec pour objectif une protection personnelle lui permettant la poursuite de son emploi et l'évitement d'un arrêt de travail pour maintenir son salaire.

P14 « La deuxième, c'est pour pouvoir assumer mes devoirs familiaux. C'est tout. J'ai trois enfants, bah, ils étaient à l'école à l'époque, il ne s'agissait pas de rentrer à la maison et dire « je n'ai pas de sous ». [...] Me protéger, me protéger, me protéger hein »

Ce choix de protection via la vaccination était cité chez huit patients, tous ayant réalisé le vaccin aussi bien en tant que primo-vaccination que vaccination régulière. Un seul patient non vacciné (P12) a mentionné la vaccination comme moyen de protection personnel face à la grippe.

P12 « D'éviter la maladie »

b. Un choix lié à l'âge

Sept patients ont mis en avant les risques de la grippe face à un âge avancé. Ils évoquaient dans leurs connaissances la moindre résistance de l'organisme face aux virus, avec des conséquences pouvant être mortelles.

P02 « Que arrivé malgré tout à notre âge, il vaut mieux se faire vacciner »

P05 « Pour les personnes faibles et âgées, ça pouvait être dramatique »

P06 « On a un âge où c'est dangereux. [...] Bah, enfin, pour la santé, pour notre bien-être je pense. Pour dire, arrivé..., enfin moi j'en ai 73, bientôt 74, à dire bah..., là j'ai la grippe, POF »

P07 « Oui, parce qu'on sait qu'on est moins résistant, en vieillissant, on sent que ce n'est plus pareil qu'avant. [...] Parce qu'on a, avec l'âge, moins de résistance, on peut être touché par beaucoup plus de choses. Les conséquences derrière quoi »

P14 « Quand on est plus âgé comme moi, ça devient plus grave »

Parmi les patients non vaccinés, deux patients ont également mis en avant l'âge comme facteur de risque, en termes de gravité et de mortalité.

P08 « Plus on vieillit, plus le vaccin, je trouve qu'il est nécessaire. Quand on est âgé, on est affaibli, donc moins résistant, donc il est nécessaire de le faire quand même »

P12 « Bon c'est sûr que c'est une maladie importante, parce que ça tue quand même les personnes âgées »

c. L'influence des antécédents médicaux personnels

Parmi les patients vaccinés, trois ont mis en avant le sur-risque face à la grippe dans le cas de problèmes de santé personnels, les rendant plus vulnérables.

P04 « Comme j'ai des maladies pulmonaires tout ça, donc depuis ce temps-là je le fais »

P09 « Et puis donc la preuve c'est dangereux pour certains, certaines personnes qui ont des soucis en fait comme moi, de diabète, ou d'autres... [...] Et d'un autre côté, quand on a du diabète ou d'autres maladies, c'est un risque supplémentaire, d'attraper la grippe. Et la grippe en fait, ça peut être important, pour des gens comme moi quoi »

P14 « La grippe c'est souvent les poumons. Mais surtout comme je suis déjà, je veux dire, atteint des poumons avec l'amiante, euh..., ça amplifie. [...] Et moi maintenant, j'ai l'obligation de me faire vacciner. Vu les problèmes pulmonaires que j'ai »

Ce sur-risque en cas de problèmes de santé était également cité par trois patients non vaccinés contre la grippe (P10 et P13) ou n'ayant jamais réitéré la vaccination (P15). Un patient sans antécédent personnel (P10) avait connaissance de ce sur-risque en cas de pathologies associées.

P10 « Pour les gens qui ont des problèmes [...] Pour les gens qui sont sensibles, qui sont malades, qui ont des problèmes de santé surtout »

P13 « Par contre je sais que si moi j'ai la grippe, avec la bronchite que j'ai, ça peut être plus grave qu'une grippe ordinaire »

P15 « Parce que j'ai eu une maladie et que mon médecin m'a demandé expressément de me faire vacciner »

d. Diminuer les symptômes de la grippe

La recherche d'une diminution des symptômes de la grippe était citée comme facteur incitateur à la réalisation du vaccin.

P01 « Mais d'un autre côté elle est moins importante, les complications sont plus rares, les complications sont beaucoup plus rares et la durée aussi est diminuée »

P05 « Pour éviter que ce soit secouant »

Cette diminution des symptômes était également relevée chez deux patients non vaccinés.

P08 « Il y a ceux qui l'ont fait et qui l'ont eue quand même, et puis oui mais moins fort »

P11 « De ne pas être trop malade [Rires] »

2. L'importance du vécu personnel

a. Le vécu face à la grippe

L'existence d'une antériorité de grippe personnelle était citée par trois patients lors des entretiens. Ce vécu personnel a été bien relaté, avec plusieurs mentions du caractère intense et sévère de la grippe et la prise de conscience du risque de mortalité.

P01 « Il m'est arrivé d'avoir deux fois, oui dans les années 2005-2006, deux fois de suite au mois d'octobre début novembre, d'être grippé, au point que je ne pouvais plus exercer, que je n'étais plus capable de travailler, devant annuler mes rendez-vous, etc. Et ressortant de cette grippe carabinée, euh..., dans un état pas possible, donc euh... et c'est pour ça que dès que le vaccin sort, je le fais, si je ne suis pas enrhumée. Mais mes premières vaccinations, c'était à cause de ça oui »

P05 « Comme moi, j'ai eu la grippe à 33 ans une fois, ça m'a vraiment secoué en étant jeune, et là j'ai compris que les personnes malades ou âgées en mourraient. [...] J'avais

de la fièvre, j'avais des douleurs, euh..., alors j'ai quitté le bureau je suis parti à la maison. Je vous dis, je n'ai même pas osé m'asseoir dans le métro, je me suis dit je ne pourrais pas me relever. Bon je suis allé voir le médecin, je ne m'en souviens plus vraiment. J'étais très secoué. J'ai compris que ça pouvait être dangereux »

P07 « Et l'année dernière j'ai été touché par la grippe. Voilà. Et... Bon, je me suis fait soigner. Donc cette année, quand j'ai reçu mon vaccin, ah bah j'ai dit il faut le faire. [...] Je l'ai eu avant, pendant quinze jours, j'étais patraque, ça n'allait pas donc j'ai dit non il y a pas, on va bien voir ce que ça fait. [...] Non, uniquement parce que je l'ai eue. Voilà, parce que je ne voulais pas retomber dedans. J'ai dit je vais essayer et je verrai bien »

Un patient primo-vacciné a estimé que son choix aurait pu être différent s'il avait subi auparavant des conséquences plus importantes face à la grippe.

P05 « Bon ! Si j'avais eu disons plus facilement des gripes qui mettent K.O, je crois peut-être que je me serais décidé »

b. Une expérience positive avec le vaccin antigrippal

Quatre patients vaccinés ont mis en avant l'absence de problème avec le vaccin antigrippal, et l'efficacité pour cette période épidémique vis-à-vis de la grippe. Ils ont ainsi précisé vouloir poursuivre la vaccination.

P02 « Mais, bon moi jusqu'à maintenant, je n'avais pas mais là, comme j'ai mis en route à faire le premier vaccin, bon bah maintenant je vais le faire quoi. On verra bien. Je n'ai pas eu de problèmes euh... [...] Bon maintenant, je continuerai »

P05 « Non je pense que tous les ans, maintenant, je me ferai vacciner »

P07 « Je vous dirais, pour l'instant ça marche c'est bien [...] Oui oui, c'est bon je suis passé à côté, donc c'est bien, donc euh..., je referai l'année prochaine »

P14 « Moi j'ai un avis tout à fait positif sur le vaccin de la grippe. [...] J'ai jamais vu quelqu'un qui avait eu des problèmes avec le vaccin »

c. Une confiance envers les vaccins

Deux patients vaccinés ont précisé leur confiance envers le vaccin antigrippal mais aussi envers l'ensemble des vaccins. Ils estimaient qu'il n'existait pas de risque lors de leur réalisation.

P04 « Bah moi je leur ai dit qu'il y a aucun danger »

P05 « Et je n'ai pas peur des vaccins malgré les critiques qu'on entend euh... [...] Moi je n'ai pas peur, j'ai entièrement confiance en la médecine d'aujourd'hui »

d. Une efficacité jugée satisfaisante

Enfin, deux patients vaccinés ont cité l'efficacité vaccinale antigrippale comme non totalement efficace. Ils jugeaient cependant cette efficacité suffisante et intéressante pour se prémunir face à la grippe.

P01 « Et que la couverture vaccinale, bah oui, c'est pas forcément à 100% »

P03 « Aussi même si la protection n'est pas totale, elle est quand même intéressante »

3. La perception de la grippe

a. Une maladie dangereuse

L'évidence de la mortalité de la grippe a été relevée par dix patients lors des entretiens. Parmi les patients vaccinés, le risque de décès apparaissait comme prédominant, aussi bien en population âgée qu'en population jeune. Ils ont ainsi justifié la nécessité de la réalisation du vaccin antigrippal comme moyen de prévention et de diminution de la mortalité.

P02 « Je sais que maintenant beaucoup de personnes âgées qui attrapent la grippe, bon, bah il vaut mieux qu'ils se fassent vacciner parce que, euh..., c'est sérieux même mortel, parce que quand il y a le virus, bon il faut tout de même faire attention, euh... même pour des nouveau-nés, et des bébés, faut faire attention pour la grippe. [...] »

P05 « Il y a quand même des décès chaque année à cause de la grippe »

P09 « La grippe par elle-même, j'allais dire, c'est mortel quelque part »

Cette notion de maladie dangereuse était également citée chez cinq patients non vaccinés. Ils mettaient en avant le caractère dangereux de la grippe avec une possibilité de mortalité.

P10 « Oui comme sur la grippe, parce que bon il y en a que ça tue, ça fait mourir les gens, un peu tout ça quoi »

P11 « Les personnes sont alitées parce qu'elles sont vraiment malades, quoi »

P12 « Bon c'est sûr que c'est une maladie importante, parce que ça tue quand même les personnes âgées »

P15 « Elle a déjà fait des morts [...] Et pas seulement chez les personnes âgées hein »

b. Une maladie contagieuse

En dehors d'un intérêt de protection personnelle, quatre patients vaccinés ont évoqué le caractère transmissible et contagieux de la grippe, justifiant ainsi la réalisation du vaccin comme un moyen collectif de prévention de propagation.

P01 « Mais c'est aussi pour ne pas contaminer les autres »

P03 « Parce que je pense que c'était nécessaire pour éviter la propagation du virus »

P05 « Et bien, la grippe, euh..., on peut l'attraper n'importe où »

P14 « Parce que si elles l'attrapent, elles transmettent. [...] Objectif, protéger les autres »

Parmi les non vaccinés, quatre patients ont également évoqué la contagiosité de la grippe. Un patient (P13) estimait être protégé de la grippe par le fait de rester la majeure partie de son temps à son domicile et de n'être que rarement en contact avec des personnes extérieures.

P10 « Pas qu'ils soient en contact avec des gens qui ont la grippe, quand ils éternuent ou des trucs comme ça. De faire attention quoi. Après, bon... Je ne sais pas. Éviter d'aller dans les endroits où il y a du monde peut-être »

P12 « C'est une maladie qui est, euh..., contagieuse »

P13 « Pour avoir la grippe, je pense qu'il faut être en contact avec des gens qui l'ont »

4. Des patients sollicités

a. Par les professionnels de santé

De nombreux patients ont mis en avant le rôle des professionnels de santé et notamment, l'avis de leur médecin traitant, comme élément incitateur à la réalisation du vaccin antigrippal. Ils expliquaient pour la majorité avoir reçu des informations et des explications de la part de professionnels médicaux et paramédicaux, et suivre les conseils de leur médecin.

P02 « Par le pharmacien en pharmacie. [...] C'est un peu le médecin qui est le juge dans tout ça parce qu'on a tout de même chacun notre médecin. C'est à son médecin d'en parler et de lui demander ce qu'il en pense. Moi je dis que c'est encore mieux que la télévision même ! »

P04 « Bah, elle (précision : médecin traitant) m'a dit faut le faire, avec ce que j'ai, faut le faire »

P05 « Mon médecin qu'il se faisait vacciner parce qu'il est en contact avec les patients, que c'était utile quoi, que c'était utile »

P07 « Par contre, celui que j'ai maintenant, oui, il en avait parlé, c'est lui qui avait fait un petit papier pour que je l'ai. Il m'a dit « oui, c'est bien, c'est préférable » »

P09 « Déjà le médecin il me l'avait dit [...] Il m'a un petit peu expliqué, à l'époque, que c'était intéressant, important pour moi de le faire »

P14 « Mon médecin avait dit « il faut vous vacciner ». Mon spécialiste pneumologue avait dit « il faut vous vacciner » [...] Il n'est pas contre. Des fois c'est lui qui me vaccine »

Un patient non vacciné a confirmé avoir reçu plusieurs sollicitations, de la part de son médecin traitant et de son pneumologue, mais a expliqué sa non-réalisation du vaccin par choix personnel, estimant qu'il n'était pas suffisamment en contact avec la population pour contracter le virus de la grippe.

P13 « Si, le Dr X (précision : pneumologue), il m'en avait parlé il y a deux ou trois ans. [...] Pour ma bronchite, que ça pouvait être beaucoup plus grave si j'avais la grippe et tout ça »

Enfin, un patient n'ayant réalisé qu'une seule fois le vaccin et non réitéré par la suite a justifié cette unique vaccination par une demande appuyée de son médecin traitant, dans un contexte de pathologie pulmonaire aiguë.

P15 « Parce que j'ai eu une maladie et que mon médecin m'a demandé expressément de me faire vacciner »

b. Par la Sécurité Sociale

De manière conjointe aux professionnels de santé, les patients vaccinés ont également mis en avant le rôle de la Sécurité Sociale, et plus directement le courrier reçu pour la prise en charge et la réalisation du vaccin de la grippe, comme facteur incitateur.

P01 « Moi je trouve que de toute façon dans ce cas-là, dans le cas des personnes âgées de 65 ans ou plus, on est aussi informé par la Sécurité Sociale qui nous envoie, et qui en plus sans rien faire, nous envoie directement le bon pour le vaccin »

P04 « Bah la Sécurité Sociale qui m'a envoyé les feuilles »

P06 « Bah moi, je trouve que c'est bien parce que la sécu nous envoie les papiers pour la mammographie, pour la vaccination, ils nous envoient un papier [...] Moi je trouve que c'est bien. Ah oui. Ça remet un peu euh... Parce qu'on ne suit pas toujours euh... si vous voulez, oh bah il faut que je me fasse vacciner. Tandis que là, on reçoit le papier, bah au moins on sait donc voilà »

P09 « Et puis deuxièmement, j'allais dire, c'est le document que j'ai reçu par la sécu, surtout ça qui m'a décidé à le faire »

Deux patients non vaccinés ont également mentionné le courrier de la Sécurité Sociale reçu, sans pour autant y émettre un avis favorable ou défavorable.

P10 « Pis bon, on a quand même un courrier de la sécu »

P12 « Et on a le papier de la sécu pour aller chercher »

c. Par l'entourage

L'influence de l'entourage a été mentionnée par deux patients vaccinés. Ils ont ainsi expliqué avoir été sollicités par un ou plusieurs membres de leur entourage, afin qu'ils réalisent le vaccin antigrippal. Il convient cependant de noter que pour ces deux patients, l'entourage mentionné travaillait dans le domaine médical.

P02 « Comme je vous le disais, ma belle-fille qui est médecin [...] Ben euh... c'est ce que je disais, ma belle-fille a dit bon ben arrivé là, à notre âge, il fallait mieux le faire »

P06 « Alors pis nous, nous on est bien placé parce que avec euh... donc on est obligé à chaque fois, on le sait, bon les autres sont un peu plus grands dans la médecine, mais je vois Pierre, qui est en cinquième année, à chaque fois il me rabâche « mamie tu t'es fait vacciner ? » [...] Par exemple pour ma fille ou même ma petite-fille, parce que mon gendre on le voit mais bon euh... Si, ils nous disent « faites-vous vacciner », vite fait quoi. Mais euh..., plus mon petit-fils, Pierre, et puis Sandrine, elle me dit euh... même Alice aussi hein, euh..., « attention ça va être le moment de la vaccination, tu l'as fait ? » Ou alors quand c'est passé, « oui oui je l'ai fait » »

d. Par les médias

Le rôle des médias a été mentionné par plusieurs patients. Trois patients ont fait mention des rappels faits par la télévision visant à inciter la population à la réalisation du vaccin.

P01 « Je pense qu'à l'heure actuelle ça me semble tout à fait suffisant d'autant que les médias maintenant rebondissent largement quand même sur le sujet, en disant « la grippe arrive, faites-vous vacciner », etc »

P02 « Ben là j'ai été informé un peu par, déjà un peu la télévision, je sais qu'on suit ce qu'il se passe »

P09 « Bah informé déjà avec la télé. Euh..., ils essayent, comment dire, avec des spots publicitaires, de nous... de nous toucher par rapport au sujet de la grippe »

e. La gratuité

Enfin, trois patients ont évoqué la gratuité du vaccin. Deux patients vaccinés (P06 et P14) ont expliqué avoir choisi d'effectuer le vaccin car il était pris en charge totalement par la Sécurité Sociale. Un patient non vacciné (P12) a également fait mention de cette gratuité.

P06 « Comme quoi c'est gratuit »

P14 « Et puis pour moi le vaccin, il faut dire aussi qu'il était gratuit pour moi [...]

Première chose, c'est la gratuité »

P12 « C'est gratuit, avec l'âge qu'on a »

III. Facteurs freinateurs à la réalisation du vaccin antigrippal

1. Un ressenti négatif

a. Un manque d'efficacité

Le premier facteur freinateur identifié lors des entretiens était le manque voire l'absence d'efficacité du vaccin antigrippal. Cinq patients non vaccinés sur un total de six ont cité à plusieurs reprises l'efficacité en des termes défavorables, justifiant leur refus de la vaccination antigrippale. Ils ont ainsi estimé avoir un manque d'intérêt face au vaccin étant donné cette efficacité jugée limitée voire inexistante.

P08 « Le vaccin, je sais qu'il est efficace pas à 100%, euh..., que bien souvent le virus de la grippe mute et puis... l'efficacité est pas terrible. [...] Puis un manque d'efficacité »

P11 « Il est parfois pas efficace, cette année-là, celui de la grippe admettons. Puisque ce sont des souches de, euh..., l'année d'avant ou je ne sais pas quoi. Donc bon, on se dit, si on se fait vacciner, et qu'on l'attrape quand même, je ne vois pas l'intérêt hein [Rires] »

P12 « Le vaccin de la grippe, bah ça marche ou ça ne marche pas hein. Parce que ça dépend de la teneur du vaccin, enfin de ce qu'ils ont cherché pour euh... pour mettre dedans. Bon, je ne sais pas bien l'exprimer. [...] Mais on entend tellement à la radio ou autre que le vaccin n'est pas toujours efficace, qu'ils n'ont pas trouvé le bon... [...] Michel il était vacciné et il a attrapé la grippe, alors ça sert à rien »

P13 « Parce que je connais des gens qui l'ont fait et qui ont eu la grippe quand même »

P15 « Dans quel sens, bah parce que il n'est pas efficace. Alors je vais vous dire pourquoi il n'est pas efficace. J'ai travaillé dans un service médical, j'ai travaillé avec des médecins, et donc un médecin qui a fait une étude sur la vaccination antigrippale. Efficace à 30%... [...] Je suis restée sur ce rapport qui a été fait par un de nos médecins, et qui donc disait que c'était efficace à 30%. Donc voilà. C'est inutile de le faire. En plus, les souches changent chaque année, et ça, bon, vous ne savez pas, quelques fois ça tombe bien, quelques fois ça tombe mal. La preuve, 2014 – 2015 »

Cette remise en question de l'efficacité du vaccin était également présente, de façon importante, chez les patients vaccinés. Ils étaient ainsi quatre à en faire mention, dont deux patients (P02 et P04) pour lesquels cette incertitude pouvait engendrer une remise en cause de leur vaccination.

P02 « Parce que bon je savais tout de même qu'il y avait des vaccins qui jouaient plus ou moins bien, suivant la grippe, le nom qu'il trouvait au virus. [...] Les vaccins ne sont pas toujours fiables suivant le type de grippe. [...] Malgré tout il y a tout de même des cas qui ont été vaccinés pis qu'ils ont eu la grippe tout de même. [...] Oui moi je crois que c'est surtout de ce fait là qu'ils ... qu'ils se demandent si vraiment ça va faire effet »

P04 « Parce que, euh..., des moments, ça marchait des moments ça ne marchait pas. [...] La première année, quand je l'ai fait, ça a été. La deuxième année, on a été malade. [...] mais il y a des années comme là, cette année, normalement il devait être efficace et tout, il n'a pas été efficace. [...] Moi la dernière fois, j'ai répondu « oui mais ça sert à quoi de le refaire puisse qu'il n'a pas été bon pour moi ? » »

b. Une mauvaise expérience avec le vaccin

Deux patients vaccinés ont fait part d'un vécu négatif suite à la réalisation du vaccin. Un premier patient (P04) a mentionné la présence de plusieurs hospitalisations pour troubles respiratoires alors qu'il avait été vacciné. Il précisait secondairement lors de l'entretien avoir des doutes et ne pas être persuadé de poursuivre sa vaccination annuelle. Un second patient (P09) a quant à lui mentionné des effets secondaires récurrents depuis qu'il réalisait annuellement le vaccin antigrippal. Il a expliqué être plus souvent malade en hiver depuis qu'il effectuait le vaccin, tout en précisant que ces maladies étaient bénignes.

P04 « Dans l'état que j'étais, de m'être fait vacciné, et d'en arriver là quoi ! On m'avait dit qu'on l'aurait eu moins fort, mais là, c'est vraiment, ça n'a pas été moins fort, c'est aussi fort. J'étais sous oxygène, quand même euh... »

P09 « Et, j'allais dire, en fait, bah moi je me suis aperçu quand même que depuis que je prends le vaccin de la grippe, j'étais plus souvent malade. [...] Bah j'avais plus souvent des rhumes, des trucs comme ça. Enfin malade, je veux dire, pas important, mais j'avais plus souvent, comment dire euh, des problèmes de moucher, de... [...] Mais, j'ai dit, j'avais ce petit souci d'avoir, en fait, d'avoir toujours un rhume l'hiver, et j'ai supposé que c'était parce que c'était le vaccin que j'avais eu »

c. Une mauvaise perception de la gestion vaccinale

La politique de gestion vaccinale, gérée par l'Etat notamment, a été mentionnée par quatre patients. Deux d'entre eux étaient vaccinés, deux non vaccinés. Deux patients (P07 et P08) ont évoqué le gaspillage d'argent, notamment lors de l'épidémie de grippe H₁N₁ en 2009. Pour le patient 08, cette mauvaise gestion a engendré des doutes sur la véritable utilité des vaccins antigrippaux. Un autre patient (P10) a quant à lui exprimé une exagération vis-à-vis de la gestion de la grippe.

P08 « Il y a eu l'affaire de la ministre qui avait imposé le vaccin en 2009, pis que ça a été un gâchis du diable, donc mon ressenti, euh..., j'ai encore plus de doutes depuis ce temps-là. [...] elle avait vendu, elle avait fait un gâchis de l'argent à cette époque, des milliards de vaccins qui n'ont pas été utilisés, et puis qui ont été inutiles puisque c'était la souche qui n'était pas la bonne »

P10 « Ce qui a fait aussi réagir beaucoup, c'est quand il y a eu une période de la grippe euh... H1N1, je sais plus quoi là. Là, il y a eu quand même un bourrage de crâne, hein, on a fait faire pas mal de vaccins, et en fin de compte, on ne s'en est pas servi ! Il y a eu quand même un bourrage de crâne à ce moment-là, euh... »

P04 « Même la euh..., celle de la santé, comme elle dit, ils se sont trompés sur le vaccin quand même. [...] Ils se sont bien trompés quand même ! »

P07 « Bah ce que j'en ai pensé, que c'était, enfin, je trouve que c'était, que c'est quelque chose qui est, euh..., énorme. On fait beaucoup, beaucoup pour la grippe hein. C'est ce que j'ai retenu. On dépense beaucoup d'argent, moi je trouve, pour la grippe. [...] Bachelot, avec tous ces vaccins qu'elle a achetés en trop [Rires]. J'ai dit là, il y a un peu d'abus quand même »

d. Une théorie du complot

Parallèlement à cette remise en question de la politique vaccinale en France et de sa gestion, quatre patients, dont un vacciné, ont exprimé un sentiment de complot et notamment une pensée d'arguments financiers liée à la vente des vaccins. Un patient (P07) a quant à lui expliqué avoir des doutes sur la véritable mortalité liée à la grippe.

P08 « Alors bon, quoi penser, savoir si c'est l'Etat qui pousse à acheter le vaccin ou quoi, j'en sais rien. [...] La médiatisation oui, et puis on a l'impression que c'est de la publicité, qu'on veut vendre, qu'on veut absolument vendre quelque chose... »

P10 « Est-ce qu'on obligeait les gens à faire le vaccin parce qu'il fallait rentabiliser quelque chose ? Je ne sais pas parce que ça marche toujours question d'argent, euh... c'est vrai hein. Je ne sais pas comment tourner ça... [Réflexion]. Je me demande si il y a pas quelqu'un derrière qui pousse à la consommation quoi »

P11 « Parce que souvent, on nous cache un tas de choses hein ! »

P07 « Parce que je dis une chose, les statistiques qui me font rire, enfin, peut-être à tort, qui me font rire. C'est comme euh..., voilà, il y a eu tant de morts en France, et HOP il y a tant de personnes qui sont mortes de la grippe ! Est-ce qu'on en est sûr de ça ? Est-ce que ce n'est pas autre chose ? »

e. Le rôle des médias

Deux patients vaccinés ont fait état de l'influence des médias dans la mauvaise perception des vaccins, et notamment du vaccin antigrippal. Ils ont cité la propagation des « fake-news », véhiculées notamment par les opposants à la vaccination.

P01 « Mais je pense qu'il y a une progression très importante des anti-vaccins d'une façon générale et euh..., alimentée aussi par ces histoires de fake-news, etc »

P05 « Vous savez il y a eu toute une euh..., une campagne de dénigrement des vaccins, les gens ont peur. [...] depuis quelques années, des fausses nouvelles quoi. C'est des fake-news hein ! »

Chez les patients non vaccinés, deux patients ont souligné l'excès d'informations fournies par les médias, rendant ces informations néfastes et peu compréhensibles.

P08 « Les médias ils en font tellement qu'on ne sait plus où on en est... »

P10 « Trop trop trop médiatisé »

2. Des peurs liées au vaccin antigrippal

a. Effets ou maladies secondaires

Parmi l'ensemble des peurs exprimées, la crainte de développer des effets secondaires ou des maladies secondaires est apparue prépondérante chez les non vaccinés. Un patient (P08) a exprimé sa crainte de développer des douleurs secondaires alors qu'il est déjà porteur d'une fibromyalgie. Les autres patients non vaccinés ont mis en avant la possibilité de développer des effets secondaires importants, voire des maladies secondaires ; pensées qu'ils ont exprimé après avoir constaté des effets indésirables dans leur entourage.

P08 « Bon moi, je suis dans un cas, je ne me suis jamais fait vacciner pour la bonne raison que j'ai déjà tellement de douleurs, j'ai tellement peur d'avoir un supplément de douleurs [...] Mais j'ai eu des cas de copains qui ont été malades pendant 24h, alors euh... Je n'ai pas envie de m'en rajouter. [...] Je suis déjà atteint par la fibromyalgie donc euh... j'en ai par-dessus la tête, je me dis si je me rajoute encore euh... C'est une peur quelque part. [...] j'entends souvent qu'on peut être malade pendant 48 heures. J'ai pas envie »

P10 « Mais notre corps il réagit quand même, alors si on est un peu faible, on doit avoir une réaction euh... Je vois mon mari, il a quand même une petite réaction après, c'est vrai que l'hiver, il est toujours enrhumé, il était là, il était chaud de partout... Oh moi je ne fais pas le vaccin pour avoir des problèmes que j'ai rien normalement ! C'est ça oui. [...] Il va faire réagir et puis si on a une faiblesse, est-ce que ça ne va pas provoquer quelque chose ? »

P11 « Ben... Parfois il y en a qui font une mauvaise réaction au vaccin hein ! [...] Ils sont plus malades que si ils ne l'avaient pas fait [Rires] [...] Ben, on dit que, enfin, que c'est bien, et puis après, il y a des effets secondaires, des choses qu'on ne nous a pas dit voilà ! [...] et puis après certaines personnes sont allergiques, ou développent des pathologies suite au vaccin »

P12 « Et quelque fois même après, bah, ils ont des petits ennuis, des petits trucs, je ne sais pas ce que ça peut être. Mais ils disent « j'ai fait le vaccin et ça m'a provoqué, euh.... » [...] d'autres qui ont eu, qui ont été vaccinées, que ça leur a provoqué quelques temps après des petites difficultés ou des choses qui sont causées par le vaccin »

P13 « Si on fait le vaccin et qu'on ne le supporte pas, on peut très bien avoir des aléas, euh..., d'autres maladies. [...] Parce que justement en faisant le vaccin, rien ne me dit que je ne vais pas déclencher quelque chose avec ma bronchite »

P15 « Il peut être mortel, avec les complications [...] mais on peut avoir avec la vaccination, vous pouvez avoir la grippe, avoir des, euh..., peut-être d'autres maladies »

Ces effets ou maladies secondaires ont également été cités par trois patients vaccinés. Un patient primo-vacciné (P02) émettait ainsi des doutes, sans que cela n'ait remis en cause sa vaccination. Pour deux autres patients (P04 et P05), cette notion d'effets secondaires leur a été affirmée par des personnes de leur entourage, néanmoins sans qu'ils ne puissent confirmer cette hypothèse.

P02 « Bon il y en a qui disait aussi quelquefois que pour finir on attrape des complications, alors bon il faut... ça dépend des organismes peut être »

P04 « Et il y a des personnes qui m'ont dit « non le fais pas, parce qu'on a été gravement malade, ça a été pire » »

P05 « J'ai une voisine à côté, c'est parce qu'elle a peur des vaccins, pas de piqûres, parce que comme je vous disais, ça peut, euh..., bon on peut être paralysé et avoir une maladie »

b. Composition du vaccin

La composition du vaccin antigrippal a été relevée lors des entretiens. Un premier patient (P10) a cité la peur des adjuvants utilisés ; un second (P11) la peur de l'injection de produits inconnus.

P10 « Le produit qu'ils mettent dedans, dans le vaccin »

P11 « Oui, parce que c'est pas spécifique à la grippe, on voit un tas de vaccin. On met un tas de cochonneries dedans, c'est le cas de le dire »

Chez les patients vaccinés, un patient (P04) a justifié le faible taux de couverture vaccinale par la peur de la population envers les produits utilisés pour la conception des vaccins ; un second (P09) a exprimé une réticence en lien avec un manque de connaissance des constituants du vaccin antigrippal.

P04 « Ils ont peur ! Ils ont peur de se faire vacciner parce qu'ils ont entendu parler de pas mal de euh..., qu'il y avait des produits dedans, que euh..., pour eux ça leur faisait peur [...] Pour eux, il y a un truc dans le vaccin, pour eux ils ont peur. Qu'il n'est pas efficace, et la composition dedans »

P09 « Est-ce que le fait de faire euh..., un vaccin c'est toujours embêtant de se faire inoculer quelque chose qu'on ne connaît pas... »

c. Attraper la grippe avec le vaccin

Trois patients non vaccinés ont exprimé leur crainte de développer une grippe suite à la réalisation du vaccin.

P10 « Alors pourquoi me mettre un produit pour faire réagir mon corps, euh... je vais avoir la grippe ou pas euh... Je suis hésitante »

P12 « Et puis j'entends autour de moi quand même des personnes qui ont été vaccinées, qui ont eu la grippe »

P15 « Mais on peut avoir avec la vaccination, vous pouvez avoir la grippe, avoir des, euh..., peut-être d'autres maladies »

d. Manque de confiance

Le manque de confiance envers le vaccin antigrippal, mais également envers l'ensemble des vaccins, a été exprimé par trois patients. Deux patients (P08 non vacciné et P01 vacciné) ont cité ce manque de confiance comme une idée dans la population générale, et non pas en tant que conviction personnelle. Un patient vacciné (P04) a cité son manque de confiance personnel envers les vaccins, sans que cela ne remette en cause la réalisation du vaccin antigrippal.

P08 « Les vaccins, les gens ils ont tendance à être réticents envers les vaccins... je vois en ce moment la rougeole, personne se fait vacciner »

P01 « Alors il y a ceux qui disent « Oh je n'ai pas confiance dans les vaccins » »

P04 « Parce que j'ai plus tellement confiance »

3. Un manque d'intérêt

a. Des alternatives face au vaccin

Face au vaccin antigrippal, l'homéopathie a été mentionnée à plusieurs reprises comme solution alternative face à la grippe. Deux patients non vaccinés (P11 et P12) ont précisé se vacciner avec le vaccin homéopathique et en être pleinement satisfaits. Un patient non vacciné (P08) a également cité l'homéopathie comme moyen préventif efficace, sans pour autant l'utiliser.

P08 « Je sais qu'il y en a qui prennent de l'homéopathie antigrippale. Que ça leur réussit »

P11 « Et donc, ce que je fais, je prends de l'homéopathie pendant, euh..., trois ou quatre mois... [...] Ça a l'air de me réussir jusqu'alors. Et oui »

P12 « Ce n'est pas pour ça que je ne le fais pas, c'est parce que j'ai commencé de l'homéopathie, et le médecin à l'époque m'a donné un vaccin homéopathique, comme ça a toujours très bien fonctionné, en fin de compte, bah je n'ai pas été chercher plus loin. [...] Donc j'ai répondu l'homéopathie que je faisais et que j'étais satisfaite. [...] Non, non, je pense que c'est parce que le vaccin (précision : homéopathique) me convient bien »

Trois patients vaccinés ont également mentionné l'homéopathie. Un patient (P05) a expliqué connaître une personne utilisant le vaccin homéopathique, sans critère de jugement apporté. Un patient (P06) a mentionné des membres de son entourage utilisant l'homéopathie, avec satisfaction, sans critère de jugement apporté également. Enfin, un troisième patient vacciné (P14) a précisé avoir utilisé l'homéopathie vaccinale plusieurs années auparavant et considérait ce moyen de vaccination comme également efficace.

P05 « Il prenait des pilules homéopathiques »

P06 « Dans les entourages ou dans les amis, eux ils ne préfèrent pas se faire vacciner mais prendre l'homéopathie. [...] Moi les amis que j'ai, les parents de ma belle-fille, ils se soignent qu'avec l'homéopathie. Ils disent que c'est mieux »

P14 « Car il y a d'autres moyens d'être vacciné hein. Il n'y a pas que le vaccin de connu. Il y a des moyens autres, homéopathiques. Ils sont déjà suffisants. Moi je suis aussi vacciné par le vaccin homéopathique »

b. Une absence d'utilité

Les termes « manque d'utilité » ou termes équivalents ont été mentionnés à de nombreuses reprises, notamment chez les non vaccinés. Le vécu personnel, notamment l'absence d'antécédent de grippe, a été cité pour justifier de la non-utilité du vaccin antigrippal. Un patient (P13) a également justifié son manque d'utilité par le fait de n'être que très peu en contact avec des personnes extérieures à son domicile.

P08 « Puis pour l'instant j'ai échappé à toute cette maladie donc euh... c'est pour ça que pour l'instant je reste neutre devant le vaccin »

P10 « Non, non je n'en vois pas l'intérêt. Du moins pour le moment [...] Bah parce que, je touche du bois, je n'ai pas la grippe. Je l'aurais, peut-être que je le feras hein »

P11 « Tant que je n'ai pas eu la grippe, je pense que ... [Rires] si je l'avais peut être une fois, euh..., sérieusement, après je... je changerais peut-être d'avis, mais pour le moment, bon... »

P12 « Je pense que si un jour on était en état de faiblesse, on le ferait certainement. Parce que là, bon, pour l'instant, on touche du bois, on est assez résistant. [...] C'est sûr que si je chopais une grippe tous les ans, ou que l'année d'après j'avais recommencé une grippe, bah là, je me dirais je change de vaccination, je ne prends plus l'homéopathie »

P13 « Je n'ai pas de contact comme je ne sors pas énormément, je n'ai pas de contact avec des gens qui ont la grippe. Je n'ai pas tellement de contact, je ne sors pas beaucoup. Si, je vais faire mes courses bien sûr. Mais après, bon, je ne sors pas tellement. C'est pour ça que j'ai jamais fait, jamais vu l'utilité, de faire le vaccin de la grippe. [...] je ne sors pas suffisamment, pour être en contact avec des gens qui ont la grippe si vous voulez. Donc c'est pour ça que je ne vois pas... »

De même que pour les patients non vaccinés, l'absence d'antécédent de grippe était mentionnée par les patients vaccinés pour justifier de leur non-réalisation du vaccin auparavant.

P02 « Si je ne faisais pas le vaccin avant, c'est parce que je n'en trouvais pas la nécessité quoi. [...] Ben du fait que, bon je n'étais pas plus, euh..., à part un rhume ou une petite grippe, euh... mais non comme ça ne durait pas longtemps, euh..., j'aurais peut être suivi plus facilement si, bon si j'étais resté au lit ou ça aurait été plus urgent.

Mais là non je n'en trouvais pas euh... [...] Ben non. Je me sens encore en bonnes conditions. A part mon arthrose c'est tout. [Rires] »

P07 « Pour moi, ce n'était pas nécessaire [...] Pour moi, ça n'avait pas d'intérêt. Je n'ai jamais été malade, je n'ai jamais été touché par ça, un petit rhume, ça se passe une journée ou deux maxi. Donc je ne voyais pas pourquoi j'allais prendre un vaccin, euh... et tout. Ça ne me servait pas. [...] Oui, parce qu'aujourd'hui, bon, enfin je parle pour moi, je n'ai jamais rien eu, donc quel intérêt ? »

c. Pas d'attention prêtée aux sollicitations

Deux patients non vaccinés ont précisé lors des entretiens ne pas prêter attention aux informations et sollicitations reçues.

P11 « Je ne le lis pas (précision, lettre de la Sécurité Sociale) »

P15 « Alors, je ne les vois pas beaucoup (précision : campagnes de vaccination), à part la prise en charge que je reçois [...] Mais sinon, je ne vois même plus l'affiche [...] Qu'ils parlent pour ne rien dire »

d. Oubli / négligence

Deux patients vaccinés ont justifié la faible couverture vaccinale par une possible négligence ou un oubli des personnes non vaccinées.

P03 « Un optimisme un peu exagéré. Donc ils sont... Et surtout une certaine négligence je pense ! Je pense qu'il n'y avait pas d'arguments assez importants pour s'opposer au vaccin. Donc ce serait plutôt une certaine négligence »

P06 « Peut-être par oubli. Si ils n'ont pas l'information qui arrive comme ça en disant « faites-vous vacciner », euh... bon ils regardent peut être à la télévision « faites-vous vacciner », mais ils n'enregistrent peut être pas, ils vont dire euh... »

e. Un simple choix personnel

Enfin, un patient non vacciné a justifié son refus de la vaccination comme étant un choix personnel, libre et éclairé.

P08 « Maintenant, c'est un choix personnel. [...] c'est un libre choix, j'ai fait mon libre choix, voilà »

4. Le vécu face à la grippe

a. Maladie bénigne

Deux patients vaccinés (P04 et P07) ont décrit la grippe comme une maladie banale, non dangereuse, mais ne remettant pas en cause la réalisation du vaccin antigrippal. Un patient (P02) a exprimé les deux notions, à savoir à la fois la grippe comme maladie bénigne, et la grippe comme maladie dangereuse. Dans le détail, il a expliqué concevoir auparavant la grippe comme maladie simple, puis a réévalué sa position en la considérant avec le temps, dangereuse pour les personnes âgées.

Cette notion de maladie bénigne n'a été citée par aucun patient non vacciné.

P02 « Donc, je n'avais pas de soucis. Je faisais tout de même des grippe, euh..., annuelles, de temps en temps, mais sans plus bon »

P04 « C'est un genre de euh..., c'est comme un rhume, mais plus fort »

P07 « Ecoutez, pour l'instant, pour la grippe, j'entendais parler au poste et tout, à la radio, que les gens pouvaient en mourir, et tout. Franchement, ça me faisait un peu rire, qu'une grippe peut atteindre comme ça les gens. [...] Mais je veux dire à mon époque, la grippe, bon, enfin, une grippe c'était rien hein ! Un gros rhume quoi »

b. Manque de renseignements

Deux patients non vaccinés ont exprimé leur manque de connaissance, et surtout le manque de renseignements disponibles ou fournis, afin de leur permettre de se positionner sur le vaccin.

P11 « Mais c'est vrai que ça reste quand même flou... Faites-vous vacciner, mais c'est tout... »

P13 « On n'en sait rien. On ne sait pas du tout, si ça permet d'avoir la grippe moins fort, ou pas. Ça on ne le sait pas ! [...] Par contre, ce que je ne sais pas, c'est les conséquences si on fait le vaccin et qu'on le supporte pas »

Ce sentiment de manque d'informations a également été retrouvé chez deux patients vaccinés.

P04 « Au début, on ne savait pas très bien »

P07 « On sait que le vaccin doit évoluer, par moment le vaccin est en route et on vous dit « Oh bah il n'est pas tout à fait au point ». Donc c'est des questions qu'on se pose mais où je n'ai pas de réponse. [...] Par rapport à toutes les conséquences de la grippe que l'on peut avoir, non. On n'est pas trop informé. [...] Voilà, ce qu'on peut récupérer derrière, si c'est mal soigné, ce que je peux récupérer »

c. Manque d'implications des professionnels de santé

Plusieurs patients ont évoqué le rôle et l'avis de leur médecin traitant vis-à-vis du vaccin antigrippal. Pour trois patients non vaccinés, il n'y a pas eu de prise de position de leur médecin traitant face au vaccin. Ces patients ont expliqué avoir eu un libre choix.

P08 « Il (précision : médecin traitant) ne me pousse pas à le faire... »

P11 « Mais je ne me suis jamais fait vacciner parce qu'au départ, le médecin avait dit, bon, elle n'en voyait pas l'utilité. [...] La première fois je l'ai reçu j'en ai parlé au médecin, et puis, c'est là qu'elle m'a dit « Oh, pour le moment... ce n'est pas nécessaire » »

P12 « Et quand je suis retourné l'année d'après voir, parce que je commence en octobre, le Docteur X, je lui ai dit « est-ce qu'il faut que je fasse le vaccin ou je continue l'homéopathie ? », elle m'a dit « vous faites comme vous voulez ». Elle n'a pas voulu m'influencer. [...] j'ai posé la question au médecin de savoir si je continuais l'homéopathie ou si je faisais l'autre (précision : le vaccin). Elle m'a dit « vous faites comme vous voulez ». Jusqu'à maintenant, j'avais été satisfaite, j'ai continué »

Un patient vacciné a quant à lui exprimé sa déception vis-à-vis du manque d'implication des professionnels de santé, notamment face au faible nombre de médecins ou d'infirmières vaccinés.

P01 « Ce qui me désole, c'est que dans le milieu médical, aussi bien les professions médicales que paramédicales, ne se sentent absolument pas concernées, pour la plupart [...] Mais c'est vrai que pour avoir côtoyé beaucoup d'infirmières, d'aides-soignantes, etc., je vois même euh... alors je prends l'exemple du lycée où je vois les infirmières régulièrement où, bah..., elles ne sont pas vaccinées »

Enfin, un patient vacciné a mentionné son ancien médecin traitant qui était réticent aux vaccins.

P07 « C'était le docteur X à l'époque, qui est décédé maintenant. Et... il n'était pas, il ne poussait pas les gens. Il n'était pas pour euh... »

IV. Le ressenti face aux campagnes de vaccination

1. Les aspects positifs

Les campagnes de vaccination antigrippale annuelles sont apparues satisfaisantes aux yeux de plusieurs patients, suffisantes pour inciter la population à se faire vacciner. Ce ressenti a été exprimé autant chez des patients vaccinés que chez des patients non vaccinés.

P01 « Je pense qu'à l'heure actuelle ça me semble tout à fait suffisant d'autant que les médias maintenant rebondissent largement quand même sur le sujet, en disant « la grippe arrive, faites-vous vacciner », etc [...] je trouve qu'elles sont bien, qu'elles sont bien faites [...] Mais c'est vrai que, je pense que les campagnes sont bien faites »

P09 « Ah non hein, ils en parlent tous les jours donc... Si, à un moment donné, on est bien informé. [...] Moi je trouve que c'est bien mais maintenant, je suppose, euh..., je n'ai pas grand-chose à dire moi. J'ai regardé, je trouve que c'est bien expliqué »

P14 « Et bien compte tenu que je connais personne qui a eu des graves suites avec le vaccin, les informations sont correctes »

Parmi ces patients satisfaits des campagnes de vaccination, les patients non vaccinés se sont ainsi estimés suffisamment informés pour prendre leur décision.

P08 « Bah on est quand même bien informé »

P10 « Non je trouve qu'on est bien informé »

P13 « Je retiens que, euh..., c'est ce que je vous ai dit tout à l'heure. Ils disent que ça empêche d'avoir la grippe, que ça peut avoir des incidences de grippe moins importante que... Mais bon après moi je ne retiens que ça »

P15 « Mais il y a des affiches, dans les pharmacies, chez les médecins, dans les cabinets médicaux, chez les kinés, etc. Une campagne qui pour moi est suffisante »

2. Les aspects négatifs

A l'inverse, les campagnes de vaccination ont été perçues par deux patients comme mauvaises. Dans le détail, il s'agissait surtout du ressenti négatif du patient face à ces campagnes, avec un sentiment de lassitude ou de répétition d'information lassante.

P15 « Qu'ils parlent pour ne rien dire »

P07 « Ah les revoilà avec ça, CLAC, je change de chaîne ou ... [Rires]. [...] Parce que ça me soule un peu. Je vais dire que ... Non parce qu'on revient, il y a de la pub là-dessus, c'est tout le temps, c'est sans arrêt. [...] On rabâche. On rabâche, on rabâche, on rabâche. Oui. Et ça, ça me soule hein. Ça me soule facilement. C'est comme un peu, en ce moment, l'isolation à un euro, hein. Là, c'est dix fois par semaine, ça ça me soule. [...] Aujourd'hui, on..., peut-être à cause de ça que j'ai ce raisonnement là, mais aujourd'hui, on en fait vraiment un grand plat de la grippe »

Ce même patient a également exprimé un sentiment de manque d'informations dans les campagnes de vaccination, notamment face aux complications possibles de la grippe.

P07 « Par rapport à toutes les conséquences de la grippe que l'on peut avoir, non. On n'est pas trop informé »

Un patient à quant à lui jugé les campagnes de vaccination suffisantes bien que mal développées.

P03 « Bah je les trouve suffisantes. [...] Alors je pense qu'elles sont relativement mauvaises, elles ne sont pas très développées, mais je pense que c'est suffisant »

3. Un manque d'intérêt porté

Enfin, de nombreux patients interrogés ont admis ne pas prêter attention aux différentes campagnes de vaccination, que ce soit via la télévision, la radio, ou encore face aux affiches. Ce manque d'attention accordé aux campagnes était retrouvé principalement chez les patients vaccinés.

P02 « Oh ! Alors-là ... Je vous dirai vraiment, franchement, je ne faisais pas du tout attention. [...] Je fais plus attention à ce que je mets dans mon jardin que ce que j'entends »

P04 « Bah moi, je ne regarde pas tellement ça »

P05 « Je n'ai pas fait attention non »

P07 « Parce que passer les pubs à la radio et tout ça, je veux dire on ne les écoute pas. On ne fait plus attention »

Au sein de la majorité des patients non vaccinés, les campagnes de vaccination sont apparues comme n'ayant pas d'influence sur leur décision, voire passant inaperçue à leurs yeux.

P11 « Je ne me sens pas trop concernée »

P12 « Si vous voulez, je regarde, j'écoute, je vois. Mais ça ne m'influence pas. Ma décision elle est prise, je décide, je suis adulte, bon et puis, j'assume hein »

P15 « Mais sinon, je ne vois même plus l'affiche »

V. Les pistes d'amélioration de la couverture vaccinale

1. Une meilleure information

Le souhait d'une plus grande information a été exprimé par la majorité des patients, vaccinés comme non vaccinés contre la grippe. Dans le détail, les patients vaccinés ont estimé qu'une augmentation de l'information, mentionnant précisément les complications ou démentant les « fake-news », permettrait une plus grande adhésion à la vaccination antigrippale.

P01 « Bah, peut être leur expliquer que, un, ils risquent de contaminer les autres, donc les plus de 65 ans »

P02 « De continuer à appuyer fortement euh... On ne peut pas obliger ! On ne peut pas obliger ! Si la personne ne désire pas, euh..., bah tant pis pour elle. A la limite, elle l'a voulu hein. Mais sinon il faudrait, si, forcer tout de même un petit plus, parce que tous les ans, on s'en rend compte, ça dégringole »

P03 « Alors peut-être expliquer, peut être un petit peu les arguments, les arguments pour et les arguments contre »

P04 « D'informations oui ! Surtout expliquer surtout »

P05 « Il faudrait faire une campagne sur les, comment on appelle, les fake-news, les mauvaises informations, euh... »

P07 « Qu'on pourrait donner une bonne explication une bonne fois pour toute, expliquer les conséquences pour une grippe mal soignée, etc. Oui puis c'est bon. [...] Ils mettent ça avec les pubs, enfin quand ils envoient le vaccin, qu'ils nous expliquent bien, qu'ils expliquent vraiment tout, voilà, vous risquez ça, ceci et cela. [...] Bah peut-être disons sensibiliser, justement comme je le disais tout à l'heure, informer un peu plus... [...] Voilà, hein, expliquer les risques qu'il peut y avoir réels »

Chez les patients non vaccinés, les attentes exprimées concernaient également une meilleure information dispensée notamment sur le vaccin antigrippal.

P08 « Oui oui, il faut informer les gens surtout »

P11 « Non, parce qu'on ne nous dit pas assez sur les vaccins, vous savez, les trucs néfastes, ou... les effets secondaires voilà. Parce que là, c'est plus ou moins... incertain »

P15 « En fait, on cible le vaccin, mais on ne cible pas ce qu'il y a autour. Ça, il faudrait plus d'informations »

Deux patients ont également exprimé la nécessité de majorer les informations concernant les effets secondaires possibles de la grippe, et ainsi agir sur la peur des gens.

P01 « Leur dire que si ils ne sont pas vaccinés, bah ils vont contaminer leurs petits-enfants, qui peuvent aussi faire des formes graves. Et de la même façon, dans les milieux médicaux, paramédicaux, hospitaliers, les collectivités, etc »

P06 « Si vous faites de la publicité, enfin un genre de publicité, par exemple comme les cigarettes, si vous faites des choses dessus, vous savez la publicité très forte »

2. L'obligation vaccinale

La possibilité de l'instauration de l'obligation vaccinale pour le vaccin antigrippal a été mentionnée par six patients. Cette obligation vaccinale a été formulée comme étant, pour ces patients, la seule façon d'augmenter efficacement le nombre de personnes vaccinées.

P01 « Moi je crois, enfin, que ça devrait être obligatoire mais bon »

P05 « Ce serait bien, ce serait une bonne chose de la rendre obligatoire »

P06 « Que ce soit obligatoire »

Cette possibilité d'obligation vaccinale antigrippale a aussi été comparée aux autres obligations vaccinales, permettant un bon taux de couverture vaccinale pour les maladies ciblées. Deux patients (P08 et P09) ont expliqué que le fait de laisser un choix à la population entraînait une réflexion autour de cette liberté, et faisait ainsi naître un doute.

P08 « Je vais aller contre moi-même mais que ce soit obligatoire. Comme la rougeole, comme le tétanos. [...] Tous ces vaccins qu'on avait avant, que c'était obligatoire, on y allait, on ne se posait pas de question.

P09 « Ou alors il faudrait qu'ils soient obligés ! [...] Bah oui, si les gens sont obligés, ils le font, si ils ne sont pas obligés, libre choix en fait »

Enfin, un patient a mis en avant la nécessité d'instaurer une obligation vaccinale pour les personnes en contact avec des patients à risque, notamment les professionnels de santé.

P14 « Chacun dispose de son libre-choix, mais on ne devrait pas donner le choix aux personnes qui sont en contact et qui risquent, qui sont affaiblis, comme on peut l'entendre de temps en temps. [...] On devrait obliger, O-BLI-GER, les gens qui sont dans des lieux à risque pour les autres, de se vacciner »

L'obligation vaccinale a néanmoins été contrebalancée, avec des patients souhaitant que la vaccination demeure une liberté individuelle laissée à chacun.

P02 « On ne peut pas obliger ! On ne peut pas obliger ! Si la personne ne désire pas, euh..., bah tant pis pour elle »

P03 « Je pense qu'il faut garder une, euh..., la liberté aux gens »

P09 « Je veux dire, on ne peut pas obliger des gens qui n'ont pas envie de faire »

P13 « Etre obligé de le faire, ce serait une contrainte. Moi je dis on devrait laisser chacun libre du choix qu'il veut »

3. L'instauration d'un nouveau vaccin

Trois patients non vaccinés ont affirmé souhaiter un vaccin plus efficace, qui permettrait alors une augmentation de nombre de patients vaccinés tout en faisant reculer l'hésitation vaccinale.

P8 « Etre sûr de l'efficacité, et qu'il n'y a pas cette mutation, que tous les hivers il y a une souche différente qui arrive et puis on s'aperçoit que le vaccin est à 50%, peut-être plus même, qu'il y a une perte d'efficacité, donc trouver vraiment la parade pour être sûr que ce soit efficace »

P12 « Si c'était efficace à 90 ou 95%, ça serait quand même, euh... »

P15 « Bah qu'on leur prouve que le vaccin est efficace ! Voilà tout simplement »

Cette notion d'amélioration de l'efficacité du vaccin antigrippal n'a pas été mentionnée par des patients vaccinés.

Un patient, vacciné, a de nouveau soulevé les freins liés à la peur du vaccin et notamment à sa composition. Une modification de la composition du vaccin, via des éléments connus de la population et « non dangereux », serait alors pour ce patient une façon de pouvoir augmenter le nombre de personnes vaccinées contre la grippe.

P14 « Changer ce qui fait avoir peur aux gens tout simplement. Ou en faire sans adjuvant, ou l'adjuvant concerné, puisqu'on met plusieurs adjuvants »

4. Faciliter l'accès au vaccin

Enfin, un patient a soulevé les freins pouvant être liés à la dispensation et à la réalisation du vaccin. Une facilitation du « parcours d'accès au vaccin » serait alors, pour ce patient, une façon d'inciter la population à se vacciner.

P05 « Alors par rapport au vaccin, il serait quand même utile que ce soit le pharmacien qui fasse la piqûre... [...] Oui, parce que c'est quand même, euh..., pas le temps, mais je suis allé voir le médecin, moi ce n'est pas un problème d'argent, mais les gens, quand ils sont un peu dans le besoin, il faut quand même payer le médecin, après on va à la pharmacie, on revient chez le médecin, c'est quand même euh... Il faudrait que ce soit le pharmacien, c'est plus simple ; on reçoit le papier, on va à la pharmacie, il prend la piqûre, et voilà. [...] et je souhaite que mon pharmacien puisse me faire le vaccin »

DISCUSSION

I. Forces et faiblesses de l'étude

Le recrutement des patients pour cette étude posait le problème d'un biais de sélection. D'une part, ce biais était principalement dû au principe du volontariat, pour lequel les patients interrogés avaient répondu positivement à ma demande d'entretien. Les personnes réticentes ayant refusé l'entretien n'avaient pas à motiver leur refus. Les pharmacies ayant participé au recrutement ont en effet mentionné de nombreux refus des patients de plus de 65 ans. Les pharmaciens ont décrit un manque d'intérêt ou une indisponibilité exprimés par les patients. Certaines pharmacies ont également décrit un manque de temps à consacrer aux patients pour leur expliquer l'étude. Le recrutement en pharmacies engendrait aussi le risque de sélection par les pharmaciens eux-mêmes, avec la possibilité de choix de « patients idéaux ». Ce biais de sélection ne peut cependant être évalué, et sous-entendrait une non-représentativité de la population étudiée par rapport à la population générale. Une meilleure approche aurait été le recrutement sans intermédiaire dans des lieux publics non médicaux.

L'ensemble des patients recrutés pour l'étude était diversifié, en termes de sexe, de localisation (urbaine, semi-urbaine ou rurale), de statut vaccinal face au vaccin antigrippal ou encore en termes de situation socio-professionnelle. Seul le critère âge était peu étendu, avec une moyenne d'âge à 70.9 et une médiane à 69 pour des extrêmes à 66 et 82 ans. Sur l'ensemble des patients, douze avaient entre 65 et 74 ans, et seuls trois avaient plus de 75 ans.

Le recueil des réponses des patients interrogés engendrait inéluctablement un biais d'information, chaque patient étant libre de ses réponses. Ces biais d'information et de suggestion ont été minimisés par l'instauration d'une anonymisation des données, permettant à chaque patient d'exprimer ses idées sans crainte, et par le choix d'entretiens semi-dirigés laissant une libre expression aux participants face aux questions ouvertes de l'étude. De même, seul le thème général du sujet était précisé aux patients lors des recrutements, permettant une meilleure spontanéité lors des entretiens.

L'analyse des entretiens exposait à un biais de mesure, caractérisé par des erreurs de retranscription et d'exploitation des données. Ce biais a été maîtrisé par l'utilisation d'un dictaphone lors des entretiens, permettant une retranscription secondaire mot à mot, au plus proche de la réalité des propos exprimés par chaque patient, et par une double analyse et un double encodage des entretiens.

II. Les déterminants positifs

Le choix d'une protection personnelle a constitué le premier critère incitateur à la réalisation du vaccin antigrippal. Les patients attendaient du vaccin antigrippal une éviction de la maladie, qu'ils considéraient comme dangereuse, potentiellement mortelle, d'autant plus marquée que l'âge est avancé. Les facteurs de vulnérabilités liés à l'âge et aux antécédents médicaux ont ainsi été mis en avant par certains patients (P05 : « *On a un âge où c'est dangereux* » ; P09 : « *Et d'un autre côté, quand on a du diabète ou d'autres maladies, c'est un risque supplémentaire, d'attraper la grippe* »). Seul un patient non vacciné était porteur d'un facteur de risque supplémentaire en dehors de l'âge : une BPCO. Ce patient a mis en avant le caractère vulnérable de sa pathologie sans pour autant réaliser le vaccin antigrippal (P13 : « *Par contre je sais que si moi j'ai la grippe, avec la bronchite que j'ai, ça peut être plus grave qu'une grippe ordinaire* »). La possibilité d'un manque d'efficacité était connue par les patients vaccinés, qui attendaient néanmoins du vaccin un caractère moins agressif de la grippe, avec moins de complications (P01 : « *Mais d'un autre côté elle est moins importante, les complications sont plus rares* »). Dans une moindre mesure, la vision d'une vaccination collective n'a été que peu exprimée par les patients lors des entretiens, la protection individuelle primant (P01 : « *Mais c'est aussi pour ne pas contaminer les autres* »).

Parmi les autres facteurs incitateurs soulevés dans l'étude, le vécu face à la grippe a constitué une part motivationnelle importante pour la réalisation du vaccin antigrippal. Les patients aux antécédents de grippe ont décrit un état de fatigue important, une impossibilité de pouvoir travailler, et la perception de la gravité potentielle chez les personnes âgées. Ils ont ainsi justifié leur vaccination toujours comme élément protecteur personnel, afin d'éviter une nouvelle grippe qu'ils avaient vécue avec difficultés (P01 : « *Au point que je ne pouvais plus exercer, que je n'étais plus capable de travailler* » ; P05 : « *Ça m'a vraiment secoué en étant jeune, et là j'ai compris que les personnes malades ou âgées en mourraient* »). De même, le vécu positif suite à la réalisation du vaccin a constitué un facteur incitateur important, les patients vaccinés ayant exprimé pour la plupart une satisfaction secondaire à la vaccination avec l'absence de grippe contractée, motivant ainsi leur souhait de poursuivre leur vaccination annuelle (P07 : « *Je vous dirais, pour l'instant ça marche c'est bien* »).

L'existence d'une sollicitation par les professionnels de santé a constitué un bon facteur incitateur à la réalisation du vaccin antigrippal, l'ensemble des patients ayant exprimé une confiance envers leur médecin traitant notamment. Plusieurs patients ont ainsi évoqué

l'implication de leur médecin, et donc le suivi de ses conseils, comme élément incitateur à leur pratique du vaccin antigrippal (P04 : « *Elle m'a dit faut le faire, avec ce que j'ai, faut le faire* » ; P14 : « *Mon médecin avait dit il faut vous vacciner* »). Le médecin traitant est apparu comme l'interlocuteur privilégié du patient, incitateur voire réalisateur du vaccin. Lors des entretiens, plusieurs patients ont exprimé une confiance maintenue envers leur médecin, l'écoute de ses conseils et de ses sollicitations, ainsi que le suivi de ses recommandations.

En dehors des professionnels médicaux, le courrier reçu par la Sécurité Sociale, permettant un rappel à la vaccination antigrippale gratuite pour les personnes âgées de plus de 65 ans, a été exprimé comme élément important dans la réalisation du vaccin. Cette lettre a constitué pour plusieurs patients un élément de rappel, chez des patients chez qui les recommandations vaccinales n'étaient pas nécessairement connues (P06 : « *Tandis que là, on reçoit le papier, bah au moins on sait donc voilà* »). La prise en charge à 100 % du vaccin par la Sécurité Sociale figurait également comme élément positif (P14 : « *Première chose, c'est la gratuité* »).

Enfin, l'entourage des patients est également apparu comme facteur influençant la réalisation du vaccin. Il convient cependant de noter que pour l'ensemble des patients ayant été sollicité par un proche, ce dernier faisait partie du corps médical.

III. Les déterminants négatifs

D'une façon très prépondérante, la question de l'efficacité du vaccin a été soulevée par une grande majorité des patients, aussi bien vaccinés que non vaccinés. Les patients non vaccinés ont pour la plupart mis en avant le manque d'efficacité comme élément leur faisant refuser le vaccin antigrippal. Ils estimaient ainsi ne pas trouver d'intérêt ou d'utilité à réaliser un vaccin qui ne les protégerait pas (P11 : « *Donc bon, on se dit, si on se fait vacciner, et qu'on l'attrape quand même, je ne vois pas l'intérêt hein* »). Ce manque d'efficacité était basé en partie sur un vécu personnel avec l'apparition d'une grippe malgré la vaccination (P04 : « *M'être fait vacciné, et d'en arriver là quoi !* »), ou alors basé sur des expériences rapportées par l'entourage ou les « on-dit » (P13 : « *Parce que je connais des gens qui l'ont fait et qui ont eu la grippe quand même* »). Chez les patients réalisant le vaccin antigrippal, deux ont mentionné ce manque d'efficacité comme élément pouvant remettre en question leur pratique vaccinale (P04 : « *ça sert à quoi de le refaire puisse qu'il n'a pas été bon pour moi* »).

Plusieurs études ont été réalisées ces dernières années, visant à évaluer l'efficacité du vaccin antigrippal aussi bien dans la population générale que chez les personnes âgées de 65 ans et plus. En mars 2018, un article a été publié¹⁷ regroupant les résultats de cinq études européennes prospectives cas-témoins portant sur l'évaluation de l'efficacité du vaccin antigrippal pour la saison 2017 – 2018. Trois études ciblaient un seul pays chacune (le Royaume-Uni, l'Espagne et le Danemark), tandis que les deux autres études portaient sur plusieurs pays (étude EU-PC portant sur la France, l'Allemagne, la Croatie, l'Irlande, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, l'Espagne et la Suède ; étude EU-H portant sur la France, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal et l'Espagne). Pour l'ensemble des virus grippaux confondus, les études ont mis en évidence une efficacité vaccinale comprise entre 25 % (IC95 -10:48) et 52 % (IC95 29:67) en population générale, et entre 21 % (IC95 -93:68) et 44 % (IC95 8:68) en population âgée de 65 ans et plus. Dans le détail, l'efficacité vaccinale pour la souche A(H₁N₁)Pdm09 était estimée entre 55 % (IC95 23:74) et 68 % (IC95 42:83) en population générale, et estimée à 37 % (IC95 -40:72) en population âgée de 65 ans et plus (une seule étude ayant rendu ses résultats concernant la souche A(H₁N₁) chez les plus de 65 ans). L'efficacité vaccinale pour la souche A(H₃N₂) était estimée entre -42 % (IC95 -116:7) et 7 % (IC95 -74:51) en population générale, et entre -65 % (IC95 -175:2) et -1 % (IC95 -93:47) en population âgée de 65 ans et plus. Pour finir, l'efficacité vaccinale pour les souches B était estimée entre 36 % (IC95 27:44) et 54 % (IC95 24:72) en population générale, et entre 15 % (IC95 -114:66) et 54 % (IC95 20:73) en population âgée de 65 ans et plus.

Ces études de grande échelle ont mis en évidence une efficacité faible à modérée pour l'ensemble des virus grippaux, aussi bien en population générale qu'en population âgée. A noter qu'une seule étude a obtenu des résultats significatifs en termes d'efficacité vaccinale chez des patients âgés de 65 ans et plus. Dans le détail, ces études n'ont pas mis en évidence d'efficacité chez les personnes âgées de 65 ans et plus pour les souches A(H₁N₁)Pdm09 et A(H₃N₂), les résultats étant non significatifs. Toujours en population âgée, une seule étude a mis en évidence une efficacité significative pour les virus de souche B.

L'étude cas-témoins FLUVAC¹⁸, réalisée en France sur la saison 2017 – 2018, a quant à elle mis en évidence une faible efficacité du vaccin antigrippal, estimée à 29 % (IC95 1:49). En population âgée de plus de 65 ans, les résultats obtenus n'étaient cependant pas significatifs : efficacité de 49 % (IC95 -1:74) pour la classe d'âge 65 – 74 ans ; efficacité de 7 % (IC95 -59:46) pour les plus de 74 ans. Les résultats obtenus en termes d'efficacité par souche virale étaient également non significatifs chez les plus de 65 ans.

Enfin, l'InVS a publié en 2015 une étude¹⁹ évaluant l'impact de la vaccination antigrippale sur la mortalité hivernale des personnes âgées de 65 ans et plus, basée sur la période de novembre 2000 à avril 2009. Les résultats ont conclu à une efficacité vaccinale de 35 % (IC95 6:55) pour l'ensemble des personnes de plus de 65 ans. Plus en détail, l'efficacité vaccinale a été estimée à 49 % (IC95 -4:78) chez les 65 – 79 ans, soit non significatif ; et à 27 % (IC95 6:55) chez les plus de 80 ans, soit un résultat significatif avec cependant une faible efficacité. Le nombre de décès annuel évité grâce à la vaccination a été estimé à 2500.

L'ensemble de ces données n'a pas permis de mettre en évidence une forte efficacité vaccinale chez les personnes âgées de plus de 65 ans. Dans les cas de résultats significatifs, l'efficacité était faible, variable d'une étude à une autre, et d'une épidémie à une autre. Ces variations d'efficacité s'expliquent par les nombreuses mutations présentées par les virus grippaux, rendant difficile l'anticipation des souches vaccinales. De plus, cette efficacité vaccinale est également moindre chez les personnes âgées du fait du vieillissement du système immunitaire. Cependant, malgré une efficacité limitée chez les personnes âgées, la vaccination antigrippale est considérée comme permettant une diminution des complications liées à la grippe, en termes de fréquence et de gravité. Ainsi, dans son dernier rapport²⁰, le Haut Conseil de Santé Publique (HCSP) considère que *« l'absence de démonstration d'efficacité (pour des raisons méthodologiques) de la vaccination contre la grippe saisonnière dans certaines populations ne signifie pas que celle-ci n'est pas efficace. D'autres études [...] permettent d'attribuer au vaccin une efficacité dans ces populations et la balance bénéfice/risque de la vaccination reste positive. »*.

Aussi à défaut d'une efficacité satisfaisante, nous aurions tendance à penser qu'il n'y aurait rien à perdre à réaliser le vaccin. Cette idée a été soulevée par quelques patients, avec une balance bénéfice-risques qu'ils jugeaient négative. Ils ont en effet mentionné le fait d'injecter un produit comme quelque chose d'important, qui ne pouvait être justifié que par un résultat positif ou un intérêt prouvé. Le doute concernant l'efficacité vaccinale du vaccin antigrippal est alors apparu comme le facteur freinateur le plus important.

Associé à cette pensée de manque d'efficacité, plusieurs patients ont exprimé des craintes et des peurs liées au vaccin lui-même, avec la pensée d'un risque d'effets secondaires voire de maladies graves secondaires à l'injection. Un patient atteint de fibromyalgie a ainsi exprimé sa crainte de douleurs majorées (P08 : *« J'ai tellement peur d'avoir un supplément de douleurs »*). Ces peurs et croyances étaient prépondérantes chez les non vaccinés. Seul un patient a rattaché

des effets secondaires bénins à type d'infection ORL banale suite à sa pratique vaccinale (P09 : « *J'avais plus souvent des rhumes, des trucs comme ça* »). Aucun des patients vaccinés comme non vaccinés n'a vécu personnellement d'effet indésirable grave ou de maladie secondaire suite à la réalisation du vaccin antigrippal. Ces peurs sont apparues comme étant fondées sur des pensées générales, véhiculées par le bouche à oreille ou par les médias, que l'on pourrait qualifier de « on-dit » (P11 : « *Parfois il y en a qui font une mauvaise réaction au vaccin hein !* » ; P02 : « *Bon il y en a qui disait aussi quelquefois que pour finir on attrape des complications* »). Des doutes et craintes concernant la composition des vaccins ont également été rapportés, ayant un impact sur la vision des patients vis-à-vis du vaccin antigrippal (P09 : « *C'est toujours embêtant de se faire inoculer quelque chose qu'on ne connaît pas...* » ; P11 : « *On met un tas de cochonneries dedans, c'est le cas de le dire* »). Enfin, la crainte de développer une grippe avec le vaccin a été mentionnée, sans que cette situation n'ait été vécue personnellement par les patients (P10 : « *Je vais avoir la grippe ou pas euh... Je suis hésitante* » ; P15 : « *On peut avoir avec la vaccination, vous pouvez avoir la grippe* »). Ces fausses croyances n'ont été exprimées dans cette étude que vis-à-vis du vaccin antigrippal, les patients gardant un avis favorable concernant les autres vaccinations.

L'ensemble de ces craintes et fausses croyances a été relevé de façon prépondérante chez les non vaccinés qui, associé à un sentiment de manque d'efficacité, accroissait leur manque de confiance et leur faisait refuser la vaccination antigrippale. Les patients ont ainsi exprimé un manque d'utilité et d'intérêt à la réalisation du vaccin. Ce manque d'intérêt était en lien avec une absence d'antécédent de grippe, ou un antécédent de grippe vécue comme peu intense. A noter que ces antécédents de grippe ne pouvaient être confirmés dans l'étude, et étaient basés uniquement sur la déclaration des patients. Les patients exprimaient ainsi le fait de ne jamais avoir été malade comme un élément suffisant pour ne pas réaliser le vaccin (P08 : « *Pour l'instant j'ai échappé à toute cette maladie donc euh... c'est pour ça que pour l'instant je reste neutre devant le vaccin* »). Un patient a fait état d'une absence de risque le concernant lié au fait qu'il estimait être peu en contact avec des personnes extérieures à son domicile (P09 : « *Je sors pas suffisamment, pour être en contact avec des gens qui ont la grippe si vous voulez* »). L'idée d'une maladie bénigne, non dangereuse, n'a pas été mentionnée par les patients non vaccinés.

Ce manque d'intérêt face au vaccin a été d'autant plus marqué pour certains patients non vaccinés du fait d'une alternative possible via l'utilisation du « vaccin homéopathique ». La vision et l'efficacité de l'homéopathie sont apparues satisfaisantes aux yeux des patients l'utilisant ou la mentionnant (P08 : « *Je sais qu'il y en a qui prennent de l'homéopathie* »).

antigrippale. Que ça leur réussit » ; P11 : « Ça a l'air de me réussir jusqu'alors »). Cette satisfaction était en lien avec l'absence de grippe contractée suite à la prise d'homéopathie. Un patient a fait mention d'une grippe alors qu'il utilisait le vaccin homéopathique, sans que cela ne remette réellement en cause son efficacité et son utilisation (P12 : « Alors en 2018, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, si j'étais plus faible à ce moment-là, parce que j'avais fait mon vaccin (précision : homéopathique), de la même façon. [...] Donc j'ai continué l'homéopathie »).

Enfin, l'ensemble des patients vaccinés comme non vaccinés ont exprimé un sentiment de manque de renseignements vis-à-vis de la grippe, de ses conséquences possibles en termes de complications, et du vaccin (P11 : « Faites-vous vacciner, mais c'est tout... »). Le manque d'implication de certains professionnels de santé a également été relevé, les patients ayant décrit un manque de prise de position de la part de leur médecin, ne les incitant pas à réaliser le vaccin (P08 : « Il me pousse pas à le faire... » ; P12 : « Elle m'a dit vous faites comme vous voulez »). Ce manque d'implication des professionnels médicaux et paramédicaux a été critiqué par un patient, qui dénonçait ainsi les risques liés à cette insuffisance vaccinale (P01 : « Ce qui me désole, c'est que dans le milieu médical, aussi bien les professions médicales que paramédicales, ne se sentent absolument pas concernées »). Ce manque de renseignements a également été retrouvé lors de l'évocation des campagnes de vaccination : la vision positive des campagnes de vaccinations se limitait uniquement à un aspect « suffisant » pour plusieurs patients ; la vision négative quant à elle portait sur un sentiment d'inefficacité (P15 : « Qu'ils parlent pour ne rien dire »), voire d'exaspération devant l'accumulation des messages diffusés. Plusieurs patients ont évoqué le sentiment de manque d'informations diffusées lors des campagnes. Enfin, certains ont expliqué ne pas ou ne plus porter d'attention aux campagnes de vaccination diffusées (P05 : « Je n'ai pas fait attention non » ; P07 : « On ne fait plus attention » ; P15 : « Mais sinon, je ne vois même plus l'affiche »).

IV. Augmenter la couverture vaccinale antigrippale

Lors des entretiens, les patients ont mis en avant la nécessité de promouvoir l'information dispensée par les professionnels de santé et lors des campagnes de vaccination. Ils étaient demandeurs de précisions sur les risques liés à la grippe en termes de morbi-mortalité, de précisions sur la composition du vaccin antigrippal, sur les effets secondaires possibles. Ils ont estimé qu'une meilleure information du public, transparente et pratico-pratique, permettrait une meilleure adhésion de la population, notamment chez les personnes âgées, au vaccin antigrippal (P04 : « *Surtout expliquer surtout* » ; P07 : « *Voilà, hein, expliquer les risques qu'il peut y avoir réels* » ; P11 : « *Parce qu'on ne nous dit pas assez sur les vaccins, vous savez, les trucs néfastes, ou... les effets secondaires voilà* »). Ils ont également exprimé le souhait de combattre les fausses informations, véhiculées par les anti-vaccins via les médias et réseaux sociaux, responsables des idées reçues, des fausses croyances et des peurs liées à l'utilisation des vaccins (P05 : « *Il faudrait faire une campagne sur les, comment on appelle, les fake-news, les mauvaises informations* »).

Plusieurs patients ont émis l'hypothèse d'une obligation vaccinale antigrippale pour l'ensemble de la population, qui serait alors le seul moyen efficace permettant d'atteindre un taux vaccinal satisfaisant (P05 : « *Ce serait bien, ce serait une bonne chose de la rendre obligatoire* »). Ils ont ainsi comparé cette obligation vaccinale antigrippale à l'obligation vaccinale pour les nourrissons et enfants, permettant une réalisation pure et simple des vaccins en limitant le doute causé par les vaccins non obligatoires (P08 : « *Tous ces vaccins qu'on avait avant, que c'était obligatoire, on y allait, on se posait pas de question* »). A l'inverse, d'autres patients ont insisté sur la nécessité de maintenir le choix et la liberté de chacun (P13 : « *Moi je dis on devrait laisser chacun libre du choix qu'il veut* »).

Cette possibilité d'obligation vaccinale antigrippale permettrait en effet, dans l'absolu, de répondre aux problématiques de faible couverture vaccinale en France. Cependant, cette mesure ne pourrait être réalisable, étant donné l'absence de conséquences applicables en cas de refus. Un patient avait en effet comparé l'obligation vaccinale antigrippale aux vaccins obligatoires chez l'enfant qui, en l'absence de réalisation, engendrait une impossibilité d'inscription scolaire. Dans le cas de la grippe, aucune condition ou sanction ne semblerait pouvoir être appliquée en cas de refus.

V. Travaux similaires

Peu d'études portant les perceptions des plus de 65 ans par rapport au vaccin antigrippal sont disponibles. Une étude menée par Santé Publique France²¹, publiée en 2016, a observé les perceptions et comportements des 65 – 75 ans vis-à-vis de la vaccination antigrippale en France. 2418 personnes âgées de 65 à 75 ans ont été contactées par téléphone et ont répondu à un questionnaire à choix multiples. Les résultats ont montré que 76.9 % des personnes interrogées étaient favorables à la vaccination en général, avec en parallèle 86.5 % de personnes favorables au vaccin antigrippal. Les analyses ont montré un lien entre un faible niveau d'études (inférieur au bac) et le fait d'être défavorable au vaccin antigrippal. 81.3 % des personnes interrogées considéraient la grippe comme une maladie grave ; 64.3 % considéraient le vaccin comme efficace ; et 46.9 % considéraient que le vaccin pouvait occasionner des effets indésirables graves. Les analyses montraient une concordance entre un faible niveau d'études (inférieur au bac) et le fait de penser que le vaccin pouvait occasionner des effets indésirables graves. Enfin, il a été mis en évidence que la perception de l'efficacité du vaccin antigrippal était le facteur influençant le plus la réalisation de la vaccination : la probabilité de s'être fait vacciner étant cinq fois plus importante chez les patients déclarant le vaccin comme efficace dans l'étude.

Bien que cette étude ait été réalisée avec un questionnaire à choix multiples pouvant induire une suggestibilité dans la réponse des participants, les résultats montrent une concordance avec ceux de notre étude, les questions des effets secondaires et de l'efficacité du vaccin antigrippal apparaissant au premier plan.

Enfin, une étude publiée en 2017 disponible sur PubMed²², portant sur une revue systématique de la littérature à partir d'études publiées entre 2004 et 2014 en Europe, a étudié la perception des populations vis-à-vis des avantages et des risques liés aux vaccins. Le principal sujet de préoccupation mis en avance était la sécurité liée à l'utilisation des vaccins, avec notamment une croyance selon laquelle les risques supplantaient les bénéfices. Secondairement apparaissaient les doutes liés à l'efficacité des vaccins, ainsi que le sentiment de manque d'information reçue par la population étudiée, éléments retrouvés dans notre étude portant sur la perception de la vaccination antigrippale en population âgée.

VI. Perspectives

Depuis novembre 2018, le Dossier Médical Partagé (DMP) est en fonctionnement et est disponible pour tous²³. Créé dans un but de partage d'informations entre les professionnels de santé, celui-ci permet un accès direct à l'historique médical du patient après accord de ce dernier. Bien que le nombre de Dossiers Médicaux Partagés créés soit en augmentation progressive, celui-ci reste peu utilisé par les professionnels de santé du fait d'un manque d'ergonomie et de l'aspect chronophage pour sa création et son alimentation en documents, mais également du fait du manque d'implication de l'ensemble des professionnels médicaux et paramédicaux (médecins généralistes, médecins hospitaliers, laboratoires, pharmacies, etc). Le DMP constitue cependant un outil de travail intéressant. Une utilisation optimale permettrait ainsi une meilleure connaissance des antécédents médicaux et facteurs de risque des patients, mais également de leur statut vaccinal, permettant alors à l'ensemble des professionnels de santé de cibler et d'inciter les personnes à risque à se faire vacciner.

Depuis la saison grippale 2017-2018 et de manière progressive, les pharmaciens d'officine peuvent réaliser l'injection des vaccins antigrippaux au sein de leurs locaux²⁴. Aujourd'hui généralisée à l'ensemble de la France, la vaccination en officine permet ainsi un accès facilité au vaccin antigrippal. Pour les personnes à risque dont les plus de 65 ans, il devient alors possible de retirer le vaccin directement en pharmacie sans passer par le médecin traitant²⁵, et de réaliser son injection de façon immédiate. Le patient n'est ainsi plus contraint à une prise de rendez-vous auprès d'un médecin ou d'une infirmière pour réaliser l'injection. Cette mesure instaurée pour les pharmacies doit dans les années à venir poursuivre son développement, avec l'adaptation des locaux des officines et la formation des pharmaciens à la pratique de la vaccination.

La poursuite des campagnes de vaccination s'avère nécessaire afin de délivrer les messages d'incitation à la vaccination antigrippale, mais également pour rappeler les règles d'hygiène limitant la propagation des virus grippaux. Une amélioration des informations diffusées s'avère cependant nécessaire, les patients souhaitant de meilleures explications en termes de risques et complications liés à la grippe, mais également en termes de transparence sur l'utilisation du vaccin antigrippal. Ces informations dispensées doivent ainsi être associées aux messages diffusés par les professionnels de santé, médicaux et paramédicaux.

A l'heure du numérique, le rôle des médias et des réseaux sociaux engendre un impact important sur la diffusion des informations. Tel que relevé dans cette étude, la diffusion des idées reçues entraîne un manque de confiance de la population envers les vaccins. L'utilité et l'efficacité des vaccins sont peu relayées par les médias. A l'inverse, l'apparition d'un seul effet indésirable grave au sein de plusieurs milliers de personnes vaccinées prend l'ampleur d'un « scoop », amplifié et généralisé, engendrant alors une peur et une augmentation des idées reçues sur les vaccins auprès de la population. Bien que difficile à contrer, la lutte contre ces idées reçues doit être poursuivie, via notamment les campagnes de vaccination diffusées à la télévision, à la radio ou sur les affiches au sein des lieux publics.

Enfin, dans une suite logique du sentiment de manque d'efficacité, plusieurs patients de cette étude ont exprimé le souhait d'un nouveau vaccin, pleinement efficace, avec une composition sûre et non pourvoyeuse d'effets secondaires (P12 : « *Si c'était efficace à 90 ou 95 %, ça serait quand même, euh...* »). Le sentiment de manque d'efficacité a été relevé dans cette étude comme un frein important à la réalisation du vaccin antigrippal. L'hypothèse d'un vaccin efficace à un taux proche de 100 % permettrait ainsi une meilleure adhésion de la population. Parmi les recherches dédiées au développement des vaccins, une équipe de chercheurs basée en Australie est parvenue à mettre en évidence une séquence virale commune à l'ensemble des virus du groupe *influenzae*²⁶. Ciblée sur cette séquence, la fabrication d'un vaccin qualifié « d'universel », efficace sur l'ensemble des souches et sous-types grippaux, permettrait l'obtention d'une efficacité vaccinale proche des 100%.

CONCLUSION

Cette étude qualitative, interrogeant des personnes âgées de 65 ans et plus, a permis d'identifier et préciser les facteurs incitateurs et freinateurs à la réalisation du vaccin antigrippal.

Les principaux facteurs incitateurs identifiés ont été les suivants : la volonté d'une protection personnelle contre la grippe, la prise en compte par les patients des facteurs de vulnérabilité (âge et antécédents médicaux personnels), le vécu personnel à savoir la présence d'une antériorité de grippe, et une expérience positive antérieure avec le vaccin antigrippal.

Parmi les facteurs freinateurs, le manque d'efficacité du vaccin antigrippal était le principal cité, justifiant un manque d'utilité et un manque d'intérêt porté à la vaccination antigrippale. Les patients ont exprimé des peurs en lien avec l'utilisation du vaccin antigrippal, sous forme de risque d'effets secondaires, de maladies secondaires, ou encore la peur de contracter la grippe suite à l'injection. Ces peurs ont été incluses dans un contexte de manque d'informations reçues. L'impact des « fake-news » véhiculées par les anti-vaccins a également été cité, comme pourvoyeuses de fausses croyances et d'un manque de confiance envers les vaccins.

L'étude de l'impact des campagnes de vaccination antigrippale annuelle a montré une satisfaction auprès des personnes vaccinées, jugées suffisantes. Chez les non vaccinés, les personnes interrogées ont mis en avant un manque d'informations dispensées vis-à-vis des complications possibles de la grippe, et un manque de transparence vis-à-vis du vaccin antigrippal en termes de composition et d'effets secondaires possibles.

Chez l'ensemble des personnes interrogées, une information plus importante et de meilleure qualité serait un moyen efficace de lutte contre les idées reçues, et permettrait ainsi une meilleure adhérence de la population au vaccin antigrippal. L'hypothèse d'une obligation vaccinale antigrippale a été proposée, sans qu'un mode d'application n'ait pu être trouvé. Enfin, l'amélioration du vaccin antigrippal en termes d'efficacité et d'absence d'effets secondaires serait un élément majeur permettant une augmentation de l'intérêt porté au vaccin et une augmentation de la couverture vaccinale. Les recherches portant sur la création d'un vaccin universel, efficace sur l'ensemble des virus grippaux, sont toujours en cours.

L'information dispensée aux patients doit avant tout passer par les professionnels médicaux et paramédicaux, notamment les médecins traitants, en qui les patients restent à l'écoute et gardent toute confiance.

Bibliographie

- [1] Bonmarin I. Impact de la vaccination contre la grippe saisonnière sur la mortalité des personnes âgées en France, de novembre 2000 à avril 2009. :5
- [2] Chyderiotis S. // Perceptions and behaviors of people aged 65 to 75 towards seasonal flu vaccination in France, 2016. :6
- [3] Santé publique France - La grippe saisonnière [Internet]. [Consulté le 5 mai 2019] ; Disponible sur : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/10000/themes/grippes/index.asp>
- [4] Non adéquation des souches vaccinales et circulantes : rôle des virus de type B [Internet]. [Consulté le 3 décembre 2018] ; Disponible sur : <http://www.infectiologie.com/UserFiles/File/jni/2018/sympo/jni18-sympo-laurence-josset.pdf>
- [5] Grippe [Internet]. [Consulté le 3 décembre 2018] ; Disponible sur : <http://vaccination-info-service.fr/Les-maladies-et-leurs-vaccins/Grippe>
- [6] 2018_2.4_calendrier_vaccinations_2018_grippe.pdf [Internet]. [Consulté le 3 décembre 2018] ; Disponible sur : https://www.mesvaccins.net/textes/2018_2.4_calendrier_vaccinations_2018_grippe.pdf
- [7] Santé publique France - Accueil [Internet]. [Consulté le 8 décembre 2018] ; Disponible sur : <http://www.santepubliquefrance.fr/>
- [8] Comment est évaluée la mortalité ? [Internet]. [Consulté le 23 juin 2019] ; Disponible sur : <http://invs.santepubliquefrance.fr/Dossiers-thematiques/Maladies-infectieuses/Maladies-a-prevention-vaccinale/Grippe/Grippe-generalites/Comment-est-evaluee-la-mortalite>
- [9] Données de surveillance [Internet]. [Consulté le 23 juin 2019] ; Disponible sur : <http://invs.santepubliquefrance.fr/Dossiers-thematiques/Maladies-infectieuses/Maladies-a-prevention-vaccinale/Grippe/Grippe-generalites/Donnees-de-surveillance>
- [10] Grippe / Données / Couverture vaccinale / Maladies à prévention vaccinale / Maladies infectieuses / Dossiers thématiques / Accueil [Internet]. [Consulté le 5 mai 2019] ; Disponible sur : <http://invs.santepubliquefrance.fr/Dossiers-thematiques/Maladies-infectieuses/Maladies-a-prevention-vaccinale/Couverture-vaccinale/Donnees/Grippe>
- [11] indic2-4-pqemaladie.pdf [Internet]. [Consulté le 23 décembre 2018] ; Disponible sur : <http://www.securite-sociale.fr/IMG/pdf/indic2-4-pqemaladie.pdf>

- [12] Couverture vaccinale grippe par département, par saison et dans chaque groupe d'âge [Internet]. [Consulté le 23 décembre 2018] ; Disponible sur : <http://invs.santepubliquefrance.fr/Dossiers-thematiques/Maladies-infectieuses/Maladies-a-prevention-vaccinale/Couverture-vaccinale/Donnees/Grippe/Infra-nationales/Couverture-vaccinale-grippe-par-departement-par-saison-et-dans-chaque-groupe-d-age>
- [13] Politique vaccinale (lois et décrets) [Internet]. [Consulté le 23 juin 2019] ; Disponible sur : <https://professionnels.vaccination-info-service.fr/Aspects-reglementaires/Politique-vaccinale/Politique-vaccinale-lois-et-decrets>
- [14] Déclaration commune ECDC/Bureau régional de l'OMS pour l'Europe : faible taux de vaccination contre la grippe saisonnière en Europe – la capacité de protection des populations risque d'être compromise lors de la prochaine pandémie [Internet]. 2018 [Consulté le 23 juin 2019] ; Disponible sur : <http://www.euro.who.int/fr/media-centre/sections/press-releases/2018/who-europeecdc-joint-statement-low-uptake-of-seasonal-influenza-vaccination-in-europe-may-jeopardize-capacity-to-protect-people-in-next-pandemic>
- [15] Bonmarin I. Impact de la vaccination contre la grippe saisonnière sur la mortalité des personnes âgées en France, de novembre 2000 à avril 2009. :5.
- [16] GEIG - La Grippe - Impact économique [Internet]. [Consulté le 23 juin 2019] ; Disponible sur : <http://www.grippe-geig.com/impact-economique.html>
- [17] Rondy M, Kissling E, Emborg H-D, Gherasim A, Pebody R, Trebbien R, et al. Interim 2017/18 influenza seasonal vaccine effectiveness: combined results from five European studies. Euro Surveill [Internet] 2018 [Consulté le 15 juillet 2019];23. Disponible sur : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5840921/>
- [18] jni2018-fluvac-launay.pdf [Internet]. [Consulté le 15 juillet 2019] ; Disponible sur : <http://www.infectiologie.com/UserFiles/File/jni/2018/com/jni2018-fluvac-launay.pdf>
- [19] InVS. Impact de la vaccination contre la grippe saisonnière sur la mortalité des personnes âgées en France, de novembre 2000 à avril 2009. Numéro thématique. Grippe 2014-2015 : une épidémie de forte intensité [Internet]. [Consulté le 15 juillet 2019] ; Disponible sur : <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/maladies-et-infections-respiratoires/grippe/documents/article/impact-de-la-vaccination-contre-la-grippe-saisonniere-sur-la-mortalite-des-personnes-agees-en-france-de-novembre-2000-a-avril-2009.-numero-themati>

- [20] HCSP. Vaccination contre la grippe saisonnière chez les personnes âgées et les professionnels de santé [Internet]. Paris: Haut Conseil de la Santé Publique; 2014 [Consulté le 15 juillet 2019]. Disponible sur : <https://www.hcsp.fr/explore.cgi/avisrapportsdomaine?clefr=424>
- [21] Sandra Chyderiotis, Arnaud Gautier, Christine Jestin, et le groupe Baromètre santé 2016. Santé Publique France - Perceptions et comportements des 65-75 ans vis-à-vis de la vaccination contre la grippe saisonnière en France en 2016 [Internet]. [Consulté le 7 avril 2018] ; Disponible sur : <https://www.santepubliquefrance.fr/fr../layout/set/print/Publications-et-outils/BEH-Bulletin-epidemiologique-hebdomadaire/Archives/2017/BEH-n-22-2017>
- [22] Karafillakis E, Larson HJ, ADVANCE consortium. The benefit of the doubt or doubts over benefits? A systematic literature review of perceived risks of vaccines in European populations. *Vaccine* 2017;35:4840–50.
- [23] Dossier médical partagé 2019 : création, fonctionnement [Internet]. Vie pratique. 2019 [Consulté le 15 août 2019] ; Disponible sur : <https://www.toutsurmesfinances.com/vie-pratique/a/dossier-medical-partage-comment-fonctionne-le-dmp>
- [24] DICOM_Marie.M, DICOM_Marie.M. Généralisation de la vaccination contre la grippe saisonnière par les pharmaciens d'officine [Internet]. Ministère des Solidarités et de la Santé. 2019 [Consulté le 15 août 2019] ; Disponible sur : <https://solidarites-sante.gouv.fr/actualites/presse/communiqués-de-presse/article/generalisation-de-la-vaccination-contre-la-grippe-saisonniere-par-les>
- [25] Vaccination contre la grippe saisonnière [Internet]. [Consulté le 15 août 2019] ; Disponible sur : <https://www.ameli.fr/assure/sante/assurance-maladie/campagnes-vaccination/vaccination-grippe-saisonniere>
- [26] Krammer F, Palese P. Advances in the development of influenza virus vaccines. *Nature Reviews Drug Discovery* 2015;14:167–82.

Annexes

1. Annexe 1 : Recommandations vaccinales 2019 pour la grippe saisonnière

Les personnes âgées de 65 ans et plus.

Les femmes enceintes, quel que soit le trimestre de la grossesse.

Les personnes, y compris les enfants à partir de l'âge de 6 mois, atteintes des pathologies suivantes :

- Affections broncho-pulmonaires chroniques répondant aux critères de l'Affection Longue Durée (ALD) 14 (asthme et BPCO) ;
- Insuffisances respiratoires chroniques obstructives ou restrictives quelle que soit la cause, y compris les maladies neuromusculaires à risque de décompensation respiratoire, les malformations des voies aériennes supérieures ou inférieures, les malformations pulmonaires ou les malformations de la cage thoracique ;
- Maladies respiratoires chroniques ne remplissant pas les critères de l'ALD mais susceptibles d'être aggravées ou décompensées par une affection grippale, dont asthme, bronchite chronique, bronchiectasies, hyper-réactivité bronchique ;
- Dysplasies broncho-pulmonaires ;
- Mucoviscidose ;
- Cardiopathies congénitales cyanogènes ou avec une Hypertension Artérielle Pulmonaire (HTAP) et/ou une insuffisance cardiaque ;
- Insuffisances cardiaques graves ;
- Valvulopathies graves ;
- Troubles du rythme graves justifiant un traitement au long cours ;
- Maladies des coronaires ;
- Antécédents d'accident vasculaire cérébral ;

- Formes graves des affections neurologiques et musculaires (dont myopathie, poliomyélite, myasthénie, maladie de Charcot) ;
- Paraplégies et tétraplégies avec atteinte diaphragmatique ;
- Néphropathies chroniques graves ;
- Syndromes néphrotiques ;
- Drépanocytoses, homozygotes et doubles hétérozygotes S/C, thalasso-drépanocytose ;
- Diabètes de type 1 et de type 2 ;
- Déficits immunitaires primitifs ou acquis (pathologies oncologiques et hématologiques, transplantations d'organe et de cellules souches hématopoïétiques, déficits immunitaires héréditaires, maladies inflammatoires et/ou auto-immunes recevant un traitement immunosuppresseur, personnes infectées par le Virus de l'Immunodéficience Humaine (VIH) quels que soient leur âge et leur statut immunovirologique), exceptées les personnes qui reçoivent un traitement régulier par immunoglobulines ;
- Maladie hépatique chronique avec ou sans cirrhose ;

Les personnes obèses avec un indice de masse corporelle (IMC) égal ou supérieur à 40 kg/m², sans pathologie associée ou atteintes d'une pathologie autre que celles citées ci-dessus.

Les personnes séjournant dans un établissement de soins de suite ainsi que dans un établissement médico-social d'hébergement quel que soit leur âge.

L'entourage des nourrissons de moins de 6 mois présentant des facteurs de risque de grippe grave ainsi définis : prématurés, notamment ceux porteurs de séquelles à type de broncho-dysplasie, et enfants atteints de cardiopathie congénitale, de déficit immunitaire congénital, de pathologie pulmonaire, neurologique ou neuromusculaire ou d'une affection de longue durée.

Les professionnels de santé et tout professionnel en contact régulier et prolongé avec des personnes à risque de grippe sévère.

Personnel navigant des bateaux de croisière et des avions et personnel de l'industrie des voyageurs accompagnant les groupes de voyageurs (guides).

2. Annexe 2 : Fiche de recueils patients

Bonjour,

Je termine actuellement mes études de médecine générale, et je réalise dans ce cadre ma thèse portant sur la **vaccination antigrippale chez les personnes âgées de 65 ans et plus**.

Ainsi, avec votre accord, je souhaiterais vous rencontrer pour un entretien individuel, afin de recueillir votre ressenti vis-à-vis de la vaccination antigrippale. Il n'y aura ni bonne ni mauvaise réponse, seul votre avis est important pour moi.

L'entretien se déroulera dans le lieu de votre choix, à une date que nous fixerons ensemble et qui vous conviendra. L'entretien durera environ 20 minutes, sera enregistré et sera entièrement anonyme.

Je me charge de vous contacter pour fixer un rendez-vous.

En vous remerciant par avance.

Maxime VIGNEUX

Les informations figurant ci-dessous me sont uniquement destinées et ne seront pas diffusées.

NOM :

PRENOM :

AGE :

TEL :

3. Annexe 3 : Entretiens patients

Patient 01

I : Comment est-ce que vous vous estimez informée sur la vaccination antigrippale ?

P01 : Oui, en dehors de mon activité, pas de soucis. Moi je trouve que de toute façon dans ce cas-là, dans le cas des personnes âgées de 65 ans ou plus, on est aussi informé par la Sécurité Sociale qui nous envoie, et qui en plus sans rien faire, nous envoie directement le bon pour le vaccin.

I : Oui, qui est reçu tous les ans.

P01 : Voilà.

I : Et vous, jugez-vous que cette information est suffisante ? Ou est-ce que vous auriez d'autres choses à améliorer ?

P01 : Je pense qu'à l'heure actuelle ça me semble tout à fait suffisant d'autant que les médias maintenant rebondissent largement quand même sur le sujet, en disant « la grippe arrive, faites-vous vacciner », etc.

I : Du coup ça me permet d'aborder ma deuxième question. Il y a des campagnes de vaccination qui sont faites, du coup tous les ans. Lesquelles connaissez-vous ? Quelle campagne de vaccination pouvez-vous voir tous les ans ? Lesquels vous reviennent en tête ?

P01 : J'ai aucune idée, comme ça, de précise.

I : Sur celles que vous aviez déjà pu voir éventuellement, qu'est-ce que vous en aviez pensé ?

P01 : Mais non non mais je trouve qu'elles sont bien, qu'elles sont bien faites ; après c'est le ressenti de chacun qui est, euh... on ne sait pas pourquoi, enfin si on sait pourquoi pour certaines personnes, mais je pense qu'il y a une progression très importante des anti-vaccins d'une façon générale et euh..., alimentée aussi par ces histoires de fake-news, etc. Mais c'est vrai que, je pense que les campagnes sont bien faites. Ceci dit, alors ça n'a rien à voir avec la question directe là mais, ce qui me désole, c'est que dans le milieu médical, aussi bien les professions médicales que paramédicales, ne se sentent absolument pas concernées, pour la plupart.

I : Oui, pour vous il y a peut-être un manque d'investissement de ce côté-là ?

P01 : A oui, totalement. Je pense que la campagne devrait cibler aussi sur le fait que, euh..., alors non seulement c'est pour que vous évitiez, vous, d'être malade ; mais c'est aussi pour ne pas contaminer les autres. Quand vous êtes dans une collectivité, quelle qu'elle soit, que vous voyez quelqu'un arriver qui éternue, qui mouche, on est en pleine période supposée de la grippe, et vous dites « ah j'ai de la fièvre », oui mais alors pourquoi vous ne restez pas chez vous ? Ah bah non euh... Mais là je dis « mais vous allez contaminer les autres ». Mais ça c'est une notion qui passe totalement à côté.

I : Oui, qui reste un peu, euh...

P01 : Secondaire.

I : Oui, voilà, qui reste secondaire. Les gens n'ont pas à l'idée de...

P01 : Ils vont aller chez le médecin, puisque effectivement maintenant ils vont chez leur médecin traitant, bon c'est vrai qu'il n'y a plus beaucoup de tournées, enfin de visites à domicile, mais du coup ils arrivent éternuant, mouchant, etc. Ils rentrent dans la salle d'attente bondée et là, ils contaminent tout le monde. Sans s'en rendre compte.

I : Oui, ça serait une chose à améliorer.

P01 : Bah oui, largement. D'autant que le traitement de la grippe, il n'est pas, euh... Logiquement, on doit pouvoir identifier relativement facilement qu'on a la grippe.

I : Oui, le diagnostic, il est clinique. C'est vrai que c'est rapide à identifier sur les symptômes.

P01 : Voilà, je pense que n'importe qui, enfin la plupart quand même, est capable de se dire « oh, bah, ça doit être la grippe », et peut-être faut-il mieux passer un coup de fil à son médecin en disant « bon je pense que j'ai la grippe ». De toute façon, il n'y a pas 50 millions de traitement. A part rester tranquille, et voilà. Bon après, il y a les sujets qui ont déjà des pathologies antérieures, chez qui ça peut se compliquer gravement, voilà, c'est encore autre chose. Mais c'est vrai que pour avoir côtoyé beaucoup d'infirmières, d'aides-soignantes, etc., je vois même euh... alors je prends l'exemple du lycée où je vois les infirmières régulièrement où, bah..., elles ne sont pas vaccinées.

I : Oui c'est souvent quelque chose que l'on retrouve finalement, si on regarde un peu les statistiques, les professionnels médicaux, paramédicaux, sont même moins vaccinés que la population générale.

P01 : Tout à fait, tout à fait. Et je trouve ça complètement aberrant, enfin bon... Ce serait une piste à développer par la suite.

I : Vous, est-ce que vous pouvez me redire les raisons qui vous font faire le vaccin tous les ans ?

P01 : Oh bah, c'est très simple. Je suis rarement malade, même quasiment jamais [tousse] sauf là [tousse], et lorsque j'étais en libéral, c'est très simple, il m'est arrivé d'avoir deux fois, oui dans les années 2005-2006, deux fois de suite au mois de fin octobre début novembre, d'être grippé, au point que je ne pouvais plus exercer, que je n'étais plus capable de travailler, devant annuler mes rendez-vous, etc. Et ressortant de cette grippe carabinée, euh..., dans un état pas possible, donc euh... et c'est pour ça que dès que le vaccin sort, je le fais, si je ne suis pas enrhumée. Mais mes premières vaccinations, c'était à cause de ça oui. C'était ma fille qui était obligée de décommander les rendez-vous et euh ... « Ah le docteur est malade ? On a jamais vu ça ».

I : En fait c'est surtout depuis que vous avez fait ces épisodes de grippe que vous avez commencé la vaccination.

P01 : Oui car j'étais déjà un petit peu plus, euh..., enfin moins âgée que maintenant. Mais, là je me suis dit bon, il n'y a pas à tortiller.

I : D'accord. Là, je pense que vous allez vraiment être ciblée sur le sujet : qu'est-ce qui fait que les patients ne le font pas selon vous ?

P01 : Alors couramment ils disent, euh... alors il y a ceux qui disent « Oh j'ai pas confiance dans les vaccins ». Bon, passons. Alors les autres « Oui, mais toute façon, euh..., j'ai bien vu ». Alors on dit n'importe quoi « Mon père ou ma mère, quand ils ont été vaccinés, ils ont eu la grippe quand même ». Alors on a beau leur expliquer que toute façon, oui mais d'un autre côté elle est moins importante, les complications sont plus rares, et que voilà, et que la couverture vaccinale, bah oui, c'est pas forcément à 100%, mais que de toute façon, les complications sont beaucoup plus rares et la durée aussi est diminuée. Mais [silence], vous parlez à un mur.

I : C'est ce que l'on retrouve souvent oui.

P01 : Voilà.

I : Qu'est-ce que l'on pourrait faire, selon vous, pour essayer d'augmenter le pourcentage de personnes vaccinées ? Actuellement, on était à 50% à peu près sur les plus de 65 ans. Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour essayer d'améliorer ?

P01 : Bah, peut être leur expliquer que, un, ils risquent de contaminer les autres, donc les plus de 65 ans, souvent ils ont, par

exemple je prends, ils ont souvent des petits-enfants. Leur dire que si ils ne sont pas vaccinés, bah ils vont contaminer leurs petits-enfants, qui peuvent aussi faire des formes graves. Et de la même façon, dans les milieux médicaux, paramédicaux, hospitaliers, les collectivités, etc. Moi je crois, enfin, que ça devrait être obligatoire mais bon.

I : Donc pour vous ce serait plutôt sur la, euh..., sur du, sur de l'échange finalement avec les patients, plutôt, enfin comment dire, euh...

P01 : Oui mais vous savez très bien que, euh...

I : Mieux les informer ?

P01 : Je pense qu'ils sont informés mais ils entendent que... C'est comme tout le monde, euh... Quand vous avez une idée précise, même si on vous démontre par A + B que c'est pas vrai, ils restent avec leur idée.

I : Oui, donc c'est plus difficile de les faire changer d'avis une fois qu'ils ont un avis tranché ?

P01 : Oui, tout à fait. Jusqu'au jour où ils auront une grippe cognée, et là ils se diront peut-être euh... « Ah, euh... » [Réfléchi].

I : « On va peut-être changer ».

P01 : Voilà.

I : D'accord, d'accord. Est-ce qu'il y a des membres de votre entourage, plutôt familial, qui vous ont parlé des vaccins ?

P01 : C'est moi qui leur en ai parlé. Mes grands enfants, qui sont pères de famille, à qui j'ai dit qu'il fallait qu'ils se vaccinent.

I : D'accord. Et eux, qu'est-ce qu'ils vous répondent par rapport à ça ?

P01 : Oui, non moi, je suis leur mère, donc euh.... Ils savent que je les ai pas [tousse] entourés de médicaments nombreux et variés, ma pharmacie est vide. Mais ils savent que si je leur dis, c'est que, euh..., c'est que j'ai quand même de bonnes raisons.

I : Ils vous écoutent.

P01 : Dans l'ensemble oui.

I : Est-ce qu'il y a eu des personnes réticentes ?

P01 : Dans mon entourage ?

I : Oui, dans votre entourage.

P01 : Oui, oh euh..., oui mais bon je pense que le jour où ils vont être, où ils vont avoir la grippe, une vraie grippe parce que beaucoup de gens vous disent « je suis grippé », non ils ne sont pas grippés, ils sont enrhumés, ils ont une rhino-pharyngite, etc. Bon. Mais quand on a 40 de fièvre pendant 3 jours, que l'on ne peut plus se lever, bref, et je pense que là, ils sont tout seuls, donc euh... voilà.

I : Oui donc ça revient comme pour les patients.

P01 : Oui toujours pareil.

I : Le jour où ils l'attraperont, ça les fera peut-être changé d'avis.

P01 : Peut-être.

I : D'accord. J'ai fini mes questions.

P01 : Parfait.

I : Merci beaucoup.

P01 : De rien.

Patient 02

I : Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur la grippe et sur le vaccin ? Qu'est-ce que vous savez ? Qu'est-ce que vous pouvez m'en dire ?

P02 : Ben... Disons que pour moi, euh, j'ai pas de soucis mais je sais que maintenant beaucoup de personnes âgées qui attrapent la grippe, bon, bah il vaut mieux qu'ils se fassent vacciner parce que, euh..., c'est sérieux même mortel, parce que quand il y a le virus, bon il faut tout de même faire attention, euh... même pour des nouveau-nés, et des bébés, faut faire attention pour la grippe. Mais, bon moi jusqu'à maintenant, je n'avais pas mais là, comme j'ai mis en route à faire le premier vaccin, bon bah maintenant je vais le faire quoi. On verra bien. Je n'ai pas eu de problèmes euh...

I : Il n'y a pas eu de soucis.

P02 : Non, j'ai eu de, euh...

I : D'accord. Justement, sur le vaccin de la grippe, comment est-ce que vous vous sentez informé ?

P02 : Ben là j'ai été informé un peu par, déjà un peu la télévision, je sais qu'on suit ce qu'il se passe, par le pharmacien en pharmacie. Comme je vous le disais, ma belle-fille qui est médecin. Sinon, je ne suis pas plus de près à ce niveau-là quoi. J'ai pas de problème de, euh..., disons j'ai de la chance, je n'ai pas de problème de santé, pas de cholestérol, pas de diabète, donc pis, euh..., à part d'angine, mais sinon ça va. Je ne prends pas de médicament.

I : Si je reprends les informations que vous avez eues sur la grippe, pour vous, vous êtes suffisamment informé ? Peu informé ? Comment est-ce que vous...

P02 : Non, informé, bon, pour moi, il y avait pas de problème. Si je faisais pas le vaccin avant, c'est parce que j'en trouvais pas la nécessité quoi.

I : D'accord, d'accord.

P02 : Donc, j'avais pas de soucis. Je faisais tout de même des gripes, euh..., annuelles, de temps en temps, mais sans plus bon. Ça mettait à plat tout de même.

I : Oui.

P02 : J'ai été une petite semaine avec mon travail, que je fais du jardin... bon bah ça joue tout de même. Mais quand même un peu courbaturé, ramolli. Mais voilà. Bon maintenant, je continuerai.

I : Vous continuerez. Vous me parlez de la télévision notamment.

P02 : Oui.

I : Est-ce que euh... De quelles campagnes de vaccination vous souvenez ?

P02 : Oh ! Alors-là ... Je vous dirai vraiment, franchement, je ne faisais pas du tout attention avec le... disons... le type de vaccin qu'il fallait... Parce que bon je savais tout de même qu'il y avait des vaccins qui jouaient plus ou moins bien, suivant la grippe, le nom qu'il trouvait au virus. Mais non, je n'y fais pas de plus attention.

I : Vous n'y avez pas plus prêté attention que ça.

P02 : Non.

I : D'accord.

P02 : Je fais plus attention à ce que je mets dans mon jardin que ce que j'entends.

I : Et à ce moment-là, quand vous aviez vus par exemple les spots à la télé ou à la radio éventuellement, est-ce que ça vous a semblé utile ou ... ?

P02 : Bah oui ! Bah ça c'est sûr ! Comme il faut être informé tout de même hein. Bon bah on peut pas, nous, deviner à quel virus va être la grippe, euh..., comme ça change plus ou moins tous les ans, il y a un autre virus. Les vaccins sont pas toujours fiables suivant le type de grippe. Alors bon bah, ça il faut tout de même que ça soit suivi, quoi. Voilà.

I : D'accord.

P02 : Ça c'est sûr. Ça viendra pas de ma science.

I : [Rires]. Du coup, vous me disiez que c'était la première année que vous faisiez le vaccin.

P02 : Oui.

I : Qu'est-ce qui vous a fait faire le vaccin cette année ?

P02 : Ben euh... c'est ce que je disais, ma belle-fille a dit bon ben arrivé là, à notre âge, il fallait mieux le faire.

I : D'accord.

P02 : Pis c'est elle-même qui nous l'a fait. On avait récupéré le vaccin à la pharmacie.

I : Donc vous, du coup, vous l'avez fait uniquement parce que votre belle-fille vous l'avez dit ou parce que ...

P02 : Oui, je ne pense pas que je l'aurais déjà... que je l'aurais encore fait et... là cette année. Je ne pense pas.

I : D'accord.

P02 : Bon ! Si j'avais eu disons plus facilement des gripes qui mettent K.O, je crois que peut être que je me serais décidé. Bon il y en a qui disait aussi quelquefois que pour finir on attrape des complications, alors bon il faut... ça dépend des organismes peut être. Mais enfin, moi, j'ai rien eu.

I : Ça c'est bien passé.

P02 : Oui, ça a été, mais pas plus euh... alors qu'il y a eu tout de même pendant ... encore avec la télévision, euh..., après la mortalité qu'il y a eu, il y a eu tout de même peut être encore plus cette année que l'année dernière... mais c'était tout de même encore important. Avec les personnes ... Excusez-moi [boit son café].

I : Pas de soucis. Allez-y. Justement, les fois d'avant, vous n'aviez pas fait le vaccin. Pour quelles raisons ? Pourquoi est-ce que vous ne le faisiez pas ?

P02 : Ben j'en trouvais pas l'utilité...

I : Pas d'utilité.

P02 : Ben du fait que, bon je n'étais pas plus, euh..., à part un rhume ou une petite grippe, euh... mais non comme ça durait pas longtemps, euh..., j'aurais peut être suivi plus facilement si, bon si j'étais resté au lit ou ça aurait été plus urgent. Mais là non j'en trouvais pas euh...

I : Si ça avait été plus important, si vous l'aviez eu...

P02 : Peut-être que je me serai, peut être que... Ça faisait déjà quelques années que on y avait droit du fait que en étant retraité, euh..., on pouvait, mais bon j'avais pas euh... non.

I : Vous ne le jugiez pas nécessaire.

P02 : Ben non. Je me sens encore en bonnes conditions. A part mon arthrose c'est tout. [Rires].

I : Alors vous avez sûrement entendu parler de cela aussi : il y a beaucoup de patients qui ne se font pas vacciner contre la grippe.

P02 : Ah oui quand même !

I : D'après vous, pourquoi ? Pourquoi est-ce que certains patients refusent de faire le vaccin ?

P02 : Ben... Disons qu'il faudrait leur poser plus la question à eux-mêmes. Mais ils en trouvent peut être pas l'utilité parce que ils se demandent si vraiment, euh., ça sert à quelque chose. Ça ils savent peut être pas, ils ont peut-être pas assez de, euh..., bon quelquefois, plus on vieillit, c'est plus dur à prendre des décisions... en attendant, on va se dire, bon on verra bien... pis voilà. Ça c'est sûr que oui, moi je crois qu'il faudrait mieux qu'ils... arrivé tout de même à un âge certain, de se faire vacciner. Ça c'est tout de même une précaution. Malgré tout il y a tout de même des cas qui ont été vaccinés pis qu'ils ont eu la grippe tout de même.

I : Oui ça arrive.

P02 : Bon ben ça... Pis ça dépend, comme je dis toujours, des organismes...

I : Donc c'est vrai, oui, il faudrait qu'on pose la question à ces gens qui ne sont pas vaccinés... Est-ce qu'il y a d'autres choses, pour vous, qui justifient le fait que ces personnes-là ne se font pas vacciner ? Est-ce qu'il y a d'autres raisons pour vous ?

P02 : Ben... Oui moi je crois que c'est surtout de ce fait là qu'ils... qu'ils se demandent si vraiment ça va faire effet. Alors bon... ils n'en trouvent pas l'utilité.

I : Plutôt sur l'incertitude.

P02 : Oui ! Moi je crois que c'est ça, parce que après, euh..., c'est sûr ils sont pas vaccinés, si ils sont vraiment mal en point, bah..., ils sont peut-être un peu fautifs aussi, ça voilà. Si ils avaient fait le vaccin, euh..., on peut pas savoir hein ! Dieu seul peu le ... [rires].

I : Alors ça m'amène à ma prochaine question. Justement, pour tous ces gens qui ne se font pas vacciner, qu'est-ce que l'on pourrait faire, d'après vous, pour essayer de favoriser le vaccin ?

P02 : De continuer à appuyer fortement euh... On peut pas obliger ! On peut pas obliger ! Si la personne ne désire pas, euh..., bah tant pis pour elle. A la limite, elle l'a voulu hein. Mais sinon il faudrait, si, forcer tout de même un petit plus, parce que tous les ans, on s'en rend compte, ça dégringole. Ça ça continuera, parce que c'est un peu avec le climat, tout ce qu'il se passe, ça joue aussi hein ! Avant on attrapait la grippe tout de même, mais on faisait certainement bien moins attention que maintenant. Que maintenant, la pollution et tout, euh... ça doit jouer aussi !

I : Donc pour vous, il faudrait plutôt qu'on continue finalement à parler...

P02 : Ah oui oui ! Ah ça, aussi bien même les médecins hein ! C'est un peu le médecin qui est le juge dans tout ça parce qu'on a tout de même chacun notre médecin. C'est à son médecin d'en parler et de lui demander ce qu'il en pense. Moi je dis que c'est encore mieux que la télévision même ! Obligatoirement, je crois que tout le monde à un médecin hein. Enfin la plupart. Ça c'est le médecin qui doit ... pis si les patients ils tiennent à leur médecin, si ils ont confiance en leur médecin, voilà, ça doit venir plus naturellement.

I : Donc ça serait l'interlocuteur privilégié.

P02 : Tout à fait ! Même bien avant la télévision.

I : D'accord.

P02 : Je sais bien que maintenant on est au courant de tout ce qu'il se passe avec la télévision, mais bon...

I : Mais vous préférez quand même plutôt passer par le médecin que par les informations que vous pouvez avoir.

P02 : Ah oui oui. Après la télévision va donner plus la quantité de personnes de personnes qui sont décédés, tout ça, que le virus n'était pas le bon, que pour finir, l'antigrippe n'a pas été euh... ça peut pas être à 100% efficace.

I : Vous, votre médecin, il vous en avait parlé ?

P02 : Non. Non, parce que moi le premier, il sait très bien quand je fais déjà une prise de sang, il est dégouté parce que ... euh... je le cache pas j'aime bien boire un verre de vin. Ma femme elle se plaint souvent mais bon... il dit qu'il faudrait bien faire attention. Mais, non des moments, quand tout va bien et que la prise de sang est bonne, alors voilà. C'est pour ça, moi, mon médecin me voit pas souvent. Pis en plus c'est un copain [rires]. Bah oui, on dit toujours quand c'est comme ça, c'est pas là qu'on est le mieux soigné. Parce que, bon ben, c'est sûr, non euh...

I : Est-ce que à part votre médecin il y a d'autres personnes qui vous en avaient parlé ?

P02 : Non, non.

I : Personne d'autre.

P02 : C'est venu par euh...

I : Votre belle-fille.

P02 : Voilà ! Ça c'est sûr, voilà, le corps médical.

I : Le corps médical quand même.

P02 : Pis les pharmaciens.

I : Qui vous en avez parlé également ?

P02 : Oui, ça ils le disent, ça c'est sûr. Quand on a l'habitude d'aller toujours à son pharmacie, bon bah ils me connaissent.

I : Qu'est-ce qu'ils vous ont dit ?

P02 : Que arrivé malgré tout à notre âge, il vaut mieux se faire vacciner.

I : D'accord, donc euh ils vous en avaient parlé.

P02 : Ah oui, non mais ça euh... on est tout de même au courant. Celui qui n'est pas au courant du vaccin antigrippe, c'est parce que vraiment il veut rien écouter alors. C'est plus personnel de ma part moi de ne pas m'être fait vacciné avant, pis, mais bon là maintenant, il a fallu un début, il n'y a pas de raison, autant le faire maintenant.

I : Et est-ce que, ça sera je pense ma dernière question, est-ce qu'il y a eu dans votre entourage familial ou des amis, des gens qui étaient contre le vaccin ? Qui vous en ont parlé ?

P02 : Non, non non. A ce niveau-là, non c'est pas vraiment un sujet de conversation... on parle plutôt d'autre chose que ça. Bah oui. Même des problèmes de, euh..., santé mais autre chose que ça.

I : Oui, que pour le vaccin de la grippe.

P02 : Disons que, déjà, malgré tout, pour la grippe, c'est un problème d'hiver. Donc après il reste trois autres saisons euh... où on n'en parle pas. Alors bon arrivé au moment de l'entrée à l'hiver, euh..., on commence à attraper des rhumes, tout ça, voilà. Donc, ça doit venir machinalement pour moi.

I : Oui.

P02 : Naturellement. Voilà. Tout à fait. Que là on va pas en parler, avec le printemps qui a été, qui a démarré trop fort, bon il y a eu des bronchites, il y a eu tout, voilà quoi. Il y a toujours des périodes. Le temps il joue beaucoup.

I : Ça va avec la saison.

P02 : Certainement.

I : Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous avez envie d'ajouter ?

P02 : Ben... on pourrait toujours [rires]. Mais non, ben disons que voilà, en plus, vous êtes tombé sur moi qui est... disons pas être souvent malade donc c'est bien. Je prends aucun cachet donc...

I : Très bien. Merci beaucoup.

Patient 03

I : Alors, ma première question, ça va être surtout comment est-ce que vous, en tant que patient, vous vous sentez informé par rapport au vaccin de la grippe ?

P03 : Par euh..., les informations générales, et par la Sécurité Sociale aussi. La lettre qui est envoyée par la Sécurité Sociale.

I : D'accord. Et est-ce que euh..., est-ce que vous, vous jugez que ces informations-là sont suffisantes, sont correctes ? Comment vous les jugez ?

P03 : Bah je les trouve suffisantes.

I : D'accord. Pour vous, c'est quelque chose qui est suffisamment diffusé pour inviter les gens à se faire vacciner.

P03 : Oui.

I : D'accord, d'accord. Je pense que vous avez vu les campagnes de vaccination qu'on peut avoir à la télé, ou entendu à la radio. Est-ce que, ma question revient un peu dans le même sens, qu'est-ce que vous en pensez, qu'est-ce que vous en avez retenu ? Qu'en diriez-vous ?

P03 : Alors je pense qu'elles sont relativement mauvaises, elles ne sont pas très développées, mais je pense que c'est suffisant.

I : Suffisant pour expliquer et pour pouvoir inciter les gens ?

P03 : Oui.

I : D'accord. Vous me disiez donc que vous, vous avez fait le vaccin, depuis dix ans à peu près, tous les ans. Qu'est-ce qui vous incite à le faire ? Quelles sont les raisons qui vous font faire le vaccin ?

P03 : Alors, euh..., à vrai dire, quand j'étais en activité, donc il y a vingt-cinq ans à peu près, je faisais déjà les vaccins.

I : D'accord.

P03 : Parce que je pense que c'était nécessaire pour éviter la propagation du virus.

I : D'accord. Donc c'était surtout dans un but d'éviter la transmission.

P03 : C'est ça.

I : D'accord. Est-ce que vous y voyez d'autres intérêts ? Au fait de faire le vaccin ?

P03 : D'autres intérêts, oui bien entendu. Un intérêt personnel, parce que c'est quand même une prévention donc euh..., je euh..., aussi même si la protection n'est pas totale, elle est quand même intéressante.

I : Oui, c'est vrai que les études qui ont montré que l'efficacité n'était pas de 100% mais...

P03 : C'est ça.

I : Mais ça permettait quand même de tenir une bonne couverture, une bonne protection.

P03 : C'est ça.

I : Il y a beaucoup de patients qui ne se vaccinent pas. Quelles sont pour vous les raisons ? Pourquoi ? Quelles sont les raisons que les patients qui ne se vaccinent pas évoquent ?

P03 : Euh... [Réflexion]. Un optimisme un peu exagéré. Donc ils sont... Et surtout une certaine négligence je pense ! Je pense qu'il n'y avait pas d'arguments assez importants pour s'opposer au vaccin. Donc ce serait plutôt une certaine négligence.

I : D'accord.

P03 : Et pour certains, c'était aussi une sorte de pensée que, euh..., que le résultat n'était pas assez total.

I : Un manque de confiance ?

P03 : Un manque de confiance oui !

I : D'accord. Est-ce que vous avez eu des personnes qui avaient éprouvé d'autres sentiments, de la peur de la crainte.

P03 : Non, non.

I : C'était surtout plus de la négligence...

P03 : Négligence et puis le fait de penser que l'efficacité n'était pas totale.

I : D'accord.

P03 : Voilà.

I : Qu'est-ce qu'on pourrait faire, d'après vous, pour essayer d'augmenter, essayer d'améliorer le pourcentage de personnes vaccinées ?

P03 : Alors peut être expliquer, peut être un petit peu les arguments, les arguments pour et les arguments contre.

I : Ce serait plus sur de la communication ?

P03 : Bien sûr oui !

I : Est-ce que vous voyez des choses à mettre en œuvre, supplémentaires ?

P03 : Non, je ne vois pas non.

I : Donc ça serait essentiellement renforcer la communication pour plus inciter les personnes de le faire. D'accord. Vous dans votre entourage, je parle plutôt familial ou amical, est-ce qu'il y a des personnes qui vous parlaient du vaccin ? Est-ce qu'il y a des personnes qui l'ont évoqué ou à qui vous, vous en aviez parlé ? Quels étaient leurs retours ?

P03 : Pas tellement non.

I : Pas tant que ça ?

P03 : Non, non.

I : Ce n'était pas un sujet qui était abordé facilement ?

P03 : Non, non.

I : D'accord. Il n'y avait pas eu de, euh..., de grandes convictions qui étaient affirmées ? Ou alors de craintes à l'inverse ?

P03 : Non, non. Pas de craintes non. Peut-être que l'efficacité était mise en doute mais, pas de craintes.

I : Pas de craintes en tout cas. D'accord, d'accord. Est-ce que vous, vous aviez incité des personnes de votre famille ou votre entourage à se faire vacciner ?

P03 : Des personnes âgées oui.

I : C'était des personnes âgées.

P03 : Oui, des personnes âgées oui, chez qui les indications me paraissaient très bonnes.

I : Et chez ces personnes-là que vous aviez incitées, qu'est-ce qu'elles avaient fait ? Elles avaient acceptées purement et simplement ou bien est-ce qu'elles avaient eu des réticences ?

P03 : Oui, oui.

I : Ça avait été accepté facilement.

P03 : Oui, je ne suis pas sûr d'avoir changé leur avis, hein. Je veux dire que déjà, ils avaient déjà pris les décisions.

I : D'accord. Oui, vous aviez juste apporté un petit appui, simplement...

P03 : C'est ça.

I : Mais sans induire un grand changement dans leur idée sur le vaccin.

P03 : C'est le cas.

I : Qu'est-ce que vous aimeriez qu'il soit changé pour les vaccins contre la grippe ?

P03 : C'est-à-dire ? [Rires]

I : Actuellement ...

P03 : Pour la campagne de vaccination ?

I : Oui pour la campagne de vaccination, et puis même pour les vaccins. Qu'est-ce que vous aimeriez qu'il soit apporté de plus ?

P03 : Je ne vois pas non.

I : Non, on en resterait finalement sur la campagne actuelle ?

P03 : Sur la campagne actuelle oui.

I : Avec les mêmes recommandations.

P03 : C'est ça oui. Peut-être euh..., pas le côté très développé, je crois qu'il est nécessaire de, euh..., d'orienter les gens mais pas de façon excessive, pas d'une façon excessive.

I : D'accord. A cause de quoi ?

P03 : Parce que je pense qu'il faut garder une, euh..., la liberté aux gens. Voilà.

I : Oui. Et pas finalement les forcer.

P03 : Pas les forcer !

I : Pas comme, si je reprends l'exemple des vaccins obligatoires, ça ne serait peut-être pas forcément une bonne idée. Qu'il faut plutôt laisser la liberté aux gens ?

P03 : C'est ça !

I : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voulez ajouter ?

P03 : Non.

I : C'est bon pour vous ?

P03 : Oui.

I : C'est bon pour moi. Merci beaucoup.

Patient 04

I : Alors, pour commencer, est-ce que vous pouvez me dire ce que vous savez sur la grippe et sur le vaccin de la grippe ?

P04 : Ben... Au début, on savait pas très bien. Parce que, euh..., des moments, ça marchait des moments ça marchait pas.

I : Vous parlez du vaccin ?

P04 : Des vaccins.

I : D'accord.

P04 : Et il y a des personnes qui m'ont dit « non le fais pas, parce qu'on a été gravement malade, ça a été pire ». Et bon bah voilà, on va essayer on verra bien.

I : Oui.

P04 : La première année, quand je l'ai fait, ça a été. La deuxième année, on a été malade.

I : Quand vous dites malade, c'est-à-dire ?

P04 : Ben euh..., normalement on devait pas avoir la grippe et bon, on l'a eu, et on l'a eu vraiment fort.

I : D'accord.

P04 : Et là, cette année, ça a été deux fois sous oxygène et tout. Et j'étais vacciné hein !

I : D'accord. Vous aviez fait le vaccin et vous avez quand même été ...

P04 : Ca n'a pas été efficace cette année hein !

I : D'accord. Alors, dites-moi, pour vous, c'est quoi la grippe ?

P04 : Ben la grippe, pour moi, c'est un genre de euh..., c'est comme un rhume, mais plus fort. Parce que des moments, on a des montées de fièvre. Moi je fais pas de fièvre. Alors des moments ils ont du mal à contrôler.

I : D'accord.

P04 : Et autrement, euh..., comment vous dire, j'ai des suées tout ça, c'est là que je m'aperçois que je suis fatigué. Et puis j'appelle le médecin, c'est là qu'il... qu'il dit que j'ai la grippe.

I : Alors, si je repars sur le vaccin, vous avez entendu parler un petit peu de tout ce qui publicité pour le vaccin, etc.

P04 : Oui.

I : Comment vous, vous vous sentez informé sur le vaccin ?

P04 : Bah moi je suis informé beaucoup par les gens.

I : Oui, et comment euh..., comment est-ce que vous vous sentez renseigné ? Est-ce que vous vous sentez bien renseigné ? Mal renseigné ? Pourquoi ?

P04 : Bah a des moments, on est bien renseigné, mais il y a des années comme là, cette année, normalement il devait être efficace et tout, il a pas été efficace.

I : D'accord. Et pour vous du coup c'est un manque de renseignements ?

P04 : Ah oui !

I : Vous aviez vu à la télé peut-être à la télé, qu'il y avait des campagnes, des publicités ? Qu'est-ce que vous avez pensé de ces publicités ?

P04 : Bah vous savez,...

I : Quand vous avez vu les spots à la télé, qu'est-ce que vous en avez pensé ?

P04 : Bah moi, je regarde pas tellement ça. Je regarde là mon problème que je me fais vacciner, après, il y en a qui disent ça, il y en a qui disent ça, vous savez, la télé, euh..., non pas du tout.

I : Et est-ce que vous avez vu d'autres choses, des affiches ou à la radio ? Vu des choses qui parlaient du vaccin ?

P04 : Non...

I : Donc là vous m'aviez dit que vous étiez vacciné cette année.

P04 : Oui, et là ça a été vraiment costaux.

I : Alors je reviens du coup sur le vaccin. Pourquoi est-ce que vous avez fait le vaccin ? Qu'est-ce qui vous a fait faire le vaccin ?

P04 : Bah c'est pour nous empêcher d'être malade, d'avoir vraiment euh...

I : Pour vous protéger vous ?

P04 : Oui ! Pour nous protéger nous-mêmes.

I : D'accord. Et est-ce qu'il y avait d'autres raisons qui vous ont fait faire le vaccin ?

P04 : Non, non.

I : C'était vraiment pour vous, pour vous protéger.

P04 : Oui, voilà.

I : Qui est-ce qui vous a fait faire le vaccin ? Qui est-ce qui vous a dit de le faire ?

P04 : Bah la Sécurité Sociale qui m'a envoyé les feuilles. Comme j'ai des maladies pulmonaires tout ça, donc depuis ce temps-là je le fais. Depuis quatre ans je le fais.

I : D'accord, c'est vraiment suite au fait que vous ayez la feuille que vous décidez de le faire ?

P04 : Oui, voilà.

I : D'accord, d'accord. Et puis, vous savez qu'il y a beaucoup de patients qui ne font pas le vaccin.

P04 : Oui, ça je le sais.

I : Voilà, il y a des gens qui doivent le faire et qui ne le font pas.

P04 : C'est ce que je leur dis justement.

I : Et alors, d'après vous pourquoi certaines personnes ne le font pas ?

P04 : Ils ont peur ! Ils ont peur de se faire vacciner parce qu'ils ont entendu parler de pas mal de euh..., qu'il y avait des produits dedans, que euh..., pour eux ça leur faisait peur.

I : D'accord.

P04 : Beaucoup même !

I : Et quand ils vous parlaient de ces choses-là, ils avaient entendus ces histoires de choses dans les vaccins à quels moments ?

P04 : Bah par les gens, et à la radio et à la télé, à des moments ils le disaient. C'était pas efficace à 100%. Même la euh..., celle de la santé, comme elle dit, ils se sont trompés sur le vaccin quand même.

I : Hum hum.

P04 : Ils se sont bien trompés quand même !

I : D'accord. Donc oui c'est vraiment le côté de la peur du vaccin lui-même.

P04 : Oui ! Oui, oui.

I : Est-ce que vous voyez d'autres raisons qui font que les gens ne font pas le vaccin ?

P04 : Non moi je vois que ça. La peur.

I : C'est surtout la peur.

P04 : La peur oui. Beaucoup la peur oui.

I : D'après vous, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour essayer d'améliorer justement le fait que les gens se vaccinent ? Comment est-ce qu'on pourrait augmenter le nombre de personnes vaccinées ? Qu'est-ce qu'on pourrait proposer ?

P04 : C'est plus de euh..., comment dire... Plus de renseignements, euh... Comment est-ce qu'on appelle ça... ?

I : D'informations ?

P04 : D'informations oui ! Surtout expliquer surtout.

I : D'accord. De la part de qui ?

P04 : De la part des médecins déjà d'une, et de ceux qui mettent des trucs à la télé justement !

I : D'accord. Vous attendez surtout de la communication.

P04 : Oui ! Voilà ! Beaucoup, beaucoup !

I : Et ça, pour vous, c'est ce qui permettrait de...

P04 : D'améliorer, qu'il y en aurait plus !

I : Est-ce que vous avez d'autres idées qui permettraient de... ?

P04 : Non moi je vois que ça. Parce que vraiment euh..., c'est déjà beaucoup la peur, et pas assez renseigné.

I : Pas assez renseigné. D'accord. Ça vous donne plutôt, du coup, le sentiment qu'on vous fait faire le vaccin mais sans trop savoir pourquoi ?

P04 : Oui voilà.

I : Est-ce que justement votre médecin traitant vous en avait parlé ?

P04 : Oui on en avait causé oui.

I : Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

P04 : Bah, elle m'a dit faut le faire, avec ce que j'ai, faut le faire. Moi la dernière fois, j'ai répondu « oui mais ça sert à quoi de le refaire puisse qu'il n'a pas été bon pour moi ? ».

I : D'accord, et qu'est-ce qu'elle vous a répondu ?

P04 : Bah elle m'a dit qu'il faut le refaire quand même. Bon donc je l'ai refait et là c'est vraiment, euh..., j'ai bien été malade. Là on s'est aperçu que quand même trois fois dans une semaine hein !

I : Est-ce qu'il y a eu d'autres personnes autour de vous qui ont, euh..., avec qui vous en avait parlé ?

P04 : Bah ma femme ! Elle a été malade aussi comme moi.

I : Qu'est-ce qu'elle en a dit votre femme ?

P04 : Bah vous savez, elle est, euh...,

I : Elle est fatigué, plus trop en état de ... ?

P04 : Oui voilà. Elle a fait un AVC, alors euh...

I : D'accord. Il y a eu d'autres personnes peut être ? Des amis ? De la famille ? A qui vous en avez déjà parlé ?

P04 : Bah on en causait avec la euh..., comment..., avec les enfants tout ça. Et il y en a ils veulent pas le faire.

I : D'accord. Et pourquoi ?

P04 : La peur ! Toujours la peur !

I : Et vous, vous leur avez répondu quoi ?

P04 : Bah moi je leur ai dit qu'il y a aucun danger. Mais non pour eux, euh..., il y a toujours euh....

I : D'accord.

P04 : Pour eux, il y a un truc dans le vaccin, pour eux ils ont peur. Qu'il est pas efficace, et la composition dedans.

I : D'accord. Ce qu'on entend beaucoup à la télé finalement aussi.

P04 : Oui voilà ! C'est ça qui leur fait peur en plus justement.

I : Ils n'ont pas confiance.

P04 : Oui voilà.

I : Est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter ?

P04 : Non, moi je vois que ça. Non mais cette année j'ai bien été malade !

I : Et est-ce que ça vous ferez changer d'avis sur le fait de faire le vaccin l'année prochaine ?

P04 : Ben je me tente oui !

I : Vous hésitez ?

P04 : Oui ! Là je me tente, avec ce que j'ai eu, euh..., bon je vais le faire parce que avec ce que j'ai euh..., mais euh...

I : Ça vous fait réfléchir.

P04 : Oui, oui oui. Parce que j'ai plus tellement confiance.

I : Oui. Parce que pour vous, vous jugez que ça n'a pas été efficace, et donc c'est là où vous, ça vous fait réfléchir.

P04 : Oui qu'il aurait pu m'arriver quelque chose. De plus grave. Dans l'état que j'étais, de m'être fait vacciné, et d'en arriver là quoi ! On m'avait dit qu'on l'aurait eu moins fort, mais là, c'est vraiment, ça a pas été moins fort, c'est aussi fort. J'étais sous oxygène, quand même euh...,

I : Ça a été fatiguant.

P04 : Oui oui !

I : D'accord. Je pense qu'on a fait le tour.

P04 : Oui.

I : Merci beaucoup.

P04 : Bah il y a pas de quoi.

Patient 05

I : Dites-moi ce que vous savez sur la grippe, pour commencer.

P05 : C'est-à-dire ?

I : Ce que vous savez, ce que vous avez entendu sur la grippe.

P05 : Et bien, la grippe, euh..., on peut l'attraper n'importe où, et que, pour les personnes faibles et âgées, ça pouvait être dramatique. Il y a quand même des décès chaque année à cause de la grippe. Et c'est fortement recommandé, à partir de 65 ans, de se faire vacciner. Comme moi, j'ai eu la grippe à 33 ans une fois, ça m'a vraiment secoué en étant jeune, et là j'ai compris que les personnes malades ou âgées en mourraient. Et je n'ai pas peur des vaccins malgré les critiques qu'on entend euh... ; d'ailleurs j'ai une voisine à côté qui ne se fait pas vacciner, parce qu'elle a peur d'être paralysée. Vous savez il y a eu toute une euh..., une campagne de dénigrement des vaccins, les gens ont peur. Moi je n'ai pas peur, j'ai entièrement confiance en la médecine d'aujourd'hui.

I : D'accord, d'accord.

P05 : Je suis très cartésien.

I : Alors, justement, vous parliez du vaccin. Comment est-ce que vous vous sentez informé sur le vaccin de la grippe ? Quel est votre ressenti ?

P05 : Alors informé, bon je lis beaucoup, je sais qu'il y a des souches, d'autres souches, ce n'est pas toujours performant parce que on sait pas, euh..., quelle souche ou, je sais pas, quel pathogène nous attaque. A travers la presse quoi.

I : Donc pour vous l'information est suffisante ?

P05 : Pour moi elle est suffisante.

I : D'accord, d'accord. Est-ce que, euh..., je pense que vous avez vu à la télé ou entendu à la radio, des spots pour les campagnes de vaccinations, qui sont diffusés...

P05 : Oui à la radio, il me semble que j'ai entendu. A la télé, non.

I : Vous n'avez pas forcément fait attention.

P05 : Je n'ai pas fait attention non.

I : Alors par rapport à ceux de la radio, ce dont vous vous souvenez, qu'est-ce que vous en avez pensé ?

P05 : Ah je ne m'en souviens plus, c'est très vague, c'est...

I : Ça ne vous a pas marqué plus que ça.

P05 : Oui, oui. Cette année c'est la première fois que je me suis fait vacciné. Ou la deuxième fois je sais plus. Enfin, j'ai reçu un papier de la sécu...

I : Qui vous disait de vous...

P05 : Oui...

I : D'aller chercher le vaccin

P05 : Oui, voilà.

I : Alors, du coup, si on reprend un petit peu les raisons qui vont ont fait faire le vaccin, quelles sont-elles ? Quelles sont toutes les raisons ?

P05 : Alors la raison principale, c'est que j'ai eu la grippe quand j'étais jeune, à 30 ans, et j'ai été très très secoué !

I : D'accord.

P05 : J'avais de la fièvre, j'avais des douleurs, euh..., alors j'ai quitté le bureau je suis parti à la maison. Je vous dis, j'ai même pas osé m'asseoir dans le métro, je me suis dit je ne pourrais pas

me relever. Bon je suis allé voir le médecin, je ne m'en souviens plus vraiment. J'étais très secoué. J'ai compris que ça pouvait être dangereux.

I : Oui, donc c'était vraiment pour vous que vous avez décidé d'aller faire le vaccin.

P05 : Oui ! Pour moi et...

I : Est-ce qu'il y a eu d'autres raisons ?

P05 : Non, non...

I : Surtout pour votre protection à vous.

P05 : Protection à moi, oui.

I : Comme vous le disiez tout à l'heure, il y a justement beaucoup de gens qui ne font pas le vaccin, alors qu'ils devraient le faire. D'après-vous, quelles sont leurs raisons ?

P05 : Alors ce que j'ai compris, ceux qui le font pas, j'ai une voisine à côté, c'est parce qu'elle a peur des vaccins, pas de piqûres, parce que comme je vous disais, ça peut, euh..., bon on peut être paralysé et avoir une maladie et, euh..., depuis quelques années, des fausses nouvelles quoi. C'est des fake-news hein ! Voilà la raison. Et il y a aussi un monsieur de 89 ans qui est mort il y a quelques mois, lui il prenait des pilules homéopathiques. J'y crois pas du tout. C'est mon opinion personnelle. Un manque de, euh..., de contrôle quoi.

I : Donc pour vous, c'est surtout la peur ...

P05 : Oh la peur c'est beaucoup dire, pour éviter que ce soit moins secouant.

I : D'accord. Est-ce que vous voyez d'autres raisons pour que les gens ne fassent pas le vaccin ?

P05 : Non, non... Bon peut-être par négligence je suppose. Mais surtout la personne à côté, je vous dis, elle avait peur d'avoir une maladie...

I : Elle avait une idée reçue...

P05 : Oui, une idée reçue.

I : D'accord...

P05 : Qui a été propagé il y a plusieurs années. Vous êtes au courant de ça. Je trouve cela un peu lamentable.

I : C'est comme ça. Qu'est-ce qu'on pourrait faire, selon vous, pour essayer d'augmenter le nombre de patients vaccinés ?

P05 : [Réflexion] Ah, ça c'est difficile. Les convaincre, avec euh..., les convaincre en disant, euh... Il faudrait faire une campagne sur les, comment on appelle, les fake-news, les mauvaises informations, euh...

I : Démentir ?

P05 : Démentir voilà. Les démentir.

I : Ce serait surtout axé sur la communication.

P05 : La communication oui.

I : D'accord.

P05 : Mais vous savez, contrer une idée reçue, c'est très difficile hein ! C'est très très... quasiment impossible comme disait Einstein.

I : Quasiment impossible. Peut-être avec de la meilleure communication, peut-être un jour cela sera possible. Ça reste compliqué...

P05 : Il y a encore beaucoup de boulot !

I : Il y a du boulot. Euh... Vous avez du coup dû en parler soit avec votre médecin, votre pharmacien peut-être, du vaccin de la grippe. Qu'est-ce qu'ils vous ont dit ?

P05 : Oh euh... Mon médecin qu'il se faisait vacciner parce qu'il est en contact avec les patients, que c'était utile quoi, que c'était utile. Le pharmacien non.

I : Et est-ce que dans votre entourage familial ou amical, est-ce que les gens vous en ont parlé ? Ou est-ce que vous, vous leur en avez parlé ?

P05 : On n'en a pas parlé ; je sais qu'autour de moi, j'ai, dans ma famille, j'ai pas connaissance qu'ils se fassent vacciner... Je sais plus, je sais plus.

I : Il n'y a pas eu de retour là-dessus finalement.

P05 : Il n'y a pas eu de retour non.

I : D'accord, d'accord. Est-ce que vous avez d'autres choses à dire finalement, d'autres choses à dire par rapport au vaccin.

P05 : Alors par rapport au vaccin, il serait quand même utile que ce soit le pharmacien qui fasse la piqûre...

I : C'est déjà le cas. Depuis cette année c'est le cas.

P05 : Ah c'est le cas ? Donc mon pharmacien peut me faire la piqûre ?

I : Alors à partir du moment où il a les locaux habilités, c'est la première année où, dans les Hauts-de-France, où justement les pharmaciens peuvent vacciner.

P05 : Oui, parce que c'est quand même, euh..., pas le temps, mais je suis allé voir le médecin, moi c'est pas un problème d'argent, mais les gens, quand ils sont un peu dans le besoin, il faut quand même payer le médecin, après on va à la pharmacie, on revient chez le médecin, c'est quand même euh... Il faudrait que ce soit le pharmacien, c'est plus simple ; on reçoit le papier, on va à la pharmacie, il prend la piqûre, et voilà.

I : Ca ça serait quelque chose qui permettrait déjà aussi de, peut-être, de...

P05 : Inciter les gens oui peut-être, de faire venir les gens au vaccin.

I : D'accord.

P05 : Les campagnes, je vous dis, d'informations, euh..., contre les fausses idées, des vaccins, autres que la grippe, euh...

I : Oui les vaccins en général.

P05 : D'ailleurs ça été une bonne chose que le gouvernement, récemment, ait rendu obligatoire plusieurs vaccins. Je ne sais plus lesquels mais... vous êtes au courant.

I : Ce qu'on avait déjà habituellement, mais qui n'étaient pas obligatoires, chez les tout-petits.

P05 : Oui, parce que la rubéole, il y a une recrudescence.

I : Sur la rougeole oui.

P05 : La rougeole voilà. Il y a une femme qui est morte de la rougeole, c'est quand même grave. Ils ne sont pas vaccinés quoi !

I : Du coup, cela me fait rajouter une question. Qu'est-ce que vous en penseriez finalement de rendre obligatoire cette vaccination pour la grippe ?

P05 : Pour la grippe ? Ce serait bien, ce serait une bonne chose de la rendre obligatoire. Enfin, une bonne chose, euh..., c'est-à-dire justement pour les vaccins, pour la petite enfance, il y a quand même des pressions, parce qu'on se dit pas de vaccin, pas d'école, voilà, mais pour les personnes âgées, euh... On peut pas la rendre obligatoire à mon sens.

I : Oui, ce serait difficile, car même si ils ne le faisaient pas, il n'y aurait pas de sanction.

P05 : Oui voilà. Sauf à leur dire, on vous donne mille euros [Rires]. Je plaisante.

I : Il y aurait un intérêt financier derrière. D'autres choses ?

P05 : Non, pas d'autres choses. Je ne vois pas, à propos de la vaccination de la grippe, euh..., non je pense que tous les ans, maintenant, je me ferai vacciner, et je souhaite que mon pharmacien puisse me faire le vaccin.

I : Ça, vous pourrez revoir avec lui.

P05 : Oui oui oui.

I : Il en a la possibilité. Il faut juste qu'il en ait les locaux.

P05 : Et la volonté peut-être.

I : Et la volonté aussi oui... je suis d'accord.

P05 : Voilà tout ce que je vous ai dit.

I : Impeccable. Merci beaucoup.

Patient 06

I : Alors dites-moi un petit peu, pour commencer, ce que vous savez sur la grippe.

P06 : Bah écoutez euh... A partir de notre âge, euh..., pour pas avoir de, euh... je sais pas moi, de maladies, enfin euh..., de grippe, comment je vous dirais moi...

I : Alors, si je vous dis le mot grippe, qu'est-ce que ça vous évoque ?

P06 : Bah une maladie sérieuse quand même.

I : Oui.

P06 : Parce qu'on peut très bien en mourir si on n'est pas, si on n'est pas vacciné.

I : Vous me parlez justement du vaccin. Le vaccin, pour vous, qu'est-ce que vous en savez, qu'est-ce que vous en retenir ?

P06 : Alors là, vous me posez ... [Rires]

I : Là où je pose la question en fait, ce que vous avez pu entendre, c'est qu'est-ce que vous en savez sur le vaccin ?

P06 : Bah c'est-à-dire que au début, quand on s'est fait vacciné, bah il y a beaucoup de gens qui disaient « bah non moi je ne fais pas vacciner parce que c'est pas, c'est pas... comment je veux dire, c'est pas bien, on arrive quand même à avoir des gripes, euh... » Pis bah nous on s'est fait vacciner parce que on tient à être vacciné quoi.

I : D'accord.

P06 : On a un âge où c'est dangereux.

I : D'accord. Donc pour vous c'est dangereux.

P06 : Bah oui.

I : D'accord. Qu'est-ce que vous craignez justement par rapport à la grippe ? Vous me dites c'est dangereux. Qu'est-ce que ...

P06 : Enfin la mort peut-être.

I : Oui ?

P06 : Parce que toute façon il y en a beaucoup qui meurent parce que ils sont pas vaccinés. Enfin qui ont la grippe et puis ils veulent pas se faire vacciner. Donc euh...

I : Donc vous, ça serait surtout la crainte de la mort, les conséquences sur la grippe.

P06 : Oui oui oui.

I : D'accord.

P06 : Pour l'instant, je touche du bois, on n'a pas eu la grippe, tout ça, donc on sait pas les conséquences, enfin à part la mort, on sait pas ce qu'on peut avoir..., si on vomit, si on est malade, enfin je sais pas...

I : Vous l'avez jamais eu ?

P06 : Non.

I : D'accord, donc vous n'avez pas d'expérience par rapport à ça.

P06 : Non. Voilà c'est ça.

I : Alors, comment du coup vous vous estimez informer par rapport au vaccin de la grippe ?

P06 : Bah... comme je vous le disais, ma fille est médecin, mon gendre aussi, donc euh..., je suis assez informée. C'est suffisant.

I : Alors, tous les ans, vous avez sûrement entendu parler des campagnes de vaccination.

P06 : Oui.

I : Alors, est-ce qu'il y en a certaines que vous pouvez me citer. Qu'est-ce que vous en avez pensé ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?

P06 : Sur les vaccinations ?

I : Sur les campagnes de vaccination.

P06 : Bah moi, je trouve que c'est bien parce que la sécu nous envoie les papiers pour la mammographie, pour la vaccination, ils nous envoient un papier comme quoi c'est gratuit, euh..., moi je trouve que ...

I : Pour vous c'est bien ?

P06 : Moi je trouve que c'est bien. Ah oui. Ça remet un peu euh... Parce qu'on suit pas toujours euh... si vous voulez, oh bah il faut que je me fasse vacciner. Tandis que là, on reçoit le papier, bah au moins on sait donc voilà.

I : Vous savez qu'il faut le faire et c'est tout.

P06 : Voilà c'est ça. Que ce soit d'ailleurs pour la mammographie, là j'ai reçu un papier de la Sécurité Sociale pour faire un bilan complet, bon comme je suis suivie tous les ans, je ne vais pas m'amuser à aller là-bas, alors que j'ai déjà tout, tous les trois mois je fais faire une prise de sang parce que j'ai la glande thyroïde qui fonctionne mal. Donc vous voyez, euh..., les informations arrivent quoi. Moi j'ai répondu merci, parce que c'était marqué, moins de cinq ans, euh... avoir une euh..., aller là-bas quoi, aller au centre de santé.

I : Pour la prise de sang vous parlez.

P06 : Oui, oui, prise de sang et tout. Mammographie, frottis, enfin tout. Moi j'ai tout ça.

I : Oui donc c'est pour vous, en fait, c'est quand même quelque chose de bien pour vous...

P06 : Ah tout à fait ! Parce que moi si vous voulez, si j'étais pas suivie comme ça, ça m'aurait fait rappeler qu'il faut que je fasse ça, ça et ça.

I : Est-ce que vous aviez vu à la télé les campagnes de vaccination et les publicités qui été faites, où alors entendu à la radio les spots. Est-ce que vous en avez vu ou entendu pour le vaccin de la grippe ?

P06 : Oh oui, oui, oui.

I : Est-ce qu'il y a des messages qui vous reviennent à l'esprit ?

P06 : Bah les messages, c'est euh... bah il y en a, les personnes sont contentes d'être vaccinées parce qu'ils ont pas de ... comment... ils sont pas malades. Pis d'autres ils refusent la vaccination, parce que ils disent que c'est pas, euh... comment vous dire euh... c'est pas bien, enfin c'est pas... comment on peut dire ça, c'est pas, ils en sont pas contents, quoi.

I : Pas satisfait.

P06 : Voilà c'est ça. Alors pis nous, nous on est bien placé parce que avec euh... donc on est obligé à chaque fois, on le sait, bon les autres sont un peu plus grands dans la médecine, mais je vois Pierre, qui est en cinquième année, à chaque fois il me rabâche « mamie tu t'es fait vacciner ? » ça ceci cela, et puis « il faut que tu prennes un rendez-vous c'est la mammographie... » Donc vous voyez, pour nous, c'est comme ça, alors vous voyez...

I : Vous êtes bien cadrée.

P06 : Voilà c'est ça. [Rires] Oh oui oh là, pis si j'ai pas pris rendez-vous, c'est lui qui prend à ma place. Alors après je suis obligée d'y aller. [Rires].

I : On va parler un peu plus du vaccin. Vous me parlez du papier de la Sécurité Sociale. Quelles sont vos raisons, en fait, à vous,

qui vous font faire le vaccin ? Pourquoi est-ce que vous faites le vaccin finalement ?

P06 : Pourquoi ...

I : Quelles sont vos raisons ?

P06 : Pour pas être malade surtout.

I : D'accord, oui. Pour vous protéger vous ?

P06 : Voilà, c'est important, c'est comme les vaccinations tétanos etc., c'est pour se protéger nous, et puis voilà.

I : Est-ce que vous y voyez d'autres intérêts finalement à faire le vaccin ?

P06 : [Réflexion] Non, non.

I : C'est vraiment personnel.

P06 : Ah oui.

I : Vous me disiez aussi, il y a beaucoup de gens qui ne le font pas, qui ne se vaccinent pas contre la grippe, tous les ans, alors qu'ils devraient le faire. D'après vous, pourquoi ? Pourquoi est-ce que ces gens-là ne...

P06 : Bah parce que, enfin moi d'après ce que je sais, enfin dans les entourages ou dans les amis, eux ils préfèrent pas se faire vacciner mais prendre l'homéopathie.

I : D'accord.

P06 : Est-ce que c'est bien ? Est-ce que c'est pas bien ? Ca j'en sais rien. Pour eux, ils sont pas malades. Bon c'est tout hein.

I : Ils en sont contents ?

P06 : Ils en sont contents apparemment.

I : Et alors pourquoi est-ce qu'ils préfèrent l'homéopathie et pas le vaccin ?

P06 : [Réflexion] Parce qu'ils croient pas aux vaccins où euh... je sais pas. Moi les amis que j'ai, les parents de ma belle-fille, ils se soignent qu'avec l'homéopathie. Ils disent que c'est mieux. Que le vaccin il est pas, euh..., pour eux il est pas satisfaisant. Mais ils se sont jamais faits vacciner autrement que par euh...

I : Oui en fait ils ont pas d'expérience mais...

P06 : Oui voilà c'est ça.

I : ... mais ils...

P06 : Mais ils sont contents !

I : Mais ils sont contents avec l'homéopathie et ils ont quand même cette idée du vaccin qui euh...

P06 : Et ils sont pas malades. Ils ont un petit rhume, c'est pas la grippe. Chacun fait comme il veut. Il y en a qui refuse complètement la vaccination. C'est comme les, je m'excuse, les témoins de Jéhovah qui refusent tout quoi. C'est la même chose.

I : Alors vous me disiez du coup qu'ils préféreraient l'homéopathie, finalement, les gens qui ne faisaient pas le vaccin. Est-ce que vous avez d'autres idées qui vous viennent en tête, pourquoi est-ce qu'ils ne le font pas ? Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voyez ?

P06 : Non. [Réflexion] Peut-être par oubli. Si ils ont pas l'information qui arrive comme ça en disant « faites-vous vacciner », euh... bon ils regardent peut être à la télévision « faites-vous vacciner », mais ils enregistrent peut être pas, ils vont dire euh...

I : Plutôt un oubli.

P06 : Non, mais ils y pensent pas. Alors bien sûr c'est pas bien non plus. Alors que tout le reste, euh... c'est fait, enfin... A

reculons mais je le fais. Là le tétanos je l'ai pas fait. J'irai voir mon médecin elle le fera puis c'est tout.

I : Il faudra le faire [Rires]. Alors, qu'est-ce qu'on pourra faire, d'après vous, pour essayer d'augmenter le nombre de personnes vaccinées ? Qu'est-ce qu'on pourrait proposer ?

P06 : Que ce soit obligatoire.

I : D'accord.

P06 : Comme pour les vaccinations pour...

I : Pour les enfants ?

P06 : Pour les enfants. Quoi qu'il y en a qui le font pas.

I : Oui... sauf qu'ils ont des sanctions derrière.

P06 : Oui, bah oui. Enfin, quelques années avant, moi j'étais directrice de centre aéré, euh..., bah on les prenait pas. A l'école c'est pareil.

I : Oui c'est ça, c'est que la sanction c'est : si ce n'est pas fait, vous ne pouvez pas aller en collectivité, à l'école etc.

P06 : Mais vous savez, c'est aussi dangereux que les témoins de Jéhovah. Parce que nous on a eu des enfants témoins de Jéhovah, ils voulaient pas, ils avaient signé, ils voulaient pas qu'il y ait transfusion ou tout ça.

I : Oui c'était dans leur pratique.

P06 : Oui mais, maintenant, est-ce qu'ils sont obligés ? De toute façon si on l'emmène à l'hôpital, ils vont pas le laisser mourir leur enfant. Ils vont lui faire une transfusion quand même mais ils risquent d'avoir des pénalisations. Est-ce que ça existe toujours ?

I : [Silence] On en parle après. [Rires]. Donc finalement, éventuellement rendre la vaccination obligatoire ?

P06 : Oui, oui.

I : Est-ce qu'il y aurait d'autres choses ? Pour pouvoir inciter les gens à le faire ?

P06 : Si vous faites de la publicité, enfin un genre de publicité, par exemple comme les cigarettes, si vous faites des choses dessus, vous savez la publicité très forte, ça fait rien, puisque sur les paquets de cigarette, il y a des choses atroces, mais les gens ils fument quand même. Alors qu'est-ce qu'il faut faire ? Bah je ne sais pas...

I : Donc la solution radicale, ça serait finalement de le rendre obligatoire.

P06 : Voilà. Enfin à mon avis hein !

I : Oui c'est votre avis, c'est votre avis qui m'intéresse.

P06 : Bah oui c'est ça mais enfin.... Moi je sais pas parce que sinon comment faire ? Même si ils envoient des papiers, en disant euh..., je vous dis avec des morts ou ceci cela, les gens ils s'en foutent. Puisque je vous dis les cigarettes, faut voir sur les paquets de cigarette ce qu'il y a des fois hein. Ça les gêne pas de euh... de fumer quand même. Alors donc ça je sais pas comment faire.

I : Ça peut être une option. Après oui c'est vrai que c'est compliqué de pouvoir toujours inciter les gens.

P06 : On ne peut pas obliger, enfin, si c'est obligatoire, pourquoi pas....

I : Pourquoi pas. Après il faut voir du coup, si ce n'est pas fait, quelle est la conséquence.

P06 : Ah bah oui voilà. Oui oui c'est ça.

I : ... un enjeu derrière...

P06 : Oui oui. Mais bon vous savez hein.

I : Dernière question. Vous avez, vous me le disiez, dans votre famille, il y a votre fille, votre petite-fille, votre petit-fils aussi, votre gendre qui sont médecins. Eux ils vous en ont parlé du vaccin ?

P06 : Ah oui ! Ah oui oui oui.

I : Alors qu'est-ce qu'ils vous ont dit ?

P06 : Bah ils m'ont dit euh... Par exemple pour ma fille ou même ma petite-fille, parce que mon gendre on le voit mais bon euh... Si, ils nous disent « faites-vous vacciner », vite fait quoi. Mais euh..., plus mon petit-fils, Pierre, et puis Sandrine, elle me dit euh... même Alice aussi hein, euh..., « attention ça va être le moment de la vaccination, tu l'as fait ? » Ou alors quand c'est passé, « oui oui je l'ai fait ».

I : Ils vous relancent.

P06 : Ah oui ils me relancent.

I : Et est-ce qu'ils ont développé un petit peu pourquoi ? Pourquoi ils vous disent de la faire ?

P6 : [Hésitation] Non, non... Bah, enfin, pour la santé, pour notre bien-être je pense. Pour dire, arrivé à..., enfin moi j'en ai 73, bientôt 74, à dire bah..., là j'ai la grippe, POF. Alors que j'ai mes petits-enfants que je voudrais bien voir grandir. Ou les arrières petits-enfants je sais pas mais bon. Ah oui on est quand même arrières grands parents. Une fois oui. Donc vous voyez euh...

I : Votre médecin, il vous en avait parlé ?

P06 : Ah oui oui !

I : Et qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

P06 : Elle m'a dit euh... « Madame XX est-ce que vous vous êtes fait vacciner ? » J'ai dit oui. Sinon, elle le fait. Même si je n'ai pas reçu le papier de la sécu, elle me le fait et puis c'est tout. Puis on n'en parle plus. La dernière fois c'était mon petit-fils, j'ai dit « me rate pas hein ! » [Rires]

I : Donc oui à chaque fois, c'est finalement « faites-le » mais sans plus développer.

P06 : Ah non ! Jamais, jamais. Sauf je vous dis pour pas avoir de conséquences graves après quoi.

I : D'accord. Oui ce qu'on disait au début, seulement votre intérêt personnel d'être protégé.

P06 : Voilà, c'est ça, comme tous.

I : Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voulez ajouter ? Sur la grippe ? Sur le vaccin ?

P06 : Bah écoutez euh... Pour la grippe, on a à peu près vu, je peux pas rajouter plus. Et puis, non bah je crois que je peux pas en rajouter plus, on a fait le tour je pense. Enfin de ma part hein.

I : Merci beaucoup en tout cas !

P06 : Oh bah de rien [Rires].

Patient 07

I : Pour commencer, dites-moi ce que vous savez sur la grippe.

P07 : Ecoutez, pour l'instant, pour la grippe, j'entendais parler au poste et tout, à la radio, que les gens pouvaient en mourir, et tout. Franchement, ça me faisait un peu rire, qu'une grippe peut atteindre comme ça les gens. C'est vrai que je n'ai jamais rien eu. J'ai jamais été malade.

I : Vous n'avez jamais eu la grippe.

P07 : Non. Jamais. Et l'année dernière j'ai été touché par la grippe. Voilà. Et... Bon, je me suis fait soigner. Donc cette année, quand j'ai reçu mon vaccin, ah bah j'ai dit il faut le faire.

I : Parce que vous aviez eu cette expérience.

P07 : Voilà, j'ai eu l'expérience euh... l'année d'avant. Et de ce coup-là, j'ai entraîné mon épouse avec moi qui l'a fait également. Parce que pareil, elle le faisait pas. Pour moi, c'était pas nécessaire.

I : Vous ne le jugiez pas nécessaire.

P07 : Non.

I : Qu'est-ce que vous en retenir du coup sur la grippe ? Qu'est-ce que ça vous a fait ? Qu'est-ce que vous en avez pensé ?

P07 : Sur la grippe, euh..., bah disons un petit état de faiblesse, euh..., embêté un peu. Moi qui n'ai jamais rien [Rires], j'ai été embêté.

I : Ça vous a secoué.

P07 : Donc voilà. Mais sinon, à part ça j'ai jamais rien eu non.

I : D'accord. Et qu'est-ce que vous savez sur le vaccin de la grippe ? Qu'est-ce que vous avez entendu ?

P07 : Pas grand-chose. Je sais que le vaccin évolue suivant, euh..., alors ça je sais pas trop, c'est les microbes de la grippe, suivant ce qu'elle peut être d'une année sur l'autre, ça on sait pas trop. On sait que le vaccin doit évoluer, par moment le vaccin est en route et on vous dit « Oh bah il est pas tout à fait au point ». Donc c'est des questions qu'on se pose mais où j'ai pas de réponse.

I : Oui.

P07 : Mais ce qui m'a poussé à le faire, je vous dis, c'est parce que je l'ai eue.

I : Donc c'est vraiment le fait que ayez eu la grippe...

P07 : Voilà. Je l'ai eu avant, pendant quinze jours, j'étais patraque, ça n'allait pas donc j'ai dit non il y a pas, on va bien voir ce que ça fait. Et cette année ça a été. [Rires].

I : Dans un sens, c'est pas plus mal. Je pense que vous avez vu les campagnes de vaccination pour la grippe à la télé, ou entendu à la radio.

P07 : Oui.

I : Qu'est-ce que vous en avez pensé ? Qu'est-ce que vous avez retenu des phrases, des slogans ?

P07 : Bah ce que j'en ai pensé, que c'était, enfin, je trouve que c'était, que c'est quelque chose qui est, euh..., énorme. On fait beaucoup, beaucoup pour la grippe hein. C'est ce que j'ai retenu. On dépense beaucoup d'argent, moi je trouve, pour la grippe.

I : Pour la prévention, pour inciter ?

P07 : Voilà. Après c'était, euh..., Bachelot, avec tous ces vaccins qu'elle a acheté en trop [Rires]. J'ai dit là, il y a un peu d'abus quand même. Quand on voit, dans la médecine, d'autres secteurs sont un peu en manque d'argent et tout, et on balance des tas

d'argent là-dessus. J'ai trouvé qu'on en faisait un peu trop, j'ai trouvé.

I : D'accord. Plus dans l'excès ?

P07 : Maintenant peut-être parce que je suis pas assez concerné, que je connais pas assez le sujet, mais pour moi on en fait un peu je trouve.

I : D'accord. Par rapport finalement à ce qu'il serait utile de faire en temps normal.

P07 : Oui.

I : D'accord. Et vous avez pensé quoi justement des campagnes qu'on peut voir à la télé, des pubs, des choses comme ça, ou à la radio ? Qu'est-ce que vous en avez pensé ?

P07 : Bah ce que j'en pense, c'est que, euh...

I : Est-ce que déjà ça vous revient en tête ou est-ce que, finalement, ça vous paraît lointain ?

P07 : Non, c'est vrai que je ne m'en rappelle plus beaucoup, mais je sais que ça me, euh..., que je vais changer par exemple, je vais euh..., ah les voilà avec ça, CLAC, je change de chaîne ou ... [Rires]. C'est vrai que...

I : Et c'est pour quelles raisons pour changer comme ça ?

P07 : Parce que ça me soule un peu. Je vais dire que ... Non parce qu'on revient, il y a de la pub là-dessus, c'est tout le temps, c'est sans arrêt.

I : On rabâche.

P07 : On rabâche. On rabâche, on rabâche, on rabâche. Oui. Et ça, ça me soule hein. Ça me soule facilement. C'est comme un peu, en ce moment, l'isolation à un euro, hein. Là, c'est dix fois par semaine, ça ça me soule. Les gens sont de plus en plus mal reçus car j'en ai ras-le-bol [Rires].

I : [Rires] Ce que je peux comprendre.

P07 : Non mais c'est vrai que c'est soulant quand on vous...

I : Oui de toujours revoir les mêmes messages.

P07 : ... toujours revoir les mêmes trucs. Donc euh...

I : Un côté un peu exaspérant.

P07 : Oui, oui.

I : Est-ce que vous, vous vous estimez bien informé sur la grippe ?

P07 : [Réflexion] Bien informé sur la grippe, euh... Je vais dire...

I : Est-ce que vous vous sentez que vous êtes informé ? Comment est-ce que vous vous sentez informé ?

P07 : Par rapport à toutes les conséquences de la grippe que l'on peut avoir, non. On n'est pas trop informé.

I : Vous jugez que ...

P07 : Qu'on pourrait donner une bonne explication une bonne fois pour toute, expliquer les conséquences pour une grippe mal soignée, etc. Oui puis c'est bon.

I : Ça serait suffisant.

P07 : Oui.

I : OK.

P07 : Ils mettent ça avec les pubs, enfin quand ils envoient le vaccin, qu'ils nous expliquent bien, qu'ils expliquent vraiment tout, voilà, vous risquez ça, ceci et cela.

I : Ça serait vraiment quelque chose de plus pertinent.

P07 : Oui, parce qu'on sait qu'on est moins résistant oui, en vieillissant, on sent que c'est plus pareil qu'avant. Alors qu'avant jamais, je ne me couvre pas, je ne fais rien. Pourquoi maintenant ? Mais ... et j'ai jamais rien. Pourvu que ça dure. J'ai eu qu'une fois la grippe et j'ai réagi mais..., sinon non.

I : Vous me disiez justement, vous avez fait le vaccin parce que vous aviez eu la grippe avant. Est-ce qu'il y avait d'autres intérêts ? Pour faire le vaccin ?

P07 : Non, uniquement parce que je l'ai eue. Voilà, parce que je voulais pas retomber dedans. J'ai dit je vais essayer et je verrai bien. Ça marche ou ça marche pas. Je vous dirais, pour l'instant ça marche c'est bien, ça aurait pas marché, euh, c'était la première et dernière fois. Ça c'est [Rires], c'était une épreuve d'essai.

I : Les années d'avant, du coup, vous aviez reçu le papier. Pourquoi est-ce que vous n'aviez pas fait le vaccin ? Quelles étaient vos raisons ?

P07 : Pour moi, ça n'avait pas d'intérêt. J'ai jamais été malade, j'ai jamais été touché par ça, un petit rhume, ça se passe une journée ou deux maxi. Donc je voyais pas pourquoi j'allais prendre un vaccin, euh... et tout. Ça me servait pas.

I : Donc c'était vraiment le manque d'intérêt.

P07 : Voilà, pas d'utilité à ce vaccin-là. Franchement.

I : Est-ce qu'il y avait d'autres raisons ?

P07 : Non, que ça, pas d'utilité à faire ce genre de vaccin.

I : D'accord. Si je prends de façon plus générale, vous savez qu'il y a beaucoup de monde qui ne fait pas, qui devrait le faire, des patients de plus de 65 ans, qui devrait le faire, mais qui ne le font pas. D'après vous, quelles sont leurs raisons ? Pourquoi est-ce que, en dehors de vous, d'autres personnes finalement ne le font pas ?

P07 : Bah je vais dire peut-être les mêmes raisons que moi, des personnes qui n'ont jamais été concernées par ça hein. Voilà, pas d'intérêt parce qu'ils n'ont jamais été malades ou eu la grippe, et donc ...

I : D'accord. Donc surtout le manque d'intérêt.

P07 : Oui, voilà.

I : D'accord. Qu'est-ce que vous, vous pourriez proposer finalement pour essayer d'augmenter le nombre de personnes qui feraient le vaccin ? Comment est-ce qu'on pourrait envisager, certaines actions, certaines choses... Qu'est-ce qu'on pourrait faire selon vous ?

P07 : Bah peut-être disons sensibiliser, justement comme je le disais tout à l'heure, informer un peu plus...

I : Les documents qui pourraient...

P07 : Voilà, qui pourraient, en expliquant bien. Parce que je dis une chose, les statistiques qui me font rire, enfin, peut-être à tort, qui me font rire. C'est comme euh..., voilà, il y a eu tant de morts en France, et HOP il y a tant de personnes qui sont mortes de la grippe ! Est-ce qu'on en est sûr de ça ? Est-ce que c'est pas autre chose ?

I : Vous remettez en cause peut-être les chiffres.

P07 : Voilà. C'est comme les accidents de la route, on a mis à 80 km/h, PAF il y a tant de pourcent, on a gagné tant de pourcent de morts. Est-ce que c'est vraiment ça ?

I : Oui.

P07 : Moi, ça me laisse sceptique.

I : Vous me parliez donc du prospectus, est-ce qu'il y aurait d'autres idées ?

P07 : Non, je pense que euh... parce que passer les pubs à la radio et tout ça, je veux dire on ne les écoute pas. On ne fait plus

attention. Moi si on reçoit le papier du vaccin, où l'on a une lettre explicative dedans disant les conséquences peuvent-être untelle, euh..., possible que je vais y attacher plus d'importance. Je lirai plus facilement ce papier là qu'écouter ce qu'on bassine à longueur de journée.

I : Peut-être aussi parce que ce serait un nouveau moyen de communication.

P07 : Voilà ! Ça aussi.

I : D'accord. Donc c'est vraiment plus vous expliquer, plus expliquer la démarche.

P07 : Voilà, hein, expliquer les risques qu'il peut y avoir réels. Hein. Pas comme on peut faire aujourd'hui, eh...

I : C'est-à-dire pas juste vous dire, il faut faire le vaccin point barre.

P07 : Voilà. Parce que ça peut être dangereux, parce que etc.

I : Oui, parce que pour vous vous estimez que vous n'êtes pas suffisamment au courant de ce que ça peut développer, de ce que ça peut entraîner.

P07 : Voilà, ce qu'on peut récupérer derrière, si c'est mal soigné, ce que je peux récupérer.

I : Oui, si vous ne savez pas exactement ce qui vous attend...

P07 : Oui, parce qu'aujourd'hui, bon, enfin je parle pour moi, j'ai jamais rien eu, donc quel intérêt ?

I : Oui, vous vous sentez pas concerné.

P07 : Bah non ! Et c'est vrai que même dans l'entourage, je connais peu de personnes qui est atteint par la grippe, ou comme moi, ça va être deux semaines et ça passe. C'est pas quelque chose où il y a des conséquences derrière, j'en connais pas. Donc je reste sceptique là-dessus. Je vous dis là j'ai essayé, parce que j'ai été concerné l'année dernière, à la campagne précédente, cette année je l'ai fait, et je verrai si ça marche. Si je le récupère, on ne me verra plus après hein [Rires].

I : [Rires] Là, la saison de la grippe est finie donc euh...

P07 : Oui oui, c'est bon je suis passé à côté, donc c'est bien, donc euh..., je referai l'année prochaine.

I : A voir ensuite. Vous me parliez du coup de votre entourage. Est-ce qu'il y a des gens qui vous ont parlé du vaccin, dans votre entourage ? Alors, ça peut être la famille, les amis. Est-ce qu'il y en a certains qui vous ont parlé du vaccin ou de la grippe ?

P07 : Dans la famille non, je veux dire euh... dans mon entourage professionnel que j'avais avant, on faisait, bah c'était le vaccin gratuit, à l'usine, c'était l'infirmière de l'usine qui faisait le vaccin et tout. J'y allais jamais hein.

I : Vous n'y alliez pas. Et vos collègues ?

P07 : Certains collègues y allaient, oui, mais je vais dire, pas beaucoup. Et d'autres le disaient « Bah tu devrais y aller, parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver... » Mais c'est tout. Ça restait à ce stade-là. Et ça m'a jamais incité à franchir le pas. Ah non.

I : Et parmi ceux qui ne le faisaient pas, pour quelles raisons finalement, qu'est-ce qu'ils vous ont dit ?

P07 : Bah c'était un peu comme moi, parce que bah..., on se sentait pas concerné. La santé pour l'instant, et que on était pas concerné du tout euh...

I : Et puis, votre médecin vous en avez parlé du vaccin ?

P07 : Bah j'ai un médecin à qui j'en avais parlé, qui était pas tellement pour, hein, donc il me poussait pas du tout...

I : Alors ça c'est intéressant. Qu'est-ce qu'il vous avait dit justement ?

P07 : [Réflexion] Ça fait longtemps ça... Parce qu'on est jamais revenu sur le tapis. C'était le docteur X à l'époque, qui est décédé maintenant. Et... il était pas, il poussait pas les gens. Il était pas pour euh...

I : Plutôt réticent.

P07 : Voilà.

I : Et il avait sorti des arguments peut-être ? Ou c'était juste...

P07 : Ouais, mais je ne saurais plus vous les dire. Ça fait quand même quelques années. Je ne sais plus.

I : D'accord.

P07 : Par contre, celui que j'ai maintenant, oui, il en avait parlé, c'est lui qui avait fait un petit papier pour que je l'ai. Il m'a dit « oui, c'est bien, c'est préférable ». On est dans un âge où c'est préférable.

I : Où il faut le faire, d'accord. Il a argumenté ?

P07 : Non, non, comme j'étais d'accord, il a dit c'est bien, c'est préférable de le faire, parce qu'on a quand même, avec l'âge, moins de résistance, on peut être touché par beaucoup plus de choses. Les conséquences derrière quoi.

I : OK.

P07 : Donc lui, euh..., il m'a dit « vas-y » [Rires].

I : Ce sera ma dernière question. Est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter ? Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous viennent en tête sur la grippe ou le vaccin ?

P07 : Non, pour la grippe c'est fait. D'autres vaccins, moi je vais dire qu'il y a des vaccins qui sont utiles, comme les vaccins qu'on fait aux enfants, que ce soit pour la polio, que ce soit pour la rougeole, ces choses-là hein. Je suis tout à fait d'accord. Mes fils ont été vaccinés et tout, je suis d'accord pour ces grosses maladies là. Sur les conséquences.

I : Et qu'est-ce ...

P07 : Mais je veux dire à mon époque, la grippe, bon, enfin, une grippe c'était rien hein ! Un gros rhume quoi. Aujourd'hui, on..., peut-être à cause de ça que j'ai ce raisonnement là, mais aujourd'hui, on en fait vraiment un grand plat de la grippe. Alors que de mon temps, bah « t'as une grippe ».

I : C'était pas aussi développé.

P07 : Voilà, c'était pas développé. C'était un gros rhume quoi, je veux dire hein. On était enrhumé, on avait la grippe.

I : Oui, il n'y avait pas toutes les campagnes, les incitations.

P07 : Donc euh...

I : C'est peut-être pour ça aussi finalement que c'était moins, comment dire..., que vous vous êtes moins enclin, vous êtes moins sensibilisé...

P07 : Voilà, pas sensible du tout à ce sujet-là ! J'ai été touché parce que j'étais concerné, mais c'est tout hein. Voilà...

I : Merci beaucoup !

P07 : Mais je vous en prie.

Patient 08

I : Dites-moi ce que vous savez sur la grippe. Qu'est-ce que vous en savez ?

P08 : Bah la grippe, c'est un virus, souvent c'est une épidémie qui arrive l'hiver, ou le temps humide, et... bon, qu'est-ce qu'on peut en penser de plus... c'est une maladie qui atteint, euh, quand ça atteint des personnes âgées, c'est très dangereux. Bon moi, je suis dans un cas, je ne me suis jamais fait vacciner pour la bonne raison que j'ai déjà tellement de douleurs, j'ai tellement peur d'avoir un supplément de douleurs, puis pour l'instant j'ai échappé à toute cette maladie donc euh... c'est pour ça que pour l'instant je reste neutre devant le vaccin.

I : D'accord d'accord. Justement sur le vaccin, qu'est-ce que vous en savez ?

P08 : Le vaccin, je sais qu'il est efficace pas à 100%, euh..., que bien souvent le virus de la grippe mute et puis... l'efficacité est pas terrible. Bon, malgré tout, il permet de moins aggraver les choses. Et voilà. Je sais qu'il y en a qui prennent de l'homéopathie antigrippale. Que ça leur réussit. Alors bon, quoi penser, savoir si c'est l'Etat qui pousse à acheter le vaccin ou quoi, j'en sais rien. Il y a eu l'affaire de la ministre qui avait imposé le vaccin en 2009, pis que ça a été un gâchis du diable, donc mon ressenti, euh..., j'ai encore plus de doutes depuis ce temps-là.

I : Depuis cette affaire.

P08 : Oui depuis cette affaire.

I : Ça vous ... c'était ... Il y avait une crainte ? C'était quoi ?

P08 : Pas une crainte mais elle avait vendu, elle avait fait un gâchis de l'argent à cette époque, des milliards de vaccins qui ont pas été utilisés, et puis qui ont été inutiles puisque c'était la souche qui était pas la bonne.

I : Oui, plutôt financier en fait.

P08 : Financier, oui oui. Puis un manque d'efficacité.

I : Du coup, je vois que vous avez quand même pas mal de connaissance sur la grippe et sur le vaccin, comment est-ce que vous vous sentez informé ? Est-ce que vous vous sentez bien informé ? Mal informé ? Comment est-ce que vous vous sentez ?

P08 : Bah on est quand même bien informé. Maintenant, c'est un choix personnel.

I : En terme d'information justement, vous avez pu voir à la télé, des publicités pour la grippe, ou à la radio pareil des spots publicitaires, qu'est-ce que vous en avez retenu, qu'est-ce que vous en avez pensé ?

P08 : J'en pense que euh... c'est bien, je..., c'est bien, mais ... j'ai un doute sur l'efficacité surtout...

I : C'est-à-dire que vous jugez que ce qu'on peut voir à la télé...

P08 : A chaque fois il y a une mutation...

I : Vous vous jugez que l'information est bonne du coup ?

P08 : Oui oui, il faut informer les gens surtout. Les vaccins, les gens ils ont tendance à être réticents envers les vaccins... je vois en ce moment la rougeole, personne se fait vacciner, bah ça c'est... pour ma part c'est idiot, les vaccins ça a été reconnu quand même efficace hein.

I : Donc vous vous êtes quand même plutôt entre deux eaux, finalement.

P08 : Oui oui voilà !

I : Alors, vous me disiez justement tout à l'heure que vous ne faisiez pas le vaccin par peur d'avoir d'autres douleurs...

P08 : Oui j'ai déjà tellement de douleurs, je sais que par des collègues..., bon mon épouse elle se fait vacciner, elle ressent pas les douleurs. Mais j'ai eu des cas de copains qui ont été malades pendant 24h, alors euh... J'ai pas envie de m'en rajouter.

I : D'accord, oui c'est vraiment...

P08 : Oui il faudrait vraiment que je sois mal pris pour me faire vacciner.

I : Oui c'est vraiment la peur d'attraper d'autres douleurs.

P08 : Je suis déjà atteint par la fibromyalgie donc euh... j'en ai par-dessus la tête, je me dis si je me rajoute encore euh... C'est une peur quelque part.

I : C'est une peur oui. Il y a d'autres raisons ou pas qui vous font refuser le vaccin ?

P08 : Non, je vois que celle-là. Ecoutez... Rajouter une douleur...

I : D'accord. Alors, pour vous, quels sont les éléments qui sont quand même en faveur de faire le vaccin ? Quels éléments positifs trouvez-vous au vaccin ?

P08 : Les éléments positifs... Plus on vieillit, plus le vaccin, je trouve qu'il est nécessaire. Quand on est âgé, on est affaibli, donc moins résistant, donc il est nécessaire de le faire quand même. Je dis pas qu'un jour je ne le ferai pas oui...

I : Plutôt lié à l'âge ?

P08 : Oui voilà surtout !

I : Vous y trouvez un autre intérêt ou pas ?

P08 : A part ça non... non.

I : Surtout le fait que le fait qu'en vieillissant...

P08 : En vieillissant, on est moins résistant, plus affaibli et puis c'est nécessaire de le faire.

I : Que ça peut apporter quelque chose. D'accord. Vous me disiez justement que votre épouse avait été vaccinée. Qu'est-ce qu'on pourrait faire, parce qu'il y a beaucoup de patients finalement qui ne font pas le vaccin alors qu'ils devraient le faire, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour essayer d'augmenter le nombre de patients vaccinés ?

P08 : Bah ... Etre sûr de l'efficacité, et qu'il y a pas cette mutation, que tous les hivers il y a une souche différente qui arrive et puis on s'aperçoit que le vaccin est à 50%, peut-être plus même, qu'il y a une perte d'efficacité, donc trouver vraiment la parade pour être sûr que ce soit efficace.

I : Donc oui ce serait plutôt trouver un vaccin qui serait 100% efficace, où là ça inciterait plus les gens à le faire.

P08 : Oui je pense. Parce que beaucoup de gens, j'entends dans leur raisonnement, ça sert à rien, toute façon il y a toujours une mutation, et puis ...

I : Ça c'est des choses que vous avez entendues ?

P08 : Que j'entends oui. Dans mon entourage oui.

I : Je déborde sur ma question suivante. Quelles sont les autres choses que vous avez pu entendre dans votre entourage, à la fois pour le vaccin ou contre le vaccin ? Qu'est-ce que vous avez pu entendre ?

P08 : Bah contre le vaccin, j'entends souvent qu'on peut être malade pendant 48 heures. J'ai pas envie. J'ai jamais eu la grippe, pour mon cas, je touche du bois. Mais à part, c'est des « on dit », des manques d'informations.

I : Qu'est-ce que vous avez entendu comme « on dit » par exemple ?

P08 : Bah on dit euh... bon je répète, on dit je vais être malade pendant deux jours, c'est pas efficace, dépenser de l'argent pour rien.

I : Il y a aussi ce souci financier derrière. D'accord. Est-ce que en dehors d'augmenter l'efficacité, vous voyez d'autres choses à faire pour essayer de favoriser le vaccin ?

P08 : Limite euh... Je vais aller contre moi-même mais que ce soit obligatoire. Comme la rougeole, comme le tétanos. Enfin pas le tétanos. Pour les enfants enfin. Tous ces vaccins qu'on avait avant, que c'était obligatoire, on y allait, on se posait pas de question. On n'avait pas autant d'informations mais on pensait que c'était normal, que c'était efficace. Maintenant on pose toujours... Les médias ils en font tellement qu'on ne sait plus où on en est...

I : Oui, il y a toute la médiatisation sur...

P08 : La médiatisation oui, et puis on a l'impression que c'est de la publicité, qu'on veut vendre, qu'on veut absolument vendre quelque chose...

I : Oui, alors que si c'était obligatoire, finalement, ça serait normal de le faire ?

P08 : Normal de le faire oui.

I : Le fait qu'on vous laisse le choix, ça vous met le doute ?

P08 : Oui, voilà.

I : D'accord. Est-ce que votre médecin traitant, lui, vous en parle du vaccin ?

P08 : Non, jamais, non.

I : Il l'a jamais évoqué ?

P08 : Euh... C'est moi qui l'ai évoqué. Il me pousse pas à le faire...

I : Lui ne vous pousse pas ?

P08 : Non, non...

I : Qu'est-ce que vous aviez dit à ce moment-là ? Vous, qu'est-ce que vous aviez dit ?

P08 : Que j'ai jamais eu la grippe, euh... Il connaît mon problème de douleurs, donc finalement, c'est un libre choix, j'ai fait mon libre choix, voilà.

I : D'accord. Et, votre épouse ? Qu'est-ce qu'elle en dit ?

P08 : Bon, mon épouse n'intervient pas sur mon choix.

I : Chacun...

P08 : Chacun gère son problème de santé. Mon épouse a fait le vaccin parce qu'elle est obligée de se prémunir, parce qu'elle a eu des problèmes de santé plus importants que moi.

I : Donc un intérêt personnel aussi.

P08 : Oui, intérêt personnel.

I : D'accord. Est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter ?

P08 : Bah je vois pas non. J'ai peur de me répéter. [Rires].

I : [Rires]. Libre à vous si vous avez d'autres choses à évoquer.

P08 : Non, euh... Je vois pas.

I : On a fait le tour ?

P08 : Je pense oui.

I : Très bien. Merci beaucoup.

Patient 09

I : Alors dites-moi en premier lieu ce que vous savez sur la grippe.

P09 : Et ben, la grippe, c'est une maladie je dirais, plutôt l'hiver et ... qui est dangereuse, si mes souvenirs sont exacts. Et puis donc la preuve c'est dangereux pour certains, certaines personnes qui ont des soucis en fait comme moi, de diabète, ou d'autres... je ne sais pas.

I : D'accord. Quand vous me dites dangereux, qu'est-ce que vous...

P09 : Bah ça peut être, c'est un ... comment dire... La grippe par elle-même, j'allais dire, c'est mortel quelque part. Je ne sais pas hein. Et d'un autre côté, quand on a du diabète ou d'autres maladies, c'est un risque supplémentaire, d'attraper la grippe. Et la grippe en fait, ça peut être important, pour des gens comme moi quoi. Je ne connais pas trop le système...

I : Non mais c'est pour ça aussi, je recueille sur, euh..., comment vous percevez la grippe justement. Donc pour vous plutôt donc dangereux, et puis plus à risque chez les personnes qui sont plus âgées.

P09 : Oui, plus à risque chez des personnes comme moi ou d'autres personnes qui ont des maladies où la grippe est quelque chose qu'ils attrapent plus facilement.

I : D'accord. Vous avez entendu parler du vaccin, vous l'avez même fait vous me disiez. Qu'est-ce que vous savez sur le vaccin. Si je vous dis vaccin de la grippe, qu'est-ce qui vous vient en tête ?

P09 : Rien.

I : Rien du tout.

P09 : Non, non, non. En fait, un vaccin en principe, c'est, comme dire, à l'origine en fait, on inocule quelque chose à quelqu'un, pour qu'il n'ait pas la grippe. Mais c'est aussi, c'est parti de quelque chose en fait. Je ne sais pas comment expliquer moi, je ne suis pas du tout dans le milieu médical, mais j'allais dire, euh..., je sais pas vraiment [Rires].

I : Vous savez que c'est pour protéger...

P09 : Bien sûr ! Non non mais si ! Et, j'allais dire, en fait, bah moi je me suis aperçu quand même que depuis que je prends le vaccin de la grippe, j'étais plus souvent malade.

I : Alors, dans quel sens ?

P09 : Bah j'avais plus souvent des rhumes, des trucs comme ça. Enfin malade, je veux dire, pas important, mais j'avais plus souvent, comment dire euh, des problèmes de moucher, de...

I : Des petites infections...

P09 : Voilà. Alors j'ai supposé que c'était suite avec le vaccin de la grippe puisque avant, je n'avais jamais ce genre de chose.

I : Vous avez démarré en quelle année à faire le vaccin ? Il y a combien de temps ?

P09 : [Réflexion] Oh je ne sais pas, il y a quand même des années hein. Une dizaine d'années peut-être.

I : A partir du moment où vous étiez diabétique ?

P09 : Ah non, non. Je suis diabétique bien avant.

I : Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous viennent en tête par rapport au vaccin ?

P09 : Bah non, en fait, euh..., quand on fait un vaccin, généralement, c'est pour se protéger contre quelque chose. Un virus ou je ne sais quoi moi. Donc, c'est un peu la même chose pour le vaccin de la grippe hein. Donc, euh..., je ne me suis jamais penché sur la question je vous dirais.

I : Vous n'avez pas jugé utile de vous...

P09 : Bah en fait, non, parce que bon, je faisais le vaccin, donc c'est que je me protégeais, donc j'ai pas été forcément... [Rires].

I : Justement, je reparle un peu du vaccin, il y a les campagnes de vaccination qui sont faites chaque hiver. Vous recevez une lettre, il y a les spots à la télé ou la radio. Comment est-ce que vous, vous vous sentez informé ? Comment est-ce que vous vous sentez informé ?

P09 : Bah informé déjà avec la télé. Euh..., ils essayent, comment dire, avec des spots publicitaires, de nous... de nous toucher par rapport au sujet de la grippe, mais autrement, franchement, j'ai pas...

I : Et est-ce que vous vous sentez bien informé ou mal informé sur la grippe ?

P09 : Ah non hein, ils en parlent tous les jours donc... Si, à un moment donné, on est bien informé.

I : Pour vous c'est suffisant. Vous avez assez d'information pour ...

P09 : Bah oui ! On le fait ou on le fait pas. On est décidé ou on ne l'est pas je vais dire. Il y a des gens qui veulent pas, même si ils sont bien informés, ils veulent pas se vacciner donc je vais dire...

I : On a tous les cas de figure. Et puis, donc vous, vous aviez vu les spots à la télé par exemple...

P09 : Moi, ce qui m'a fait, euh..., déjà le médecin il me l'avait dit, et puis deuxièmement, j'allais dire, c'est le document que j'ai reçu par la sécu, surtout ça qui m'a décidé à le faire. Mais bon je suis diabétique, et bon, j'ai un facteur risque supplémentaire, donc je vais faire le vaccin. Ça s'arrête là.

I : D'accord. Qu'est-ce que vous pensez justement de ce qu'on peut voir à la télé, sur les campagnes pour le vaccin ?

P09 : Bah je suppose qu'il y a des gens bien placés qui se sont penchés là-dessus, et qui... Moi je trouve que c'est bien mais maintenant, je suppose, euh..., j'ai pas grand-chose à dire moi. J'ai regardé, je trouve que c'est bien expliqué, maintenant... se fait vacciner qui veut, je vais dire. C'est pour sensibiliser les gens, après ma fois...

I : Donc pour vous c'est suffisant pour sensibiliser ?

P09 : Oui oui.

I : OK, et après, oui, chacun son libre arbitre. Si je reprends les raisons qui vous ont fait faire le vaccin, vous me disiez parce que vous avez du diabète. Est-ce qu'il y a d'autres raisons ? La question, finalement, c'est : pourquoi est-ce que vous faites le vaccin ?

P09 : Ben pour me protéger, maintenant, je ne sais pas si c'est bien, pas bien, euh... je suppose que c'est bien, sinon je ne le ferais pas. Non, ça s'arrête là. Je ne me suis jamais vraiment penché là-dessus je vous dirais. C'est parce que là vous m'en parlez ... [Rires]. Mais, j'ai dit, j'avais ce petit souci d'avoir, en fait, d'avoir toujours un rhume l'hiver, et j'ai supposé que c'était parce que c'était le vaccin que j'avais eu, mais bon, cette année je l'ai eu encore, mais ... est-ce que c'est récurrent ? Est-ce que je l'aurai eu même si je n'avais pas fait le vaccin ? Je ne sais pas ! [Rires].

I : [Rires] On ne saura pas. Est-ce que vous avez attrapé la grippe depuis que vous faites le vaccin ?

P09 : Non, non non.

I : Finalement, quel est votre ressenti depuis que vous faites le vaccin ?

P09 : J'ai jamais été quelqu'un qui a été beaucoup malade. La grippe euh... Ça m'est arrivé d'être grippé, je suis resté deux ou trois jours à la maison et terminé, ça s'arrêtait là. Mais, alors est-ce que maintenant le fait, en vieillissant, d'avoir fait le vaccin, est-

ce que ça m'a protégé ? Je pense que oui quand même, mais... je ne sais pas. Mais j'avais quand même avec le vaccin, une réaction, euh..., un peu le nez qui coule, vous savez euh..., fièvre un peu, mais ça dure pas aussi. Alors que la grippe, par contre, ça dure. Mais non je n'ai pas eu la grippe depuis très très très longtemps, je ne me rappelle plus vraiment. Ça m'est arrivé sûrement hein.

I : C'est ce que vous me disiez aussi, c'est que chacun choisi aussi de le faire ou de ne pas le faire. En l'état actuel des connaissances, toutes les personnes de plus de 65 ans devraient faire le vaccin, alors qu'il y en a beaucoup qui ne le font pas. D'après vous, quelles sont leurs raisons ?

P09 : Ben j'en sais rien euh... Peut-être qu'ils sont pas sensibles à, euh... aux fameuses démarches de la sécu, à la télé pour sensibiliser les gens. Peut-être qu'ils veulent pas, peut être qu'ils ont peur des réactions, ça peut être beaucoup de choses hein, je sais pas. Bon moi je le fais parce que je pense que c'est bien, maintenant, peut être que c'est gens-là pensent que c'est moins bien [Rires].

I : Peut-être plus une peur de leur côté...

P09 : Je pense oui, je sais pas. Si ils le font pas, c'est qu'ils ont leurs raisons. J'irai pas plus loin, puisque je sais pas.

I : OK. Comment est-ce qu'on pourrait faire, finalement, pour essayer d'inciter les gens qui ne se vaccinent pas, à le faire ? Qu'est-ce qu'on pourrait faire ? Qu'est-ce que vous pourriez proposer ?

P09 : [Réflexion]. Je ne sais pas, euh... je ne sais pas. Je ne vois pas comment... Si à partir du moment où ils sont pas sensibles, comment dire, aux spots publicitaires et autres, je vois pas ce qui pourrait les éveiller à... Ou alors il faudrait qu'ils soient obligés ! [Rires]. Disons sinon autrement je vois pas. Après chacun est libre, donc en fait, il peut y avoir des spots, il peut y avoir tout ce que vous voulez, si ils ont pas décidé de le faire, ils le font pas ! Je ne vois pas d'autres réponses [Rires].

I : Donc une obligation, éventuellement...

P09 : Bah oui, si les gens sont obligés, ils le font, si ils ne sont pas obligés, libre choix en fait. A eux de le faire ou de ne pas le faire.

I : Et pour vous, c'est important de respecter ce libre choix ? Parce que vous me parlez d'obligation...

P09 : Bah oui quand même... Je veux dire, on peut pas obliger des gens qu'ils ont pas envie de faire. Non, après moi je pense qu'il faut... Chacun est libre de réagir en fonction de ce qu'il pense, de ce qu'il veut faire.

I : Est-ce que vous aviez parlé du vaccin de la grippe avec des personnes de votre entourage ?

P09 : Non.

I : Avez des professionnels de santé ? Votre médecin par exemple ?

P09 : Oui, il sait toute façon, parce que ...

I : Qu'est-ce qu'il vous a dit votre médecin ?

P09 : Oh je me rappelle euh...

I : [Rires].

P09 : A l'origine ?

I : Qu'est-ce que vous avez pu entendre de la part de votre médecin ?

P09 : Bah, qu'il fallait... qu'il y avait un risque avec le diabète, que ça serait intéressant que je le fasse.

I : D'accord.

P09 : Ça s'arrête là, je ne rappelle plus à l'époque ce qu'il m'a dit.

I : C'était juste ça qui vous est resté en tête.

P09 : Il m'a un petit peu expliqué, à l'époque, que c'était intéressant, important pour moi de le faire. Donc comme j'avais reçu le papier de la sécu en même temps, je l'ai fait.

I : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voudriez ajouter ? Sur le vaccin ou sur la grippe ?

P09 : [Réflexion]. Je me pose la question de savoir si c'est bien ou pas bien. Mais je saurais pas... Est-ce que c'est bien que moi je le fasse ?

I : Par rapport à quoi ?

P09 : Bah par rapport... Est-ce que j'aurais eu la grippe si je l'avais pas fait, voilà. Est-ce que le fait de faire euh..., un vaccin c'est toujours embêtant de se faire inoculer quelque chose qu'on connaît pas... Enfin bon, c'est peut être aussi que les gens ne veulent pas le faire parce que ils savent pas où ils vont.

I : Plus l'inconnu...

P09 : Bah oui...

I : D'accord. D'autres choses ?

P09 : [Rires] Non, non.

I : Merci beaucoup.

Patient 10

I : Alors dites-moi, ce que vous savez sur la grippe ?

P10 : Bah la grippe, c'est vrai qu'ils en parlent que c'est... pour les gens qui ont des problèmes euh... qui sont pas immunisés contre euh... Oui comme sur la grippe, parce que bon il y en a que ça tue, ça fait mourir les gens, un peu tout ça quoi. Pour les gens qui sont sensibles, qui sont malades, qui ont des problèmes de santé surtout.

I : Donc finalement pour vous, la grippe concerne surtout les gens qui ont des soucis de ...

P10 : De santé oui.

I : Et alors, a contrario, des personnes qui n'ont pas de soucis de santé ?

P10 : Bah si ils sont pas fragiles, ils attrapent pas admettons euh..., qu'ils ont pas la grippe, à moins qu'ils ont la grippe souvent, là oui je pense. Mais quelqu'un qui a pas, euh... personnellement qui est en bonne santé, je vois, comment dire, la faire, parce que plus ou moins, il doit y avoir une période de... Ça doit agir sur le corps, avec la piqure, enfin le vaccin doit agir, il doit nous donner les anticorps, mais notre corps il réagit quand même, alors si on est un peu faible, on doit avoir une réaction euh... Je vois mon mari, il a quand même une petite réaction après, c'est vrai que l'hiver, il est toujours enrhumé, il était là, il était chaud de partout... Oh moi je fais pas le vaccin pour avoir des problèmes que j'ai rien normalement ! C'est ça oui.

I : D'accord d'accord. Je reviendrai après sur ce sujet-là. Comment est-ce que vous vous sentez informé ? Est-ce que vous vous sentez bien informé ? Mal informé ? Sur la grippe et sur le vaccin. Comment est-ce que vous vous sentez informé ?

P10 : Informé par les médias, tout ça. Pis bon, on a quand même un courrier de la sécu. Par mon époux aussi [Rires], puisque lui il le prend. Non je trouve qu'on est bien informé. Ce qui a fait aussi réagir beaucoup, c'est quand il y a eu une période de la grippe euh... H1N1, je sais plus quoi là. Là, il y a eu quand même un bourrage de crâne, hein, on a fait faire pas mal de vaccins, et en fin de compte, on s'en est pas servi ! Il y a eu quand même un bourrage de crâne à ce moment-là, euh...

I : Ça vous a marqué. C'était en 2009, c'était il y a dix ans...

P10 : Oui il y a eu quelque chose quand même, là, que, pff... Je me suis demandé : est-ce qu'il faut qu'on ... A ce moment-là, je devais pas le faire, il y a dix ans. Mais euh..., est-ce qu'on obligeait les gens à faire le vaccin parce qu'il fallait rentabiliser quelque chose ? Je sais pas parce que ça marche toujours question d'argent, euh... c'est vrai hein. Je ne sais pas comment tourner ça... [Réflexion]. Je me demande si il y a pas quelqu'un derrière qui pousse à la consommation quoi.

I : Le fait de proposer tous ces vaccins, s'il n'y a pas un intérêt d'argent derrière...

P10 : D'argent derrière oui ! C'est mon ressenti.

I : D'accord. Et ça, du coup, ça vous freine.

P10 : Euh, non non, pas spécialement, à la période qu'il y a eu ce truc-là, bah je l'aurais pas fait parce que ça a été vraiment une intox, on était là sans arrêt à parler de ça quoi. Trop trop trop médiatisé.

I : D'accord. Est-ce que vous aviez vu les campagnes de vaccination à la télé, ou entendu à la radio les spots ?

P10 : Oh je ne m'en souviens plus... Si, je les ai vus à la télé aussi, mais bon...

I : Sur ce qui vous revient en tête, qu'est-ce qui vous a marqué ? De quoi vous vous rappelez ?

P10 : Oh... [Réflexion]. Je ne sais pas, je ne vais pas vous dire, euh... Sur le coup, mais là après je ne m'y suis pas intéressée.

I : D'accord. Alors, je reviens justement sur le vaccin, quelles sont pour vous les raisons qui vous font ne pas faire le vaccin ? Enfin, pourquoi est-ce que vous ne faites pas le vaccin ?

P10 : Bah parce que, je touche du bois, j'ai pas la grippe. Je l'aurais, peut-être que je le ferai hein. Là, j'ai pas la grippe, alors pourquoi me mettre un produit pour faire réagir mon corps, euh... je vais avoir la grippe ou pas euh... Je suis hésitante. Si je venais à avoir un problème de grippe, peut-être que je ferai après.

I : Si jamais vous l'attrapiez...

P10 : Et peut-être que je le ferai.

I : Ça vous ferait changer d'avis.

P10 : Oui oui. Mais là pour l'instant non !

I : Alors, vous me parlez justement du fait de mettre un produit, qu'est-ce qui vous embête ? C'est juste le fait de mettre un produit ? Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous gênent derrière ?

P10 : Le produit qu'ils mettent dedans, dans le vaccin, je ne sais pas comment vous expliquer ça... euh... Il va nous faire réagir le corps quand même hein ! Il va faire réagir et puis si on a une faiblesse, est-ce que ça va pas provoquer quelque chose ? Je ne sais pas...

I : Une peur...

P10 : Une réaction qu'il peut y avoir après oui.

I : Est-ce qu'il y a d'autres raisons ? Pour lesquelles vous ne faites pas le vaccin ?

P10 : Non, il n'y a que ça.

I : Surtout parce que vous n'avez jamais eu la grippe, vous n'en voyez pas l'intérêt ?

P10 : Non, non je n'en vois pas l'intérêt. Du moins pour le moment.

I : Quels sont les éléments positifs que vous trouvez dans le vaccin ?

P10 : [Réflexion]. Là, c'est ennuyeux parce que ... [Rires].

I : Alors, vous avez tout à fait le droit de ne pas faire le vaccin. La question, c'est : est-ce que vous trouvez des éléments positifs au vaccin ? Est-ce que vous y voyez un intérêt ?

P10 : Si, quand même, il doit y avoir un intérêt quand même pour les gens qui sont faibles, qui ont des problèmes oui. Je pense.

I : Donc ça revient finalement sur les raisons pourquoi vous ne le faites pas. Qu'il peut être intéressant pour les gens qui ont des soucis.

P10 : Oui, oui.

I : Est-ce que vous y voyez d'autres intérêts ?

P10 : Bah je pense que, pour passer l'hiver, pour eux, c'est bien, et puis, euh... je sais pas...

I : Quand vous me dites pour passer l'hiver ?

P10 : Ben, parce que c'est plus l'hiver ! Pour eux l'hiver, comment dire, il y a moins de clarté, tout, je crois que ça doit les aider, il doit y avoir des vitamines, je sais pas quoi. Je sais pas.

I : Donc ça serait plutôt donc un avantage pour éviter...

P10 : Pour passer l'hiver.

I : Alors, vous, vous faites justement partie des patients qui ne se font pas vacciner. Qu'est-ce que vous, vous pourriez proposer pour inciter les gens à se faire vacciner ? Ou qu'est-ce que vous attendez des médecins ? Des médias ?

P10 : Alors là, je ne sais pas...

I : Parce que là c'est vrai qu'on est à peu près à 50% de patients vaccinés, alors que tout le monde devrait l'être chez les plus de 65 ans...

P10 : Pour quelles raisons ? Pour eux... Qu'il y aurait moins de trucs contagieux pour vous ?

I : [Rires]. Je vous en parle après. Donc finalement vous ne voyez pas grand-chose pour essayer d'améliorer ? Est-ce que vous avez des attentes par rapport au vaccin ?

P10 : Je ne sais pas.

I : Est-ce que vous en avez discuté, du vaccin, avec des membres de votre entourage ?

P10 : Non, non.

I : Avec votre médecin ou votre pharmacien.

P10 : Bah je ne lui en ai pas parlé que je ne l'ai pas fait. Je ne vais pas lui dire [Rires].

I : Il vous l'a proposé ?

P10 : Oh bah non, je ne lui ai pas dit que j'avais reçu la lettre ou quoi... Je ne lui en ai pas parlé.

I : Donc lui il en a pas parlé non plus. D'accord... Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voulez ajouter ?

P10 : Euh... c'est pas évident. Bah la grippe, après bon, il faut que les gens d'eux-mêmes qu'ils fassent attention.

I : Dans quel sens ?

P10 : Ben, euh... Pas qu'ils soient en contact avec des gens qui ont la grippe, quand ils éternuent ou des trucs comme ça. De faire attention quoi. Après, bon... Je ne sais pas. Éviter d'aller dans les endroits où il y a du monde peut-être.

I : Les lieux publics.

P10 : Voilà, les lieux publics tout ça oui.

I : Donc ce serait plutôt pour éviter de l'avoir. D'éviter d'être en contact.

P10 : C'est tout, je sais pas [Rires].

I : C'est bon pour vous ?

P10 : Oui.

I : Merci beaucoup.

Patient 11

I : Alors en premier dites-moi ce que vous savez sur la grippe. Si je vous dis « grippe », qu'est-ce que ça vous évoque, qu'est-ce que vous en savez ?

P11 : Ben, fièvre de cheval on dit toujours, je ne sais pas, j'ai jamais eu la grippe. Alors, euh, je peux pas dire, euh... mon ressenti là-dessus.

I : Oui, et dans ce que vous savez un petit peu, ce que vous avez pu entendre. Si je vous parle de la grippe, qu'est-ce que ça vous dit ?

P11 : Les personnes sont alitées parce qu'elles sont vraiment malades, quoi. Elles ont de la fièvre, et puis... pas de bien, des courbatures.

I : Donc quelque chose d'assez costaud...

P11 : Assez costaud oui. Apparemment [Rires].

I : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous viennent à l'esprit sur la grippe ?

P11 : Bah non. Mais je ne me suis jamais fait vacciner parce qu'au départ, le médecin avait dit, bon, elle n'en voyait pas l'utilité.

I : D'accord. Votre médecin.

P11 : Oui. Et donc, ce que je fais, je prends de l'homéopathie pendant, euh..., trois ou quatre mois...

I : Le temps de la période...

P11 : Le temps... voilà l'hiver. Je commence en octobre et puis j'arrête en février ou un truc comme ça.

I : D'accord.

P11 : Ça a l'air de me réussir jusqu'alors. Et oui.

I : Si je vous dis « vaccin contre la grippe », à quoi ça vous fait penser ?

P11 : Ben... Parfois il y en a qui font une mauvaise réaction au vaccin hein !

I : C'est-à-dire ?

P11 : Ils sont plus malades que si ils ne l'avaient pas fait [Rires].

I : Ça c'est quelque chose que vous avez vraiment vu quelque part ?

P11 : Des « on dit » quoi ! Oui...

I : D'autres choses par rapport au vaccin ? D'autres pensées ?

P11 : Non, non.

I : Ok. Alors, tous les ans, justement au mois d'octobre, il y a les campagnes de vaccination pour la grippe. On en a sur la télé, à la radio, des affiches. Est-ce qu'il y a des campagnes qui vous ont marquées ? Qui vous sont restées en tête ?

P11 : [Réflexion]. Non, non... Je reçois le papier, là, de la Sécurité Sociale, mais...

I : Justement, par rapport à ce papier de la Sécurité Sociale, qu'est-ce que vous en pensez ?

P11 : [Rires] Je ne le lis pas [Rires]. La première fois je l'ai reçu j'en ai parlé au médecin, et puis, c'est là qu'elle m'a dit « Oh, pour le moment... c'est pas nécessaire ».

I : D'accord. Et après, votre médecin, elle est revenue sur le sujet ?

P11 : Non, non, non. On n'est jamais revenu sur le sujet.

I : Et vous, vous ne lui avez pas reposé la question ?

P11 : Non, non.

I : D'accord. C'est elle qui vous prescrit l'homéopathie ?

P11 : Non, c'est un homéopathe. C'était un homéopathe qui avait prescrit il y a des années, donc, maintenant, automatiquement, je vais chercher à la pharmacie.

I : D'accord, d'accord. Finalement, quand je vous dis campagne de vaccination de la grippe, est-ce que ça vous évoque quelque chose ?

P11 : Si, ils essayent de sensibiliser les gens pour se faire vacciner, parce que parfois, suivant où on travaille, si on a la grippe, on peut la transmettre à d'autres personnes.

I : Et qu'est-ce que vous en pensez de ces campagnes que vous avez pu voir ? Est-ce que ça vous a touché ?

P11 : Non, pas vraiment, non.

I : C'est quelque chose que vous avez vu mais finalement...

P11 : Oui [Rires]. Je ne me sens pas trop concernée.

I : Vous, vous me disiez que ne faisiez pas le vaccin parce que votre médecin n'en jugeait pas...

P11 : Oui, il y a quelques années, elle trouvait que c'était pas indispensable.

I : Est-ce qu'il y a d'autres motifs pour lesquels vous ne faites pas le vaccin ?

P11 : Non.

I : C'est vraiment que votre médecin ?

P11 : Oui, je lui en avais parlé, c'est tout.

I : Et par rapport aux « on dit » que vous évoquiez, est-ce que c'est pour cette raison que vous ne faites pas le vaccin ?

P11 : Non, non... Tant que je n'ai pas eu la grippe, je pense que... [Rires] si je l'avais peut-être une fois, euh..., sérieusement, après je... je changerais peut-être d'avis, mais pour le moment, bon...

I : Donc c'est vraiment juste votre médecin. En fait votre médecin va être le facteur principal pour faire.

P11 : Oui, oui !

I : Qu'est-ce que vous trouvez comment côté positif au vaccin ? Vous ne le faites pas, mais il y a quand même des bonnes raisons pour le vaccin selon vous, et lesquelles ?

P11 : Ne pas contaminer une personne fragile, ou les enfants...

I : D'accord. D'autres choses ? Est-ce que vous y voyez d'autres intérêts ?

P11 : Non...

I : Uniquement éviter de contaminer les autres.

P11 : Oui...

I : Qu'est-ce qu'on pourrait faire, selon vous, pour améliorer le nombre de personnes vaccinées ?

P11 : [Longue réflexion]... Qu'il y ait déjà de, comment dire... [Réflexion]. Non, parce qu'on ne nous dit pas assez sur les vaccins, vous savez, les trucs néfastes, ou... les effets secondaires voilà. Parce que là, c'est plus ou moins... incertain.

I : Donc ce que vous aimeriez, c'est être mieux informé ?

P11 : Oui ! Mieux informé.

I : D'accord. Donc si l'on informait plus les gens, ça inciterait...

P11 : Peut-être plus les personnes à se faire vacciner oui.

I : Voyez-vous d'autres choses qui permettraient d'augmenter le nombre de personnes qui font le vaccin ?

P11 : Non, c'est bon.

P11 : [Réflexion]. Non, parce que je pense que c'est assez clair, autrement. On reçoit le papier, on va chez son médecin, hein. Je pense que c'est simple autrement.

I : Merci beaucoup.

I : Ce serait plutôt de l'information.

P11 : Oui, de l'information. Parce que souvent, on nous cache un tas de choses hein !

I : Allez-y développer, c'est intéressant.

P11 : Ben, on dit que, enfin, que c'est bien, et puis après, il y a des effets secondaires, des choses qu'on ne nous a pas dit voilà !

I : Et ça, c'est ce qui peut faire peur aux gens.

P11 : Voilà ! Oui, parce que c'est pas spécifique à la grippe, on voit un tas de vaccin. On met un tas de cochonneries dedans, c'est le cas de le dire, enfin je sais pas, cochonneries entre guillemets, et puis après certaines personnes sont allergiques, ou développent des pathologies suite au vaccin.

I : Est-ce que pour vous, c'est aussi une histoire d'efficacité.

P11 : Oui ça aussi, il est parfois pas efficace, cette année-là, celui de la grippe admettons. Puisque ce sont des souches de, euh..., l'année d'avant ou je sais pas quoi. Donc bon, on se dit, si on se fait vacciner, et qu'on l'attrape quand même, je vois pas l'intérêt hein [Rires].

I : Oui, c'est vrai que comme l'efficacité n'est pas totale...

P11 : Non ! Alors en plus...

I : Alors, justement, vous en avez parlé avec votre médecin. Elle, elle vous avait juste dit que ce n'était utile pour vous...

P11 : Oui, pour le moment, voilà quelques années déjà.

I : Vous en avez parlé avec l'homéopathe du coup à l'époque ?

P11 : Je pense oui, mais il y a au moins six ou sept ans, donc je pense qu'on avait dû en parler puisqu'il nous avait prescrit de l'homéopathie...

I : Est-ce que vous en avez parlé à d'autres professionnels de santé ?

P11 : Non, non, non.

I : D'accord. Est-ce que vous en avez déjà parlé dans votre entourage ? Amis, famille ? De la grippe ou du vaccin ?

P11 : Non. Nous, on dit nous on se fait pas vacciner. On prend de l'homéopathie c'est tout.

I : Votre mari ?

P11 : Pareil, pareil. Oui.

I : Donc finalement, votre principal interlocuteur, ça reste votre médecin. Et finalement, vous me disiez, si vous vous retrouvait à attraper la grippe, ça vous ferait réfléchir à faire le vaccin ?

P11 : Peut-être, oui.

I : Parce que ...

P11 : De ne pas être trop malade [Rires]. Encore, une petite euh..., enfin admettons une petite fièvre ou un truc, bon, ça passerait, mais si vraiment j'étais alité pendant plusieurs jours, alors peut être que je réfléchirais à le faire, oui.

I : D'accord. D'autres choses que vous souhaitez ajouter ?

P11 : On est quand même un peu informé. Mais c'est vrai que ça reste quand même flou... Faites-vous vacciner, mais c'est tout...

I : D'autres choses ?

Patient 12

I : Si je vous dis le mot grippe, dites-moi ce qui vous vient à l'esprit ?

P12 : C'est une maladie qui est, euh..., contagieuse, et puis qui fiche à plat, qui fatigue, qui peut avoir des répercussions importantes pour les personnes âgées.

I : Oui. Quelque chose qui est quand même assez important...

P12 : Oui. J'en ai eu une, une seule fois en 2018. Là, j'ai su ce que c'était une grippe.

I : Qu'est-ce que vous aviez ressenti ?

P12 : Une fatigue, une fatigue. Bon je suis resté couchée pendant plusieurs jours, et je me suis même levée une fois, j'ai fait un malaise dans le couloir. Je me suis laissée tomber comme euh... Et ça franchement ça ne m'était jamais arrivé !

I : C'est la seule fois...

P12 : Où j'ai eu la grippe oui.

I : Et c'était important.

P12 : C'était important oui.

I : D'accord. Est-ce que ...

P12 : Parce qu'après, il y en a peut-être eu d'autres, mais ça doit remonter à... je me rappelle qu'un samedi matin, j'étais chez le coiffeur... ça remonte à peut-être vingt ans ou plus, quelque chose comment ça, c'est vraiment très loin. J'étais encore avec le précédent médecin, qui était le Docteur X, que j'ai quitté en 1996.

I : D'accord.

P12 : Parce que j'avais même était un samedi matin sans rendez-vous, et il n'a pas voulu me prendre. Ça n'allait pas sinon je dérange pas.

I : A côté de la grippe, il y a le vaccin de la grippe. Qu'est-ce que vous savez sur le vaccin de la grippe ?

P12 : Le vaccin de la grippe, bah ça marche ou ça ne marche pas hein. Parce que ça dépend de la teneur du vaccin, enfin de ce qu'ils ont cherché pour euh... pour mettre dedans. Bon, je sais pas bien l'exprimer. Comme j'entends, bon ben, quelques fois, c'est pas, ça correspond pas au virus. Alors donc... C'est pas pour ça que je ne le fais pas, c'est parce que j'ai commencé de l'homéopathie, et le médecin à l'époque m'a donné un vaccin homéopathique, comme ça a toujours très bien fonctionné, en fin de compte, bah j'ai pas été chercher plus loin.

I : Parce que vous étiez satisfaite ...

P12 : Oui, et j'ai même eu il y a un an ou deux, un coup de fil, je pense que c'était de la sécu, qui m'avait posé la question si j'avais fait le vaccin, j'ai dit non et pourquoi je ne le faisais pas. Donc j'ai répondu l'homéopathie que je faisais et que j'étais satisfaite. Alors en 2018, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, si j'étais plus faible à ce moment-là, parce que j'avais fait mon vaccin (homéopathique, précision), de la même façon. Et quand je suis retourné l'année d'après voir, parce que je commence en octobre, le Docteur X, je lui ai dit « est-ce qu'il faut que je fasse le vaccin ou je continue l'homéopathie ? », elle m'a dit « vous faites comme vous voulez ». Elle a pas voulu m'influencer. Donc j'ai continué l'homéopathie.

I : Elle ne vous a pas imposé. D'autres choses sur le vaccin de la grippe ? Vous disiez que c'était pas tout le temps efficace ?

P12 : Non, parce que j'ai des personnes qui l'ont fait, le vaccin de la grippe, et qui l'ont attrapé, et quelque fois même après, bah, ils ont des petits ennuis, des petits trucs, je ne sais pas ce que ça peut être. Mais ils disent « j'ai fait le vaccin et ça m'a provoqué, euh... ».

I : Donc ça, ces gens-là, ils avaient dit que c'était lié vraiment au fait d'avoir fait le vaccin ?

P12 : Ah bah oui ! Vous savez bien, quand on fait quelque chose, c'est assez facile de dire j'ai fait ça, bon ben, c'est ça mais pas forcément. Mais quelque fois, euh, on cherche une explication qu'on a pas hein.

I : Tous les ans, vous recevez le courrier de la Sécurité Sociale pour faire le vaccin. En plus de ce courrier, il y a des informations qu'on peut voir à la télé, à la radio, etc. Comment vous sentez-vous informé ?

P12 : Moi je pense qu'on en entend assez parler, que ce soit dans les journaux ou, ..., et on a le papier de la sécu pour aller chercher, c'est gratuit, avec l'âge qu'on a.

I : Et vous estimez que vous être suffisamment informé pour prendre la décision ?

P12 : Oui, oui, oui.

I : Et par rapport aux campagnes de vaccinations, qu'est-ce que vous en avez retenu, qu'est-ce que vous en pensez ?

P12 : Si vous voulez, je regarde, j'écoute, je vois. Mais ça ne m'influence pas. Ma décision elle est prise, je décide, je suis adulte, bon et puis, j'assume hein.

I : Alors, vous me disiez que vous ne faisiez pas le vaccin parce qu'il y a l'homéopathie. Est-ce qu'il y a d'autres raisons pour lesquelles vous ne faites pas le vaccin ?

P12 : Non, non, je pense que c'est parce que le vaccin (homéopathique, précision) me convient bien. Et puis j'entends autour de moi quand même des personnes qui ont été vaccinées, qui ont eu la grippe, d'autres qui ont eu, qui ont été vaccinées, que ça leur a provoqué quelques temps après des petites difficultés ou des choses qui sont causées par le vaccin.

I : Donc cela, c'est des choses qui vous font peur ?

P12 : Non, ça ne me fait pas peur, mais je me dis est-ce que c'est efficace...

I : Alors, a contrario, quels côtés positifs vous pourriez trouver au vaccin ?

P12 : Oh bah, d'éviter la maladie, et je pense que c'est quand même important parce que, je me souviens de cette grippe en 2018, quand je suis restée quatre ou cinq jours couchée, avec une fatigue terrible, moi qui n'est pas l'habitude hein ! Je suis quelqu'un qui bouge, et j'étais vraiment à plat ! Vraiment.

I : Donc ce serait plutôt pour éviter d'attraper la grippe. Est-ce que vous voyez d'autres raisons de faire le vaccin ?

P12 : [Réflexion]. Non, j'en vois pas d'autre, à part éviter la grippe hein. C'est pas parce qu'il est gratuit ou pas remboursé... C'est l'utilité si vous voulez. C'est sûr que si je chopais une grippe tous les ans, ou que l'année d'après j'avais recommencé une grippe, bah là, je me dirais je change de vaccination, je prends plus l'homéopathie.

I : Ce qui vous ferez changer d'avis, c'est si l'homéopathie n'était plus efficace.

P12 : Voilà.

I : D'accord. Et à l'époque, en 2018, quand vous me disiez que vous aviez fait une grippe, est-ce que le fait de n'en avoir fait qu'une seule, ça vous a fait changer d'avis sur l'homéopathie ? Car vous preniez déjà l'homéopathie.

P12 : Bah j'ai eu un doute, parce que j'ai posé la question au médecin de savoir si je continuais l'homéopathie ou si je faisais l'autre (le vaccin précision). Elle m'a dit « vous faites comme vous voulez ». Jusqu'à maintenant, j'avais été satisfaite, j'ai continué. Je suppose que si l'année d'après j'en avais re-attrapé une, bah là... Mais on entend tellement à la radio ou autre que le vaccin n'est pas toujours efficace, qu'ils ont pas trouvé le bon...

I : Les bonnes souches...

P12 : Oui, voilà c'est ça.

I : Oui, donc ça forcément, on se dit est-ce qu'il y a un autre moyen de faire ou pas. Et donc, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour essayer d'inciter à faire le vaccin d'après vous ?

P12 : [Rires]. Ah bah de ne pas entendre qu'ils n'ont pas trouvé la bonne souche.

I : Oui... Donc ce serait plutôt augmenter l'efficacité finalement ?

P12 : Bah oui, oui. Si c'était efficace à 90 ou 95%, ça serait quand même, euh... Bon c'est sûr que c'est une maladie importante, parce que ça tue quand même les personnes âgées. Je pense que si un jour on était en état de faiblesse, on le ferait certainement. Parce que là, bon, pour l'instant, on touche du bois, on est assez résistant. Mais si on avait... Je suis pas contre carrément hein ! Mais comme l'homéopathie me convient...

I : Vous avez trouvé une alternative.

P12 : Oui comme la médecine quand je suis plus ou moins en déprime, ou que j'ai mal. Mais je suis quand même assez objective, parce que vous voyez, elle m'a donné, quand j'avais mal, elle m'a donné des, euh..., je veux pas d'anti-inflammatoires, elle m'a donné de l'homéopathie en gouttes. J'en ai pris huit jours, j'ai eu des acidités à l'estomac. Donc j'ai arrêté. Alors je me dis, euh..., l'allopathie, comment j'arriverais à supporter. Parce que ça, c'est quand même déjà beaucoup plus faible, puisqu'on dit que ça sert à rien hein ! Bon... Chacun son truc hein.

I : Oui, donc plutôt rendre plus efficace. D'autres choses que vous verriez pour essayer d'inciter les gens à le faire ?

P12 : [Réflexion] Je vois pas bien, parce qu'on est quand même bien informé, que ce soit à la radio, à la télé. Ils nous bassinent pendant je ne sais pas combien de temps, que les gens comprennent l'utilité, mais... [Réflexion]. Vous savez, quand on voit les gens qui ont tout un tas de médicaments, là ils sont en train de parler du paracétamol, enfin, je ne sais pas moi, ça ne me vient pas à l'idée de prendre des cachets... Il faut éduquer les gens, je ne sais pas bien. Parce qu'il y a des choses qui sont quand même un peu... ils se bourrent de cachets, et puis ça tape sur le foie... Ils devraient le savoir ça ! C'est éduquer et puis...

I : Donc le médecin, vous en aviez parlé avec votre médecin, et lui, il avait laissé le choix. Est-ce que vous en aviez parlé avec quelqu'un d'autre du vaccin ?

P12 : [Réflexion]. Non, parce que j'entends autour, chez des personnes, au moment de la grippe c'est « est-ce que tu t'es fait vacciner ? » C'est plutôt autour de moi.

I : Qu'est-ce que vous pouvez entendre du coup, à la fois ceux qui le font et ceux qui ne le font pas ?

P12 : Bah il y a ceux qui ont peur et pour qui ça leur semble vraiment efficace. Et puis les autres, qui se disent bah non c'est pas la peine parce que ... Michel il était vacciné et il a attrapé la grippe, alors ça sert à rien.

I : Ok, ok. D'autres choses à ajouter ?

P12 : Bah non, vous avez d'autres questions ?

I : Non, j'ai terminé [Rires]. Merci beaucoup.

Patient 13

I : Dites-moi ce que vous savez sur la grippe. Si je vous dis grippe, qu'est-ce que ça vous évoque ?

P13 : Bah une maladie infectieuse, déjà au départ je pense. Pour avoir la grippe, je pense qu'il faut être en contact avec des gens qui l'ont. Donc euh... Je n'ai pas de contact comme je ne sors pas énormément, je n'ai pas de contact avec des gens qui ont la grippe. Je n'ai pas tellement de contact, je sors pas beaucoup. Si, je vais faire mes courses bien sûr. Mais après, bon, je sors pas tellement. C'est pour ça que j'ai jamais fait, jamais vu l'utilité, de faire le vaccin de la grippe.

I : Parce que vous ne l'avez jamais eu.

P13 : J'ai jamais eu. Jamais eu la grippe. Par contre ma femme le fait le vaccin de la grippe, parce qu'elle a du psoriasis. Et elle a un traitement tous les trois mois, il faudrait pas qu'elle tombe malade avec.

I : D'accord.

P13 : Mais moi je n'ai jamais eu la grippe donc euh...

I : Est-ce que ça vous évoque d'autres choses, si je vous dis grippe ?

P13 : Non, non.

I : Si je vous dis le vaccin de la grippe, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?

P13 : Le vaccin de la grippe, alors... Apparemment ce serait pour éviter de l'avoir. Apparemment. Parce que je connais des gens qui l'ont fait et qui ont eu la grippe quand même. Mais peut-être moins fort. On n'en sait rien. On ne sait pas du tout, si ça permet d'avoir la grippe moins fort, ou pas. Ça on le sait pas ! C'est ce que tout le monde dit : on l'a moins fort si on se fait vacciner. Mais j'en suis pas persuadé.

I : D'autres choses sur le vaccin ?

P13 : Non.

I : D'accord. Comment est-ce que vous vous sentez informé sur la grippe ?

P13 : Bien informé oui. On est informé c'est tout. Par la télé, par la radio, par euh... Si même je reçois tous les ans le euh... par euh... par la Sécurité Sociale pour que je me fasse vacciner. Ça va faire dix ans ce truc-là.

I : Et donc vous vous sentez suffisamment informé sur la grippe.

P13 : Ah oui oui ! Ah oui oui ! L'information elle passe hein sans problème. Elle est suffisante.

I : D'accord. Vous me parlez effectivement de la télé, de la radio. Qu'est-ce que vous en avez retenu des campagnes de vaccination ?

P13 : Pas grand-chose.

I : C'est-à-dire ?

P13 : Rien, rien du tout. Je retiens que, euh..., c'est ce que je vous ai dit tout à l'heure. Ils disent que ça empêche d'avoir la grippe, que ça peut avoir des incidences de grippe moins importante que... Mais bon après moi je retiens que ça. Par contre, ce que je ne sais pas, c'est les conséquences si on fait le vaccin et qu'on le supporte pas.

I : Allez-y, développez.

P13 : Bah si on peut avoir autre chose. Si on fait le vaccin et qu'on le supporte pas, on peut très bien avoir des aléas, euh..., d'autres maladies. Je sais pas euh...

I : Vous vous posez la question si on peut attraper d'autres maladies ?

P13 : Ah bah si on le supporte pas, c'est-à-dire qu'on peut être allergique au vaccin en fin de compte ! Donc euh... Est-ce que c'est ça qui me fait reculer ? Je sais pas.

I : Vous me disiez que vous, vous n'en voyiez pas l'utilité.

P13 : Non, parce que je ne voyage pas suffisamment, euh..., je sors pas suffisamment, pour être en contact avec des gens qui ont la grippe si vous voulez. Donc c'est pour ça que je vois pas... Par contre je sais que si moi j'ai la grippe, avec la bronchite que j'ai, ça peut être plus grave qu'une grippe ordinaire. Mais bon dans ce cas-là, il y a les urgences.

I : [Rires] D'accord. Qu'est-ce que vous avez comme autre raison pour ne pas faire le vaccin ?

P13 : Non, pas de raison particulière. C'est surtout le fait que j'ai pas eu la grippe, et puis bon, ce qu'on peut avoir après si on supporte pas le vaccin, c'est ça.

I : C'est quelque chose qui vous fait peur ?

P13 : Oui plutôt.

I : Quels éléments trouvez-vous de positif au vaccin ? Qu'est-ce que vous trouvez en faveur du vaccin ?

P13 : Bah comme je l'ai pas fait, je peux pas vous dire. Si je l'ai pas fait, je peux pas savoir, je peux pas connaître les avantages hein ! Je l'ai pas fait !

I : Il n'empêche que vous pouvez y trouver quand même des côtés positifs sans l'avoir fait.

P13 : Bah euh, je sais pas non. Etant donné que je l'ai pas fait, j'ai pas de moyen de dire que je suis contre, que je suis pour. Les moyens positifs du vaccin je ne les connais pas puisque je ne l'ai jamais fait. Si je l'avais déjà fait, j'aurais pu dire. Donc pour moi j'ai pas d'argument à dire c'est positif.

I : Donc pour l'instant rien de positif.

P13 : Rien de positif, ni de négatif d'ailleurs !

I : D'accord. Alors vous me disiez qu'avec votre bronchite, ça peut être plus grave...

P13 : Oui, ça je le sais.

I : Et c'est pas pour autant quelque chose qui vous fait basculer vers le vaccin.

P13 : Non. Parce que justement en faisant le vaccin, rien me dit que je ne vais pas déclencher quelque chose avec ma bronchite.

I : Donc on revient sur la peur d'attraper quelque chose.

P13 : Tout à fait.

I : D'après vous, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour essayer d'inciter les gens à faire le vaccin ?

P13 : Bah j'en sais rien du tout, je sais pas moi. Je pense que chacun pense ce qu'il veut de ça. Donc inciter les gens, c'est comme euh..., pour le diabète euh..., inciter les gens à faire de l'insuline. Moi j'ai toujours refusé à faire de l'insuline. Mon père il faisait du diabète, il était sous insuline depuis l'âge de 60 ans. C'est trop, comment dire ça, trop précis, à telle heure, à telle heure, à telle heure. Alors qu'un cachet ça fait de l'effet sur toute la longueur de la journée, alors qu'une piqûre ça fait l'effet, alors si on mange par un quart-d'heure après, si on ne mange pas une demi-heure après, euh..., c'est pour ça que j'ai jamais voulu être sous insuline. C'est trop contraignant !

I : Et le vaccin pour vous c'est aussi une contrainte ?

P13 : Oui, euh, presque une contrainte. Etre obligé de le faire, ce serait une contrainte. Moi je dis on devrait laisser chacun libre du

choix qu'il veut. Euh... Etre obligé de faire quelque chose comme ça, pour moi, ça devient une contrainte.

I : D'accord. C'est vraiment conserver le libre arbitre de chacun, et puis que chacun puisse prendre sa décision.

P13 : Tout à fait ! Pour moi ce serait ça le but, c'est chacun est libre de faire ce qu'il veut.

I : D'accord. Je pense que vous en avez déjà parlé avec votre médecin du vaccin. Qu'est-ce qu'il en est ressorti ?

P13 : Bah X (précision : prénom de l'ancien médecin traitant), il me connaissait tellement bien qu'il savait euh [Rires] il savait que j'aurais dit non. Je lui en parlais très peu. Bon là avec Mme X (précision : nouveau médecin traitant) euh...

I : Qu'est-ce qu'il vous avait dit votre ancien médecin ?

P13 : Bah rien ! Rien du tout ! Même pas au début rien. Il avait dit « faudra peut-être que tu penses au vaccin de la grippe » et puis c'est tout. On se connaissait, on a été à l'école ensemble, on a joué au foot ensemble. Et puis, se connaissant bien, la première fois j'ai dit c'est pas la peine, et il en a jamais reparlé.

I : Il a jamais insisté.

P13 : Ah bah non parce qu'il savait très bien que j'allais pas vouloir [Rires]. On se connaissait tellement que... C'est surtout ça, il savait très bien ce que je lui aurais répondu donc.

I : Et avec votre nouveau médecin ?

P13 : Bah je ne sais pas, je ne l'ai vu qu'une fois.

I : Oui donc vous n'en avez pas encore parlé. Est-ce qu'il y a d'autres personnes avec qui vous en avez parlé ?

P13 : Non, non. Euh... Si le Dr X (précision : pneumologue), il m'en avait parlé il y a deux ou trois ans. Et puis comme il connaissait mon médecin, ils ont dû discuter ensemble, il en a jamais reparlé.

I : Qu'est-ce qu'il vous avait dit la seule fois où il vous en a parlé ?

P13 : Bah pour ma bronchite, que ça pouvait être beaucoup plus grave si j'avais la grippe et tout ça. C'est tout. Rien dit de, euh... Il a dû en reparler avec mon médecin, parce que, euh... il m'en a jamais reparlé après.

I : Vous le voyez régulièrement votre pneumologue.

P13 : Tous les deux ans.

I : Vous me parlez de votre femme. Elle, elle fait le vaccin, que c'est parce qu'elle a du psoriasis.

P13 : Elle a du psoriasis mais elle prend du... [Réflexion], tous les trois mois une pique. Mais avec ce traitement il faut pas qu'elle attrape la grippe. Parce que déjà ça la fait, même en plein été, ça la fait moucher tout le temps, donc il faudrait pas qu'elle attrape quelque chose.

I : Du coup, vous avez la vue sur quelqu'un qui fait le vaccin. Qu'est-ce que vous en tirez finalement ?

P13 : Bah elle a jamais été malade, et c'est pas pour ça que maintenant, bon, elle a jamais eu la grippe non plus. Elle fait le vaccin, est-ce qu'elle l'aura un jour, je sais pas. Elle a jamais été vraiment euh...

I : Donc elle fait le vaccin, elle est pas embêtée. Vous vous n'avez jamais fait le vaccin, vous n'avez...

P13 : Jamais été embêté non. C'est pour ça que bon, est-ce que c'est vraiment... Je sais pas. Est-ce qu'un jour je vais décider de la faire ? Peut-être que je le ferai une année, et l'année d'après je le ferai pas parce que ça aura rien donné.

I : Donc finalement la seule chose qui vous ferez changer d'avis, ce serait d'avoir la grippe.

P13 : Oui, d'avoir une fois la grippe, ça me ferait dire, oui, peut-être que... Mais j'ai jamais eu la grippe donc. Même étant gamin. Une bronchite si, mais des gripes jamais.

I : Est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter ?

P13 : Non [Rires].

I : D'accord. Merci beaucoup.

Patient 14

I : Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur la grippe ?

P14 : Euh... Je sais que quand on attrape la grippe, euh..., quand on est relativement jeune, c'est pas, souvent ça se passe bien, on est trois jours mal foutu comme on dit. Quand on est plus âgé comme moi, ça devient plus grave, surtout avec les maladies que j'ai. La grippe c'est souvent les poumons. Mais surtout comme je suis déjà, je veux dire, atteint des poumons avec l'amiante, euh..., ça amplifie. Bien avant qu'on sache que l'amiante était mortelle, je me faisais vacciner.

I : Vous faisiez déjà la vaccination avant.

P14 : Moi j'ai un avis tout à fait positif sur le vaccin de la grippe.

I : Justement, qu'est-ce que vous savez sur le vaccin ?

P14 : Bien écoutez, le vaccin, j'en sais pas grand-chose, sinon ce que j'écoute, hein. Que les solvants, adjuvants, sont critiquables.

I : Dans quel sens ?

P14 : Dans le sens que les personnes, euh..., vont dire « ça c'est mauvais pour ceci pour cela ». Bon évidemment il faut aussi penser à ceux qui travaillent, et bien c'est tout avant leur santé, maintenir leur santé, euh..., et faire en sorte de les préserver aussi. Moi j'ai pas été préservé comme beaucoup d'autres. Et puis, euh..., ma fois, j'ai bonne, euh..., pour moi c'est bien. Quand ils ont fait le vaccin H1N1, je me suis fait vacciner. Et moi maintenant, j'ai l'obligation de me faire vacciner. Vu les problèmes pulmonaires que j'ai.

I : Quand vous dites obligation, c'est-à-dire ? Sous quelle forme ?

P14 : Enfin c'est souhaitable du moins. Mon médecin avait dit « il faut vous vacciner ». Mon spécialiste pneumologue avait dit « il faut vous vacciner ». Il a pas insisté, il savait que...

I : Il vous la dit, vous l'avez fait et voilà.

P14 : Voilà, et j'avais doublement intérêt à le faire, et puis pour moi le vaccin, il faut dire aussi qu'il était gratuit pour moi, puisque c'est Valéo, l'employeur, qui payait.

I : Comment vous vous sentez informé justement par rapport à la grippe ?

P14 : Et bien suffisamment. Je regarde la 5, souvent la 5, quand il parle de ces choses-là. Je ne suis pas adepte des débats, mais je regarde volontiers.

I : Du coup, je reviens sur ma question : comment est-ce que vous vous sentez informé ?

P14 : Et bien compte tenu que je connais personne qui a eu des graves suites avec le vaccin, les informations sont correctes. Bien, il y a du pour et du contre. Mais ça il y a toujours eu hein ! Jamais on fera l'unanimité, quel que soit les plus arrangeants des ministres qu'il peut y avoir et tout ça, jamais il n'y aura une unanimité, jamais. Parce qu'on peut penser une chose, on peut dire par exemple « j'aime pas » mais ça ne veut pas dire que c'est pas bon. Parce que d'autres le prennent aussi.

I : OK. Vous me parliez justement des informations à la télé. Tous les ans, à chaque hiver, il y a des campagnes de vaccination. Qu'est-ce que vous avez retenu des campagnes de vaccination ?

P14 : Bah moi j'en retiens toujours le côté positif. Puisque je me vaccine. Donc j'ai pas vraiment euh... Après c'est presque idéologique, parce que certains disent « non, moi je ne veux pas me vacciner parce que ceci, parce que cela ». Maintenant on a mis certains vaccins obligatoires, c'est tant mieux, c'est tant mieux. Il n'y a pas que la grippe hein !

I : Donc pour vous les campagnes sont suffisantes ? Suffisamment bien faites ?

P14 : Oui, oui. Ils parlent du bon et du mauvais. Du moins bon on va dire, parce qu'on ne peut pas dire mauvais. C'est plus des gens plus âgés, qui ne veulent pas se faire vacciner, et si ils l'attrapent, bon bah, ils risquent plus que d'autres sans doute, je sais pas, j'en sais rien. Tout ça c'est un peu flou, vous savez. C'est comme l'année où il y a eu la canicule.

I : Vous me disiez les raisons qui vous font faire le vaccin, c'est surtout les problèmes que vous avez au niveau pulmonaire. Est-ce qu'il y a d'autres raisons ?

P14 : Oui, parce qu'en fait, je l'ai fait bien avant d'apprendre que j'étais malade.

I : Et qu'est-ce qui vous avez poussé à le faire alors à l'époque ?

P14 : Première chose, c'est la gratuité. J'étais pas tellement concerné, enfin on se dit pas tellement concerné.

I : Mais c'est parce que votre employeur vous le proposait de manière gratuite.

P14 : Absolument. Déjà c'est la première raison. Il faut dire les choses comme elles sont hein ! La première chose c'est la gratuité. La deuxième, c'est pour pouvoir assumer mes devoirs familiaux. C'est tout hein. J'ai trois enfants, bah, ils étaient à l'école à l'époque, il ne s'agissait pas de rentrer à la maison et dire « j'ai pas de sous ».

I : Ah oui, donc c'était pour pouvoir continuer à travailler.

P14 : Oui pouvoir continuer à travailler. Et pour assumer mes devoirs familiaux.

I : D'accord. Et donc ensuite il y a eu les problèmes pulmonaires que vous avez eus. Est-ce qu'il y a eu d'autres choses qui vous ont poussées à faire le vaccin ?

P14 : Me protéger, me protéger, me protéger hein. Bon..., certains disent « moi je l'ai fait et puis je l'ai eu quand même ». Bah oui il y a ceux qui l'ont fait et qui l'ont eu quand même, et puis oui mais moins fort.

I : Je ne vous ai pas posé la question : vous avez déjà eu la grippe ?

P14 : Non, non.

I : Vous me parliez des gens qui le font qui attrapent la grippe. Et l'on a plein de gens qui ne le font pas le vaccin. Pourquoi d'après vous ne le font-ils pas ?

P14 : Si il est logique, c'est parce que son voisin ne le fait pas non plus, parce qu'on a dit que « il se passait ceci, il se passait cela ». Sans avoir aucune preuve. Moi quand des fois je discute, je demande si ils ont la preuve de ça. Ils répondent « bah non je connais personne ». Bon c'est des on-dit quoi. Ce n'est pas des certitudes. J'ai jamais vu quelqu'un qui avait eu des problèmes avec le vaccin. C'est des sous-entendus, des on-dit.

I : D'autres choses pour vous qui expliqueraient que les gens ne le fassent pas ?

P14 : L'état de santé bien sûr. Mais ça c'est le médecin qui décide, c'est le médecin qui donne le top. Chacun dispose de son libre-choix, mais on devrait pas donner le choix aux personnes qui sont en contact et qui risquent, qui sont affaiblis, comme on peut l'entendre de temps en temps. J'ai deux belles-sœurs qui travaillent dans le milieu médical, dont une en maison de retraite, et elles ne se vaccinent pas ! On dirait que c'est, comment dire euh...

I : Qu'est-ce que vous en pensez de vos belles-sœurs qui ne se vaccinent pas ?

P14 : Elles font une erreur grave, bien grave. Parce que si elles l'attrapent, elles transmettent. Voilà. Mais c'est un peu être contre pour euh..., je sais pas, être contre pas forcément pour leur santé, mais le principe d'opposition.

I : Vous en avez déjà parlé avec elles de cela ?

P14 : Bien sûr. Je me vaccine, toi tu as tort. On devrait obliger, O-BLI-GER, les gens qui sont dans des lieux à risque pour les autres, de se vacciner. Car il y a d'autres moyens d'être vacciné hein. Il n'y a pas que le vaccin de connu. Il y a des moyens autres, homéopathiques. Ils sont déjà suffisants. Moi je suis aussi vacciné par le vaccin homéopathique.

I : Vous faites les deux.

P14 : Plus maintenant. Juste le vaccin maintenant. J'ai aussi le vaccin pour le pneumocoque.

I : Ça c'est parce que vous avez en plus vos problèmes pulmonaires.

P14 : Bien sûr.

I : Je voulais revenir justement : qu'est-ce qu'elles vous avez répondu vos belles-sœurs ?

P14 : Elles n'ont pas de raison particulière. Les on-dit. Non je suis totalement contre le fait, chacun fait ce qu'il veut bien sûr, mais dès l'instant où l'on est dans un lieu médical, avec des personnes affaiblis, ou faibles tout simplement, on ne devrait même pas demander. Ça devrait être systématique et fait dans le service ! Moi je le fais, j'étais volontaire hein. Objectif, protéger les autres hein.

I : Vous en aviez parlé avec d'autres personnes du vaccin ? Avec votre médecin ?

P14 : Il est pas contre. Des fois c'est lui qui me vaccine.

I : J'arrive à ma dernière question. Vous me parlez de l'obligation. Qu'est-ce que vous pourriez proposer pour inciter les gens à le faire ?

P14 : Bah qu'ils essayent de mettre des adjuvants qui ne soient pas euh...

I : Changer les adjuvants ?

P14 : Changer ce qui fait avoir peur aux gens tout simplement. Ou en faire sans adjuvant, ou l'adjuvant concerné, puisqu'on met plusieurs adjuvants.

I : Donc plutôt changer la composition pour diminuer la peur des gens.

P14 : Tout à fait, puisque en fait, quand on nous injecte le vaccin contre la grippe, c'est la grippe qu'on nous injecte, mais neutralisée. C'est toujours comme ça, comme tous les vaccins, le principe de Pasteur hein. Donc si on veut pas avoir la grippe, bah, on doit se vacciner et avec ce fameux vaccin qui lui nous protège.

I : OK. Vous voyez d'autres choses pour essayer d'inciter les gens ?

P14 : Trouver un autre vaccin, tout simplement, mais c'est compliqué. Mais bon...

I : Voyez-vous d'autres choses à ajouter ?

P14 : Etant donné que je suis quelqu'un qui suis positif au vaccin [Rires], rien de particulier de plus. Je suis radical quoi.

I : J'ai bien vu [Rires]. Merci beaucoup.

Patient 15

I : Dites-moi ce que vous savez sur la grippe. Si je vous dis le mot grippe, qu'est-ce que ça vous évoque ?

P15 : Bah c'est un virus. Un virus qui peut être mortel. Oui. Il y a des campagnes de vaccination pour la grippe. Ça, ça existe, je sais pas depuis quand. Ça fait très longtemps. Euh, les personnes âgées, à partir d'un certain âge, je ne sais plus quel âge, mais elles sont, euh..., elles reçoivent une prise en charge gratuite pour la vaccination.

I : Donc là, vous me parliez du côté mortel, c'est-à-dire que c'est une maladie dangereuse ?

P15 : Oui, je pense, oui. Elle peut l'être. Elle a déjà fait des morts. Je ne sais plus, c'est pas si vieux que ça, il y a quelques années, où il y a eu, le virus ne correspondait pas au vaccin, et il y a eu des décès. Alors je ne sais plus si c'était 2014, je ne sais plus. Il y a eu une année où il y avait rien du tout qui correspondait et il y a eu des problèmes. Et pas seulement chez les personnes âgées hein.

I : D'autres choses qui vous...

P15 : Je pense qu'il y a aussi, euh..., des complications qui peuvent survenir à cause de la grippe. Bon, après, est-ce qu'on demande la vaccination... Ce qu'il s'est produit pour moi, j'ai été vaccinée une fois.

I : C'était en quelle année ?

P15 : Euh..., la campagne 2013 – 2014. Parce que j'ai eu une maladie et que mon médecin m'a demandé expressément de me faire vacciner.

I : Si je vous dis vaccin de la grippe cette fois-ci, qu'est-ce que ça vous évoque ?

P15 : Bah pour moi, c'est négatif.

I : Dans quel sens ?

P15 : Dans quel sens, bah parce que il n'est pas efficace. Alors je vais vous dire pourquoi il n'est pas efficace. J'ai travaillé dans un service médical, j'ai travaillé avec des médecins, et donc un médecin qui a fait une étude sur la vaccination antigrippale. Efficace à 30%... Bon, maintenant, je vous parle de ça, il y a plus de dix ans. Alors, peut être que ça a changé, mais pour moi, le vaccin, non.

I : Donc la première chose qui vous vient en tête sur le vaccin de la grippe, c'est : pas d'efficacité. D'autres choses ?

P15 : Bon, il peut être mortel, avec les complications, on est bien d'accord. Après, je sais pas euh... Pour moi c'est ça, l'efficacité.

I : On parlait justement des campagnes de vaccination. Comment est-ce que vous vous sentez informé ?

P15 : Ah non, très bien informée. Pour moi, en plus j'ai travaillé dans le médical, on est bien informé. Je suis bien informée.

I : Donc vous estimez avoir toutes les informations pour prendre votre décision ?

P15 : Oui, tout à fait.

I : Toujours sur les campagnes de vaccination, qu'avez-vous retenu ? Des phrases, des spots à la télé ?

P15 : Honnêtement, je regarde pas beaucoup les publicités. Je zappe. Alors, je ne les vois pas beaucoup, à part la prise en charge que je reçois, et puis bon, informée par les magazines que je lis, j'entends aussi à la radio. Moi j'écoute plus la radio que je ne vois la télévision dans la journée. Donc plus radiologiquement que par la télé. Mais sinon, je ne vois même plus l'affiche. Non.

I : Et donc par rapport à la radio ?

P15 : Oh bah, je me dis que c'est toujours la même chose, que ce n'est pas efficace. Qu'ils parlent pour ne rien dire.

I : On va développer les raisons pour lesquelles vous ne faites pas le vaccin. La première chose, vous me disiez le manque d'efficacité. Quelles sont les raisons qui font que vous ne faites pas le vaccin ?

P15 : Ah non, c'est la principale raison ! C'est la principale raison. Je suis restée sur ce rapport qui a été fait par un de nos médecins, et qui donc disait que c'était efficace à 30%. Donc voilà. C'est inutile de le faire. En plus, les souches changent chaque année, et ça, bon, vous ne savez pas, quelques fois ça tombe bien, quelques fois ça tombe mal. La preuve, 2014 – 2015.

I : D'autres raisons ?

P15 : Non, moi c'est celle-là, c'est celle-ci. Après, euh..., je vous dis mon médecin me l'a demandé, je l'ai fait.

I : Alors justement, quand vous l'avez fait, ce vaccin, c'était parce que votre médecin vous l'avez demandé. Quel a été votre ressenti ensuite ?

P15 : Rien. Je l'ai fait parce qu'elle me l'a demandé. Elle me l'a demandé expressément, parce que j'avais eu un problème grave de santé, elle m'a dit « je voudrais impérativement que vous le fassiez ». Elle ne m'oblige pas, puisqu'elle sait que je suis contre. Et là, elle m'a demandé de le faire. Donc je l'ai fait, mais c'est tout. Je ne l'ai fait que cette année-là.

I : Ca s'est bien passé ?

P15 : Oui, pas de soucis. Bon quelques fois, il y a des complications. Quelques fois, vous avez quand même la grippe, malgré votre vaccination.

I : D'accord. Ça, vous parlez pour vous ou de manière générale ?

P15 : De manière générale.

I : Pourquoi ne l'avez-vous pas continué l'année d'après ?

P15 : Parce que toujours le même problème. Parce qu'elle me l'a, elle me demande des choses, euh..., quelques fois, bon. Moi, j'ai travaillé dans le médical, bon maintenant, c'est vrai que les médecins vieillissent, ils sont comme moi, et ils sont presque tous, ceux que je connaissais, sont presque tous à la retraite, sauf monsieur X à l'hôpital, que je connais encore, et le professeur X. Voilà.

I : Et ils avaient de l'influence sur votre choix.

P15 : Ah oui assurément.

I : Qu'est-ce que vous trouvez cependant de positif au vaccin ?

P15 : Il y a des personnes, moi dans ma famille j'ai des personnes âgées, qui se font vacciner, et qui sont sûrs qu'ils n'ont pas la grippe parce qu'ils se sont fait vacciner. Alors moi je leur expose mon avis, et c'est tout. Mais je ne leur dis en rien de ne pas se faire vacciner. Surement pas. Mais ils ont un avis différent du mien. Ils sont persuadés de l'efficacité du vaccin hein !

I : Vous me parliez de vos amis. Est-ce que vous, vous trouvez des côtés positifs ? Intéressants au vaccin ?

P15 : Non, non...

I : Je reviens sur vos proches. Donc ça, vous en aviez parlé avec eux. Ils vous disaient qu'ils faisaient confiance aux vaccins.

P15 : Ah oui absolument. Et ils étaient persuadés de l'efficacité du vaccin, qu'ils n'avaient pas la grippe, persuadés que le vaccin est efficace. Que c'était grâce à lui qu'ils n'avaient pas la grippe.

I : Donc ça, c'est ce qu'ils vous ont dit. Vous par contre ...

P15 : Moi j'ai donné mon avis, j'ai dit « moi je n'y crois pas, je ne me fais pas vacciner, je n'y crois pas ». Ça s'arrête là. Après, c'est leur avis, ils font ce qu'ils veulent, c'est pas... influencer les

personnes et puis après, non, non, qu'il leur arrive la grippe et des complications, non, non, surtout pas, surtout pas.

I : Ce que je comprends [Rires]. Alors, qu'est-ce qu'on pourrait faire d'après vous, pour essayer d'inciter les gens à faire le vaccin ?

P15 : Est-ce qu'il y a des nouveaux rapports qui ont été effectués sur... mais je veux dire en toute indépendance ?

I : Il y en a. Pour l'efficacité ?

P15 : Oui.

I : Il y en a chaque année de fait. On en parlera après. Qu'est-ce qu'on pourrait proposer alors, pour que les gens se vaccinent ?

P15 : Oh, je ne sais pas, la campagne est quand même importante. Financièrement, elle doit être quand même importante. Il y a quand même des spots télévisés, il y a à la radio. Bon, je ne le vois plus, je ne les regarde pas. Mais il y a des affiches, dans les pharmacies, chez les médecins, dans les cabinets médicaux, chez les kinés, etc. Une campagne qui pour moi est suffisante.

I : Donc qu'est-ce qu'il manque finalement selon vous ? Pour que les gens se fassent vacciner ?

P15 : Bah qu'on leur prouve que le vaccin est efficace ! Voilà tout simplement. Alors, maintenant, moi parce que j'ai travaillé dans un service où on a fait cette étude, que je suis restée là-dessus. Alors qu'est-ce qu'on pourrait faire ? Je sais pas. Honnêtement, je sais pas ce qu'on pourrait faire de plus.

I : Ah part donc plus informer ?

P15 : Oh, vous croyez que les gens ne sont pas informés ? Moi je pense que si. Ils reçoivent la prise en charge quand même. Ils doivent bien savoir ce que ça veut dire. Non ?

I : On a tous les cas de figures.

P15 : En fait, on cible le vaccin, mais on ne cible pas ce qu'il y a autour. Ça, il faudrait plus d'informations.

I : D'autres choses ?

P15 : Non, moi je ne vois pas... C'est vrai que c'est pas quelque chose qui me passionne [Rires]. C'est parce que madame X (précision, médecin généraliste), elle m'a posé la question, elle a regardé sur son ordi, elle a bien vu que je ne faisais pas le vaccin.

I : Alors, justement, est-ce que tous les ans elle vous relance sur le vaccin ?

P15 : Non. Euh... Peut-être Marie (précision, pharmacienne) qui m'a posé la question une fois. Et c'est vrai qu'ils sont de très bon conseil, tous. Je suis ravie quelque fois, d'avoir des informations complémentaires, parce que le médecin n'a pas toujours le temps...

I : Qu'est-ce qu'elle vous a dit la pharmacienne ?

P15 : Bah, elle m'a demandé. Elle m'a demandé si je me faisais vacciner. J'ai dit que non.

I : Est-ce qu'elle a développé ?

P15 : Non, je ne pense pas qu'on ait discuté plus longuement sur ce sujet.

I : Et votre médecin ?

P15 : Elle sait pertinemment que c'est non. Elle a juste insisté parce que je vous dis, une fois, j'ai eu ce problème de santé et qu'elle m'a dit, quand elle me demande des choses comme ça, bon, je le fais, mais elle me l'a demandé une fois.

I : Je déborde un peu : si l'efficacité était prouvée, est-ce que ça vous ferez changer d'avis ?

P15 : Je pense que oui.

I : Et quelles seraient vos attentes par rapport au vaccin dans ces cas-là ?

P15 : Bah que je n'ai pas la maladie déjà. Et pas de complications. Parce que j'ai quand même des problèmes respiratoires, donc euh..., moi j'attendrais des vaccins qu'ils soient efficaces et que je n'ai pas de soucis à ce niveau-là.

I : Dans le cas d'un manque d'efficacité, on peut se dire : on le fait, si ce n'est pas efficace, ce n'est pas grave ?

P15 : Oui, mais on peut avoir avec la vaccination, vous pouvez avoir la grippe, avoir des, euh..., peut-être d'autres maladies. J'en sais rien...

I : Est-ce que vous avez d'autres choses à ajouter ?

P15 : Non, je pense que j'ai tout dit.

I : Merci beaucoup.

FACTEURS INCITATEURS ET FREINATEURS À LA RÉALISATION DU VACCIN ANTIGRIPPAL CHEZ LES PERSONNES AGÉES DE PLUS DE 65 ANS

Introduction : L'objectif de cette thèse était d'étudier les facteurs incitateurs et les freins à la réalisation du vaccin antigrippal chez les personnes âgées de plus de 65 ans.

Méthode : Quinze patients de plus de 65 ans ont été interrogés via des entretiens semi-dirigés. Les réponses des patients ont été analysées afin de mettre en évidence leur ressenti vis-à-vis du vaccin antigrippal.

Résultats : Les éléments incitateurs retrouvés étaient le souhait d'être protégé, la présence d'une antécédente de grippe, une expérience positive avec le vaccin, et les sollicitations reçues par la Sécurité Sociale ou les professionnels de santé. Les éléments freinateurs retrouvés étaient le manque d'efficacité du vaccin, la peur d'effets ou maladies secondaires, la présence d'une mauvaise expérience avec le vaccin, le manque de renseignements reçus, et la mauvaise perception de la gestion de la politique vaccinale en France.

Discussion : La perception de la grippe comme maladie potentiellement grave, du fait de l'âge ou des antécédents médicaux, figurait comme élément incitateur principal. L'efficacité incertaine et la peur du vaccin ont figuré comme principaux arguments à l'encontre de la vaccination antigrippale chez les patients non vaccinés. L'ensemble des patients a témoigné une confiance préservée envers les médecins.

Conclusion : Cette étude a montré la nécessité d'une meilleure information auprès des patients, avec la lutte contre les idées-reçues, et le rôle important des professionnels de santé dans le processus de décision des patients. La conception d'un vaccin pleinement efficace constituerait un élément majeur d'acceptation de la vaccination antigrippale.

Mots-clés : grippe, vaccin, population âgée, recherche qualitative.

INCENTIVES AND IMPEDIMENTS FACTORS FOR INFLUENZA VACCINE PRACTICE IN PEOPLE OVER 65 YEARS OLD

Introduction : The objective of this thesis was to study the motivators and impediments to the practice of influenza vaccine in people over 65 years old.

Method : Fifteen patients over 65 years old were interviewed. Patients responses were analyzed to highlight their feelings about influenza vaccine.

Results : The incentive elements found were the desire to be protected, the presence of an anterior influenza, a positive experience with the vaccine, and the solicitations received by Social Security or health professionals. The limiting factors found were the lack of effectiveness of the vaccine, the fear of side effects or diseases, the presence of a bad experience with the vaccine, the lack of information received, and the bad perception of vaccine policy management in France.

Discussion : The perception of influenza as a potentially serious illness, due to age or medical history, was the main incentive element. Uncertain effectiveness and fear of the vaccine were the main arguments against influenza vaccination in unvaccinated patients. All of the patients showed a confidence preserved towards the doctors.

Conclusion : This study showed the need for better information to patients, with the fight against stereotypes, and the important role of health professionals in the decision process of patients. The development of a fully effective vaccine would be a major element of acceptance of influenza vaccination.

Keywords : influenza, vaccine, elderly population, qualitative study.